



Lapointe, oeuvres complètes

Jean Lapointe a exercé tous les métiers de la scène, joué des personnages inoubliables, composé des chansons qui durent. Le voici auteur.

«C'est mon premier livre et ce sera le dernier!» annonce Jean Lapointe qui lancera, demain, son autobiographie intitulée *Pleurives*. Une oeuvre en un seul tome, en somme...

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

«**R**evivre mon passé, ces périodes où je n'étais pas du tout sérieux, a été parfois pénible pour moi. Et puis, pour être honnête, je dois dire que je suis un bien meilleur raconteur. Je n'ai pas l'intention de devenir une imitation d'écrivain», explique

Jean Lapointe qui va néanmoins devenir... écrivain, demain, en lançant *Pleurives*, sorte de récit autobiographique.

À la fois humoriste, imitateur, compositeur, interprète, musicien, comédien, Jean Lapointe — soixante ans en décembre — a consacré les quarante dernières années de sa vie publique aux métiers de la scène. Il a fait rire et pleurer des générations de spectateurs et de cinéphiles... malgré sa passion immodérée pour l'alcool et un goût prononcé pour les plaisirs de la vie.

Mais cela, c'était avant 1974, l'année de sa transformation et de sa cure de désintoxication au centre Beaver House. Il s'agit pour lui d'un moment charnière — et c'est d'ailleurs là qu'il commence son récit autobiographique en décrivant cette insatiable et violente soif qui aurait pu lui coûter la vie.

« Cette époque marque le début de ma convalescence, de mon rétablissement perpétuel comme alcoolique. À ce moment-là, ma vie a changé et mes valeurs se sont déplacées ; j'étais plus près de ma famille et de mon métier », avoue-t-il.

Pourtant, Lapointe aurait préféré ne pas mentionner qu'il fréquentait les Alcooliques Anonymes. « Utiliser d'autres termes aurait signifié tourner autour du pot, explique-t-il. Les A.A. m'ont sauvé la vie. Du bum que j'étais, ils ont fait de moi un homme meilleur, respectable et respecté. Comment voulez-vous que je ne mentionne pas cela ? Dans la tradition des A.A., on ne mentionne jamais le nom d'une personne de son vivant, et à aucun endroit, je ne raconte ce qui se dit aux réunions. Je pense cependant qu'il était important d'expliquer dans mon livre que les A.A. m'ont non seulement sauvé la vie, mais qu'ils m'ont sauvé des institutions. Car sans leur aide je serais allé dans un asile d'aliénés... »

Après avoir fait le point sur son alcoolisme et les moyens qu'il a utilisés pour s'en sortir et aider d'autres gens aux prises avec ce problème, Jean Lapointe se penche sur son passé.

Enfant, il était un hyper-sensible qui avait peur de la folie, de la noirceur, de la mort et de l'enfer. Plus tard, il est devenu un clown et un bagarreur.

SUITE A LA PAGE B 4

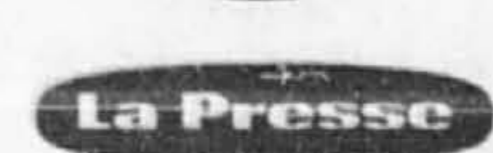


À COMPTER DU 17 NOVEMBRE
TOUS LES VENDREDIS À 23H30 ET LES LUNDIS À 20H



Cinquième salle
Place des Arts

Billets (de groupe et de saison) en vente à la PdA: 514 842-2112
et Réseau Admission: 514 790-1245
Redevance et frais de service.



À votre tour

« Mon père aurait dû mourir autrement... »

DIANNE RATTÉ

L'auteure est infirmière.

En février 95, à l'hôpital, mon père aurait dû mourir autrement. Ma mère, ses proches et moi, infirmière depuis 1978 et oeuvrant depuis neuf années dans un Centre de réadaptation pour personnes handicapées physiques, nous aurions dû l'accompagner autrement. Les médecins, les infirmières, l'hôpital auraient dû professionnellement agir autrement. Voici les faits.

À 73 ans, mon père avait une santé des plus fragiles. Il souffrait de haute tension artérielle et d'insuffisance rénale chronique; il portait d'ailleurs un « pacemaker ». En février dernier, une intervention importante aux poumons lui fut à nouveau proposée. Le chirurgien l'avisa qu'il y avait 5% de possibilités que des complications majeures puissent survenir durant l'opération, incluant même la mort. Il n'est pas allé plus loin. Le chirurgien l'invita « à prendre le train » pendant qu'il passait. « Vous savez, la liste d'attente est longue... » Le chirurgien et les autres soignants ne discutèrent pas davantage. Pressé, mon père n'ajouta mot, accepta et subit l'intervention chirurgicale, avec en mémoire ses 95% de chances, convaincu comme nous qu'il demeurerait lucide jusqu'à la fin.

Arrivèrent malheureusement les

5%. Infarctus aigu du myocarde. Intubation. Branché de tous côtés... Du chirurgien et des soignants vint la question : est-ce qu'on le réanime ou pas s'il y a arrêt cardiaque ? « Vous, son épouse, qu'en pensez-vous ? Et vous, sa fille et infirmière d'expérience ? Et vous, la famille ? » Avec l'accord de ma mère, j'acceptai, mal à l'aise, de remplir le rôle d'experte, de décideuse à la place de mon père, de preneuse de décisions sans retour. Quel rôle vertigineux ! Quel piège bien caché ! Quel embarras ! Habituée par le sentiment terrible de l'ambivalence, nous avons refusé la réanimation cardio-pulmonaire. Et mon père est décédé ainsi, sans mot dire sur la façon dont il aurait voulu terminer sa vie, laissant une décision énorme et inoubliable sur nos épaules et surtout dans nos coeurs.

Encore aujourd'hui, ma mère se sent coupable. Se référant à ses valeurs de dame de 73 ans, elle a l'impression d'avoir enlevé la vie à son mari. Quant à moi, sa fille infirmière, il ne se passe pas une journée durant laquelle je ne me demande pas si j'ai pris la bonne décision. Et tout cela malgré mes grandes connaissances sur le monde médical.

N'aurait-il pas été plus simple et beaucoup plus sain pour tout le monde, y compris pour les soignants, de demander à mon père quelles étaient ses volontés avant son opération ? Ainsi, nous aurions connu ses désirs de fin de vie au cas où... Et nous n'au-

riens pas décidé pour lui. Nous aurions simplement, avec courage et même avec une certaine fierté, fait respecter ses dernières volontés. Nos émotions seraient aujourd'hui en meilleure équilibrium.

À bien y penser, je crois que mon père aurait été fier, en responsabilité, en sagesse et en amour pour lui et pour ses bien-aimés, de nous indiquer la route à suivre si le pire devait arriver.

Et quant à vous les professionnels de la santé, votre satisfaction et votre professionnalisme n'auraient été qu'augmentés.

Le temps est venu de demander au grand malade, au futur opéré, aux mourants lucides leurs volontés de fin de vie au cas où la lucidité les quitterait.

En tant qu'infirmière, je demande de l'on intègre les volontés de fin de vie dans le système de santé du Québec. Et qu'il y ait une place spéciale pour celles-ci dans le dossier de l'usager. J'espère qu'aucune intervention majeure n'aura lieu sans demander à la personne ses volontés au cas où... ; avec tact et savoir soigner, naturellement.

Si la vie vaut la peine d'être vécue, la fin de la vie le vaut tout autant.

Quant à nous tous, encore en lucidité, exprimons nos volontés de fin de vie et désignons des mandataires pour les faire respecter, et surtout pas pour décider à notre place.

À ta fierté, papa !

Psychologie et fumisterie

MICHEL TRUDEAU

L'auteur est docteur en psychologie et auteur de Pour en finir avec les PSY.

Nouvelle tempête médiatique dans le verre d'eau de la PSY professionnelle. Le professeur de psychologie Claude Gagnon s'en prend aux médiathérapeutes (*La Presse*, dimanche 1er octobre) et ceux-ci lui répondent par l'initiative personnelle de la sexologue Claire Bouchard (*La Presse*, 15 octobre 1995). Qui sortira gagnant à la roulette de la crédibilité professionnelle ?

Dans son plaidoyer contre la psychopop qui envahit les médias, Claude Gagnon reprend la lettre et le ton de mon pamphlet *Pour en finir avec les PSY*. Son coup de colère vaut bien le mien, à la seule différence qu'il réserve à ceux qu'il dénomme les « conseillers ou thérapeutes expérimentés et compétents » le droit d'intervenir en matière de détresse psychologique. M. Gagnon a confiance dans l'institution professionnelle de la psychologie.

Quant à Mme Bouchard, elle défend la liberté d'expression en soutenant qu'elle fait oeuvre de vulgarisation et qu'on ne peut pas l'accuser de tirer un profit indu de son travail dans les communications. Elle brandit sa notoriété et celle de l'association dont elle fait partie (les sexologues) en justifiant la place de l'éthique dans l'éducation populaire. Mme Bouchard met de l'avant, comme Claude Gagnon, la notoriété institutionnelle.

En réaction à un texte de Louise Gendron au sujet de mon livre (*L'homme qui plantait les psy*, *L'Actualité*, vol. 20 no 11), une porte-parole de l'Ordre des psychologues, Renée Lavigne-Sabourin, précisait qu'on ne devait jamais confondre la « vague de Psy-pop qui déferle sur le Québec » et le travail des PSY « officiels », lui-même supporté « par des études rigoureuses effectuées selon les règles de la démarche scientifique ». (...)

La réaction de Mme Sabourin est significative, d'autant plus qu'elle est publiée dans le magazine des psychologues du Québec, organe officiel de l'Ordre, dans ce même numéro où se trouvent une publicité en faveur de la Programmation neurolinguistique, qualifiée de « prodigieuse science à découvrir », une autre pour le Collège international du transpersonnel, point de jonction de « la sagesse traditionnelle, de la physique quantique et de la psychologie holiste ». Accompagnant le magazine, un encart publicitaire propose un séminaire sur le thème « La profession de psychologue : une question de marketing », où le PSY officiel apprendra à développer une vision « entrepreneuriale » et à développer son marché par le marketing et les techniques de vente.

Tout ce battage m'oblige à reconnaître que le pamphlet, même publié chez un éditeur sérieux comme Borel, n'est peut-être pas le support le plus efficace à l'émission d'une critique qui porte. Je m'excuse d'autre part auprès de tous ceux qui, parmi mes pairs, auraient souhaité une « Mafia Psychologique » fort utile en

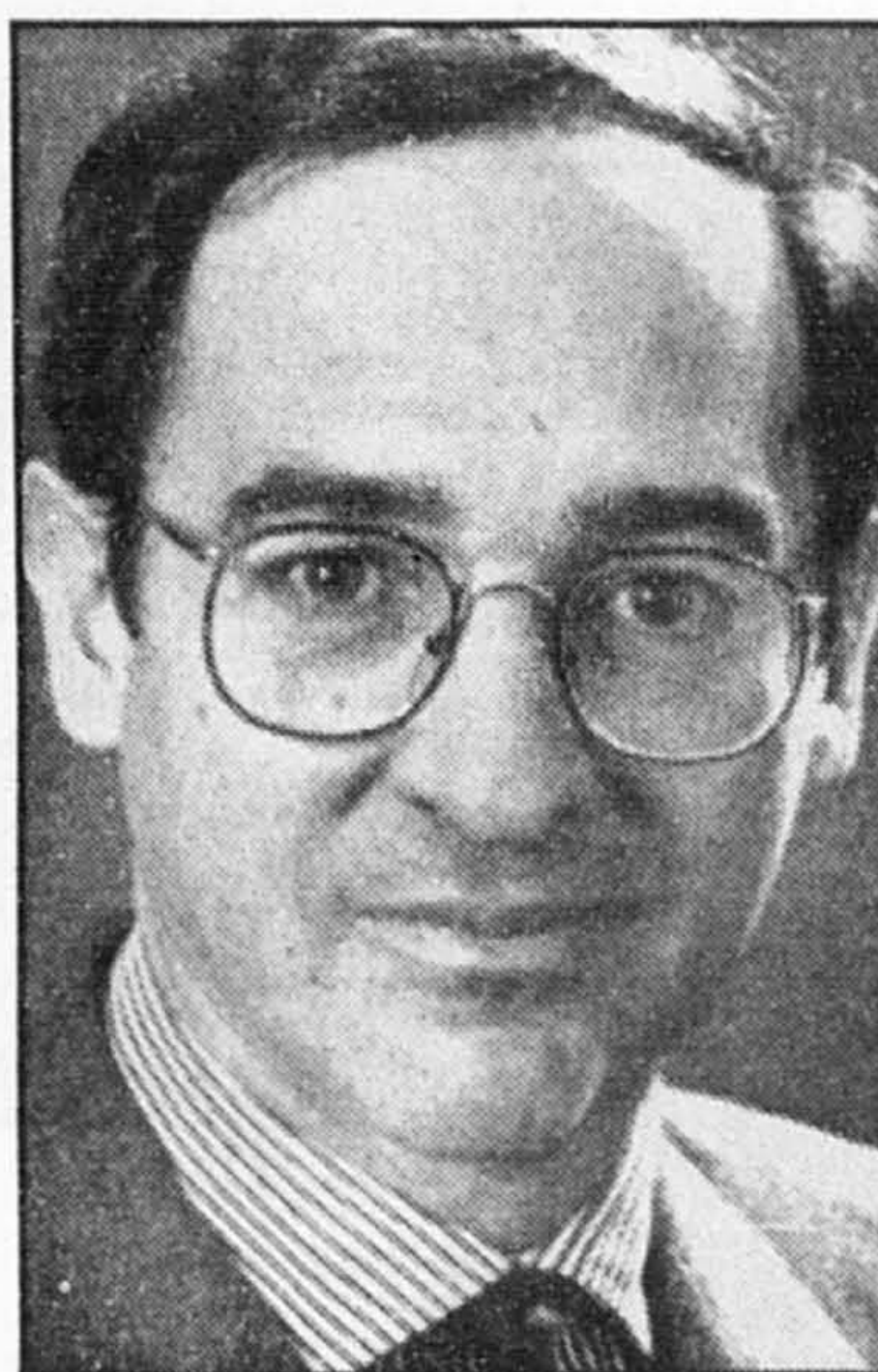


Claire Bouchard

cette période de lobby pour l'obtention d'un acte réservé. (...)

Ma position, non pamphlétaire, est la suivante ; les fumistes sont partout, même chez les PSY officiels, mais pas des fumistes. Je comprends Claire Bouchard de réagir au bâillon que Claude Gagnon veut lui imposer, mais je suis tout à fait d'accord avec ce dernier à l'effet que les médias « psychologisent » à outrance. Je reste sceptique devant les propos « exagérés » qualifiant la psychologie et, surtout, l'intervention des psychologues, comme des actes soutenus par des études scientifiques éprouvées et rigoureuses.

Opposer l'expertise officielle à la fumisterie populaire est sans doute un faux débat. C'est l'idéologie PSY, courant de droite dédié au nivellement des attitudes et des habitudes, qu'on doit opposer à la psychologie elle-même. Cette idéologie se retrouve partout. C'est ce BIG BROTHER d'une morale pseudo-médicale qui



Robert Diamant

de cette « peste pop » dénoncée par Mme Sabourin. Pour une raison bien évidente. Le simplisme et le charlatanisme tablent sur l'incapacité des experts à donner des réponses claires. La psychologie étant une discipline jeune, engagée vers un statut scientifique, incomparable avec celui de la physique, de la chimie ou de la biologie, c'est lui rendre le plus mauvais service que de prétendre le contraire.

Mais si la psychologie est une science inachevée, est-ce à dire que tout est d'égale valeur en matière d'intervention psychologique ? Comment distinguer le fumiste et le PSY sérieux ? Le consensus professionnel dégage trois critères formels : (1) une formation garantie par l'obtention du diplôme le plus élevé décerné par une institution reconnue par l'État ; (2) des contrôles périodiques d'un organisme reconnu par l'État ; (3) l'adhésion à un code d'éthique garant du droit d'exercice.

J'en ajoute trois autres : (4) le PSY sérieux fait la promotion de son incompétence plutôt que celle de sa toute-puissance, rappelant constamment les limites de son savoir et de ses interventions ; (5) il ne vend pas un produit psychologique et ne sollicite pas sa clientèle par un marketing agressif ; (6) le PSY sérieux évite toute pression indue en faveur de ses idées ou de ses approches et il n'a pas d'attachement affectif à ses techniques.

Les Ordres professionnels sont des institutions qui exercent et subissent des lobbys. Ce sont des lieux, comme le dit Eugène Enriquez, où les gens vivent, sortent et couchent ensemble, nouent des liens de convivialité ou de rivalité. Les officiers de ces ordres sont élus par leurs membres et non pas par la population. En cette époque de trouble politique, d'appauvrissement et de polarisation sociale où la détresse psychologique devient un lucratif marché, tous les PSY, « pop » ou patentés, sont suspects. Et c'est très bien ainsi.

En cette époque de trouble politique, d'appauvrissement et de polarisation sociale où la détresse psychologique devient un lucratif marché, tous les PSY, « pop » ou patentés, sont suspects; et c'est très bien ainsi

nous clame : communique ! retiens-toi ! tais-toi ! parle ! agis ! On la voit à l'oeuvre tout autant chez certains « médiathérapeutes » que chez des PSY officiels avec, comme support, l'envie du fric facile.

Malgré tout, bonne nouvelle. Robert Diamant, président de l'Office des professions, veille au grain. Celui-ci déclare à Claire Harvey (*Le Devoir*, samedi 7 octobre 1995) son inquiétude face à la « marketisation » des professions. En clair, ça signifie que quelqu'un, à Québec, veille aux intérêts de la population en tenant les brides serrées des professionnels aux dents longues.

En écrivant *Pour en finir avec les PSY*, j'ai voulu dire à ceux de ma bande que nous étions au premier chef responsables de la prolifération

La boîte aux lettres



Manifestation en faveur des danseuses nues, le 15 septembre dernier.

Danseuses nues : une cause et des revendications respectables

■ Nous sommes des étudiantes qui ont décidé de répondre à la lettre écrite par des danseuses nues dans l'édition de *La Presse* du 27 septembre dernier, en réaction au phénomène des « danses à 10 \$ ». Après lecture de cette missive, nous devons admettre que la cause des danseuses nues, ainsi que leurs revendications, nous apparaissent désormais tout à fait respectables et que ces femmes méritent, comme tout travailleur, d'être écoutées.

Mis à part les préjugés que nous pourrions avoir sur leur métier, effectivement fort contesté, nous nous sommes rendu compte qu'il s'agit bien ici de défendre le droit d'individus, au même titre que « monsieur et madame tout le monde ». Quoiqu'on dise bien du mal de ces femmes, nous nous devons de reconnaître leurs droits et de leur accorder la même attention qu'à un quelconque groupe de salariés qui exigerait qu'on réglemente ses activités en vue d'assurer sécurité et protection. La Commission de la santé et de la sécurité au travail n'a-t-elle pas dernièrement enclenché une campagne de publicité afin de sensibiliser employés et employeurs à se prévaloir des meilleurs moyens pour protéger leur santé et leur sécurité en milieu de travail. Faut-il croire que cette publicité ne concerne pas les danseuses, et qu'il faille les exclure parce que notre société refuse de les considérer comme « employées-travailleuses », sous le seul prétexte qu'elles souillent son image, et qu'elles « corrompent » toute vertu morale des individus qui vont, volontairement, assister à leur performance ?

Si notre société est incapable d'accepter « la danse nue » elle aurait dû

interdire cette pratique bien avant. Car aujourd'hui, ce métier est toléré, et, par conséquent, la société a la responsabilité de voir à ce que ces femmes aient les mêmes égards et le même traitement que tout le monde. Ainsi, notre système législatif se doit de mettre de côté tout préjugé, et de remplir son contrat social afin de tenter de faire régner la justice en milieu de travail, tel qu'il l'a déjà fait auparavant dans d'autres causes.

D'autre part, essayer d'entraver la démarche des danseuses dans leur quête pour « l'équité », en reprochant à plusieurs d'entre elles d'être des assistées sociales et de travailler au noir (se référant à ce qui a été rapporté dans l'article de *La Presse* paru dans l'édition du 29 septembre 1995 sous le titre « 80 % des danseuses sont sur l'assistance sociale », n'est en fait qu'un moyen déplacé de détourner l'attention du public du véritable problème, en manipulant les citoyens par leur portefeuille.

N'oubliez donc pas qu'elles aussi payent taxes et impôts, et que de toute façon le travail au noir est un fléau qui touche bien d'autres domaines. Mais ça, c'est un dossier qu'il faut traiter distinctement de celui de danseuses qui veulent qu'on leur accorde des règlements leur permettant d'avoir de meilleures conditions de travail.

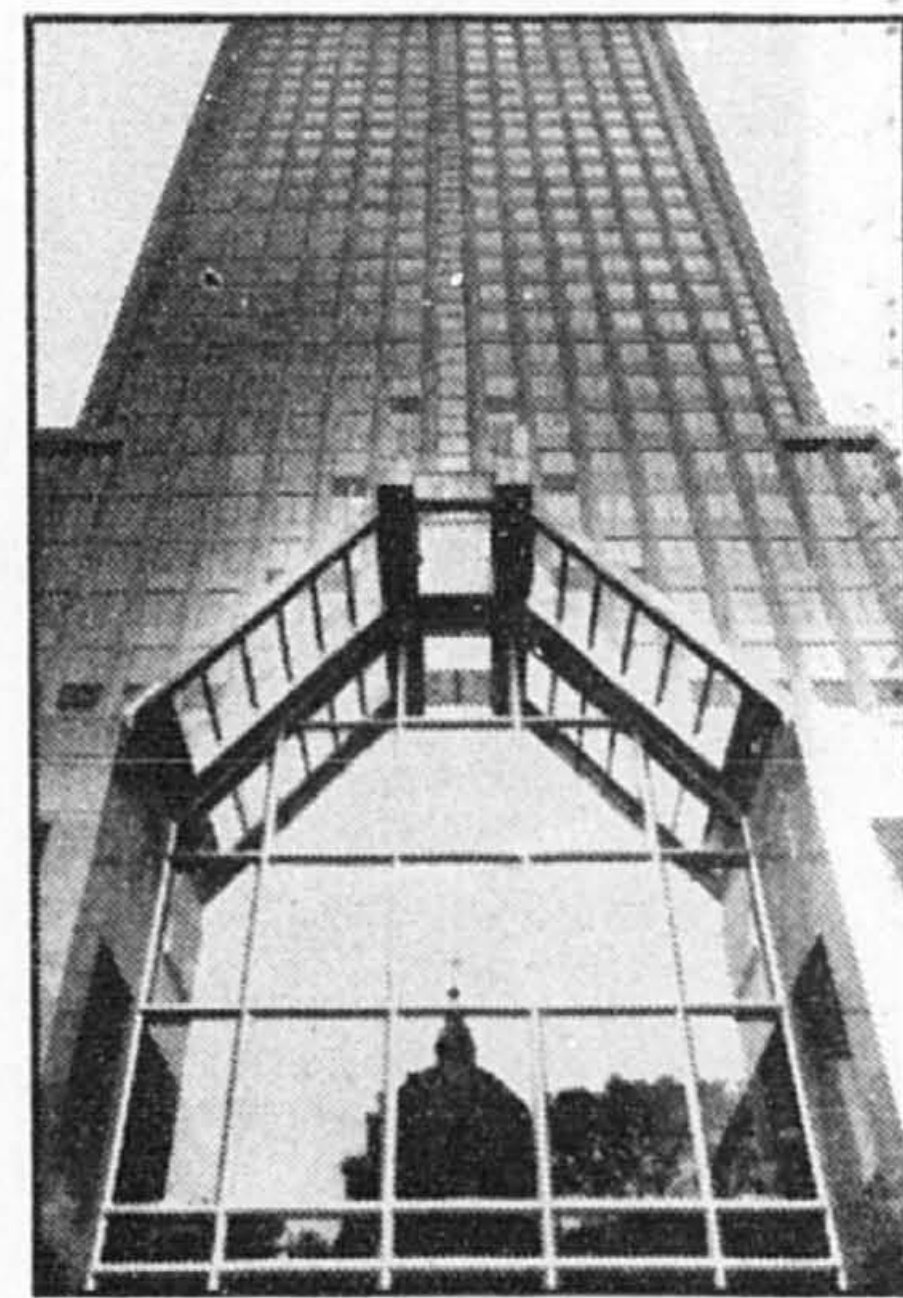
Katia THÉRIAULT,
Julie FRENET,
Chantale VILLENEUVE,
Arianne PASQUIER,
étudiantes en droit, Udm,
Geneviève CÔTÉ,
étudiante en sociologie, UQAM

Architecture : règlement de comptes ?

■ C'est avec intérêt que j'ai lu dans la chronique « Têtes d'affiche » du mercredi 4 octobre, que l'édifice « 1000, de la Gauchetière » vient d'être couronné édifice à bureaux de l'année, au Canada, et qu'il représentera donc le Canada au concours international.

Or, ironie du sort, c'est ce même édifice qui avait reçu le douteux honneur d'un prix « citron », en décembre 1992, lors d'un concours par l'organisme « Sauvons Montréal ».

Il serait peut-être judicieux d'intituler ce dernier concours : « Règlement de comptes entre architectes... »

Jocelyne AUDET
Saint-Lambert

Le 1000 de la Gauchetière

Vive la condescendance et le paternalisme !

Madame Hélène Rumak,

■ Je voudrais utiliser mon droit de réplique pour répondre à la lettre que vous m'avez fait parvenir par le biais des colonnes de *La Presse* du dimanche 8 octobre dernier. Vous faisiez alors allusion à une lettre que je signais dans le même quotidien, le 24 septembre dernier.

Dans cette première missive, j'essayais de mettre en valeur le travail accompli par les préposés aux bénéficiaires dans les établissements de soins de longue durée pour personnes âgées. Ces travailleurs, ces travailleuses accomplissent une tâche méconnue, difficile et en général peu valorisée et, de plus, sont quotidiennement en contact avec la solitude, la dépendance et les souffrances des personnes dont ils s'occupent.

Or, tout dans votre lettre laisse entendre que si l'on revalorise le travail des préposés aux bénéficiaires, on perd de vue du même coup les besoins des résidents âgés. Une telle attitude relève d'une vision tout à fait simpliste de la réalité complexe du travail en institution.

Je voudrais également vous exprimer ma surprise quand, après m'avoir prêté des intentions louables, vous mettez en doute mon désintéressement sous prétexte que je suis rémunéré comme ombudsman au Centre hospitalier J.-Henri-Charbonneau à Montréal. Cela signifie

rait-il à vos yeux que seules des personnes bénévoles pourraient être désintéressées ? Et que tous ceux et celles qui reçoivent un salaire seraient alors mus par des mobiles avant tout mercantiles ?

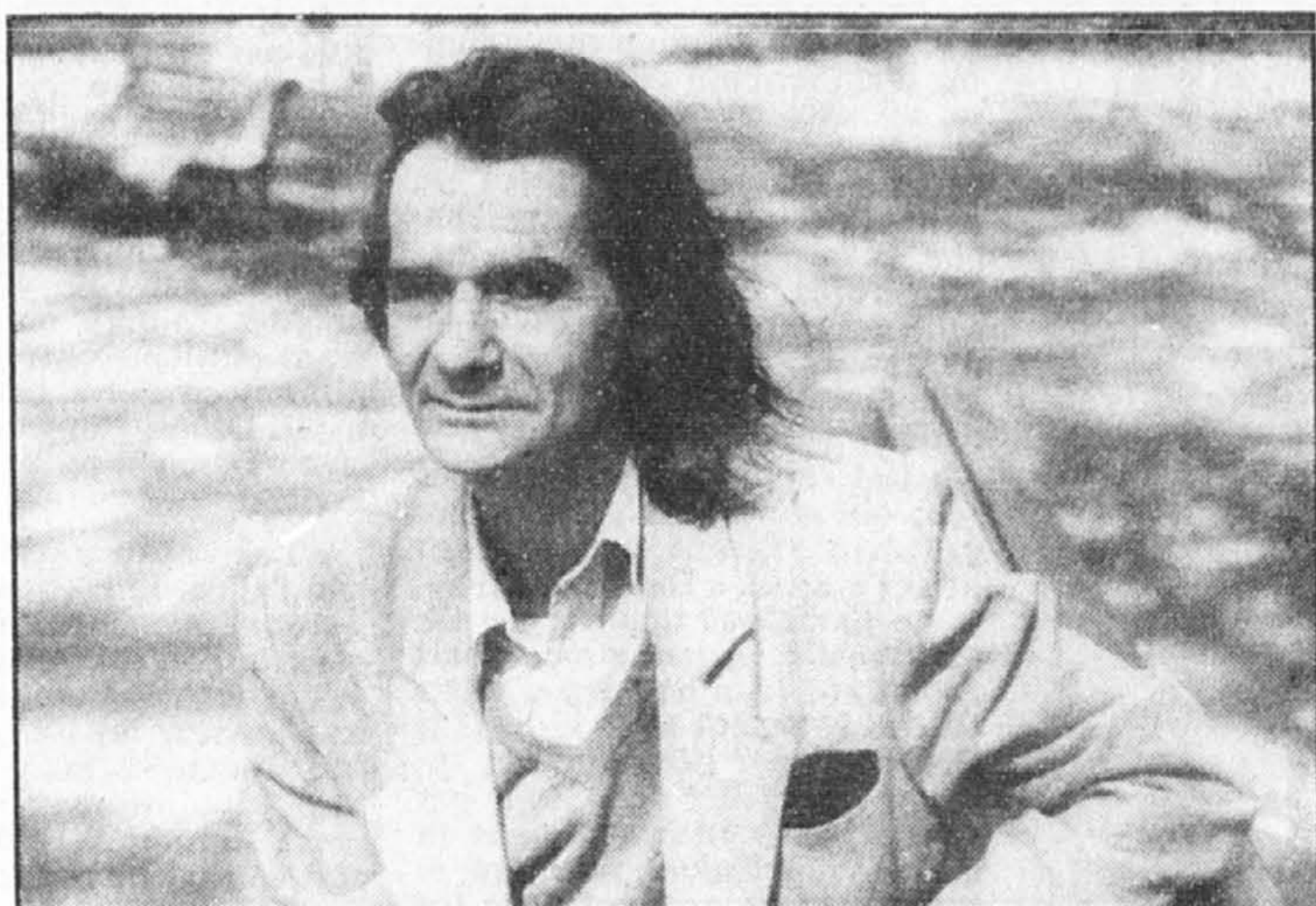
Votre attitude constitue en vérité une gifle pour tous les travailleurs payés pour accomplir une tâche où le plus grand nombre d'entre eux mettent tout leur coeur.

Tout cela, en outre, n'est pas très sérieux pour une personne comme vous qui, par le biais d'une lettre ouverte empreinte d'aigreur et de critiques, évoquez dans le même souffle l'amour et l'affection dus aux personnes âgées en institution et en même temps me traitez de paternaliste et condescendant.

Je me suis donné, depuis un an que je travaille au Centre hospitalier J.-Henri-Charbonneau, la mission de contribuer au rétablissement d'un climat d'entraide et d'affection au sein d'une équipe vouée aux mêmes objectifs. Si cette mission difficile mais passionnante, qui se veut profondément respectueuse de toute la population du Centre hospitalier, (qu'il s'agisse de résidents ou d'employés) vous apparaît condescendant et paternaliste, alors, vive la condescendance et le paternalisme !

Hubert DE RAVINEL

Livres



Gilbert Langevin : de la souveraineté de l'amour

RÉGINALD MARTEL

La poésie, cette mal-aimée, est déjà orpheline. La disparition d'un serviteur généreux aggrave ce constat désolant. Poète, Gilbert Langevin n'aura été que cela, mais tout cela et en tout, dans un monde qu'il jugeait déliquescents. Une bougie s'éteint, qui a projeté sa lueur timide sur les lieux de notre déréliction. Elle attestait la qualité de quelques valeurs, liberté, fraternité. Et amour, j'y reviendrai.

L'ouverture du poète au tragique de la condition humaine n'a pas suffi à résoudre les contradictions dans lesquelles ferraillent l'intime et le collectif. Langevin projetait l'image du poète maudit — celui qu'on feint d'admirer de loin et qu'on ne veut pas entendre — irrémédiablement seul. Le versant sombre de son être dominait, plus complexe que le versant lumineux, visionnaire.

Ecrire pour dénoncer, oui ; c'est le cri de douleur ou c'est l'imprécation. Sauver les autres, bien sûr, si possible, mais comment faire son propre salut, quand l'acte même d'écrire est ressenti comme un empêchement, une tare peut-être ?

Dès son premier recueil (*À la gueule du jour*, Atys, 1959) — il vient d'avoir vingt et un ans ; à cet âge, Nelligan va bientôt se

taire —, Langevin écrit ces vers troublants :

*Mais comment me guérir
De ce grand mal d'écrire*
Ecrivant sous pseudonymes,
Gilbert cherchait-il à s'imaginer
autre, et guéri, spectateur de son
propre jeu, pour garder intacte
la source mystérieuse qui se fait
torrent et libère, sinon le poète,
souvent le poème ? Je ne trouve
pas de réponse, mais je ne peux
m'empêcher de songer que sa

**À lire
en page B 7**

Poètes et essayistes,
ANDRÉ GERVAIS et
PIERRE NEPVEU
analysent l'oeuvre, poèmes
et chansons, de Gilbert
Langevin.

poésie a eu raison de lui.

Elle demeure, cette poésie, arbre de paroles aux faibles échos. Elle dit la pauvreté de la vie, le délabrement moral d'un monde vendu tout entier à l'ordre des choses. Peut-être un jour aurons-nous besoin d'aller voir.

La poésie, et d'autres formes d'action aussi. Langevin éditeur, scénariste, parolier et même professeur. J'essaie d'imaginer, à l'Université ouvrière, la tête des

élèves devant ce grand garçon maigre, à l'air souffreteux, qu'une simple humeur du vent semblait pouvoir emporter comme feuille morte.

Corps fragile, et pire. Langevin s'inquiéta, dit-on, de l'état de sa raison. Fou, oui, d'une certaine manière, un titre en fait foi, *le Fou solidaire*. Qu'est-ce à dire ? Le poète glisse dans l'abîme, parce que témoin absolu de la souffrance de tous ?

Je ne sais pas. Depuis la décennie soixante-dix, nos rencontres furent rares et nos échanges, déréalisés par l'état second dans lequel Langevin se trouvait souvent. Émergent sur les brumes du temps l'ironie un peu triste du regard du poète sur lui-même, mais aussi, mais quand même, l'affirmation, jamais trahie, de la souveraineté de l'amour.

L'amour, vertu première, pour lui foi et espérance et charité tout à la fois, pouvait seul pallier la vanité de la révolte ; l'amour, seul pont possible entre un rêve de fraternité, vaste à en être dérisoire, et une réalité irrémédiablement rétrécie. (M'a-t-il dit cela ? Je n'en suis pas sûr : il m'arrive de dialoguer avec les morts.)

Avec le fil des mots, si ténu, Langevin sans cesse recousait le tissu qui enveloppe de sens le réel. L'ultime déchirure arrache le poète au poids d'une terre qui se fait un peu plus pauvre, un peu plus froide.

Oh! à l'écran

La Presse

■ *L'Enfant-dragon*, la plus récente oeuvre de l'écrivain et scénariste Paul Ohl, sera lancée à Paris, en novembre, sous les couleurs de la prestigieuse maison Albin Michel. Le roman se déroule principalement dans la Chine des années 20 et a été lancé au Québec il y a un an par Libre Expression, devenant rapidement un best-seller.

L'Enfant-dragon sera également porté à l'écran grâce à une coproduction Canada-France-Chine. La réalisation du film a été confiée à Pierre Magny (qui signera un premier long métrage) et ses caméras se déplaceront en Alberta, en France et en Chine.

Les mots contre les poings

RÉGINALD MARTEL

Certains textes, dont souvent la forme s'apparente au journal, appartiennent au domaine privé. Il faut beaucoup de naïveté, ou beaucoup de maturité, pour oser les confier à un éditeur. On publie les livres de M. Jean-Guy Paquin depuis 1971, il faut donc opter pour la maturité. Ce que propose cet auteur, à lui-même d'abord, c'est un voyage au pays de son enfance.

Il y retrouve des images simples et touchantes : « *Je n'ai pas oublié Pierre Monette, Richard Potvin... le parc Fontaine.*

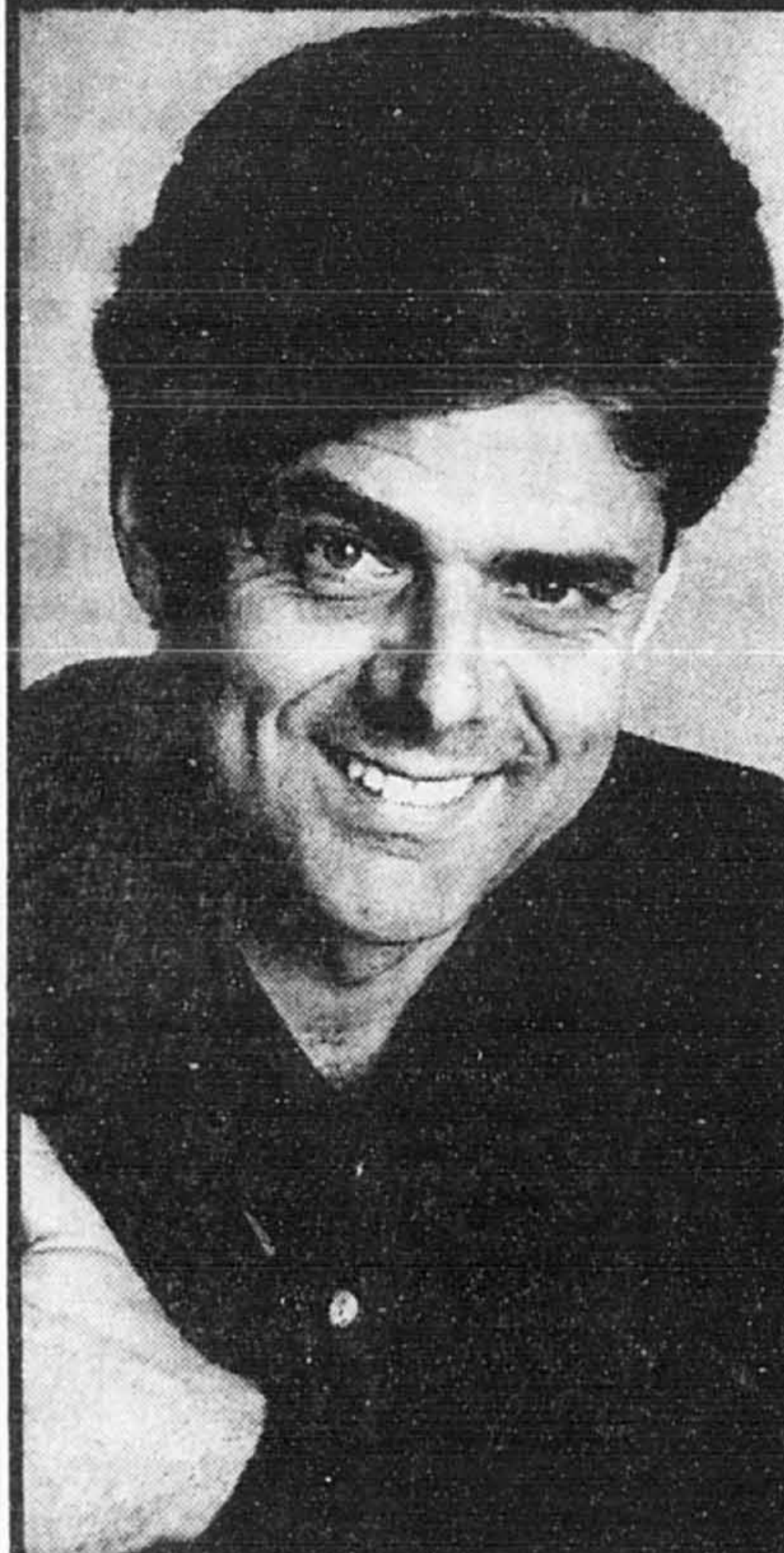
On cassait de jeunes érables à Giguère pour se fabriquer des flèches, pour aller mourir aux pieds des filles qui dansaient à la corde. » Cette façon de dire invite au partage. Il arrive pourtant, ce qui est moins heureux, qu'un certain ton, beaucoup moins naturel, poétique si on veut, jette sur cette prose un voile qui en étouffe la lumière.

L'enfance n'est pas visitée que pour ses jolies ; la colère et la violence du père, et la peur conséquente du fils, l'ont habitée longtemps, sans que la réconciliation fût possible. Au delà de la mort du père, l'homme mûr lance un appel désolé : « *Ertends mon coeur, mon sang traverser les portes, ma colère et ma tendresse pour te rejoindre. Ne presse pas le temps, le désir ni ta voix. La main ouverte trouve les mots, le poing fracasse.* »

Voilà un beau témoignage, confiance à la frontière de l'indiscrétion, mis en pages par la maison Vents d'Ouest, de Hull, avec une élégante compétence.

CES ENFANTS QUI FONT PEUR AUX HOMMES, Jean-Guy Paquin, Éditions Vents d'Ouest, Hull, 1995. 212 pages.

MARC FISHER



LE PSYCHIATRE

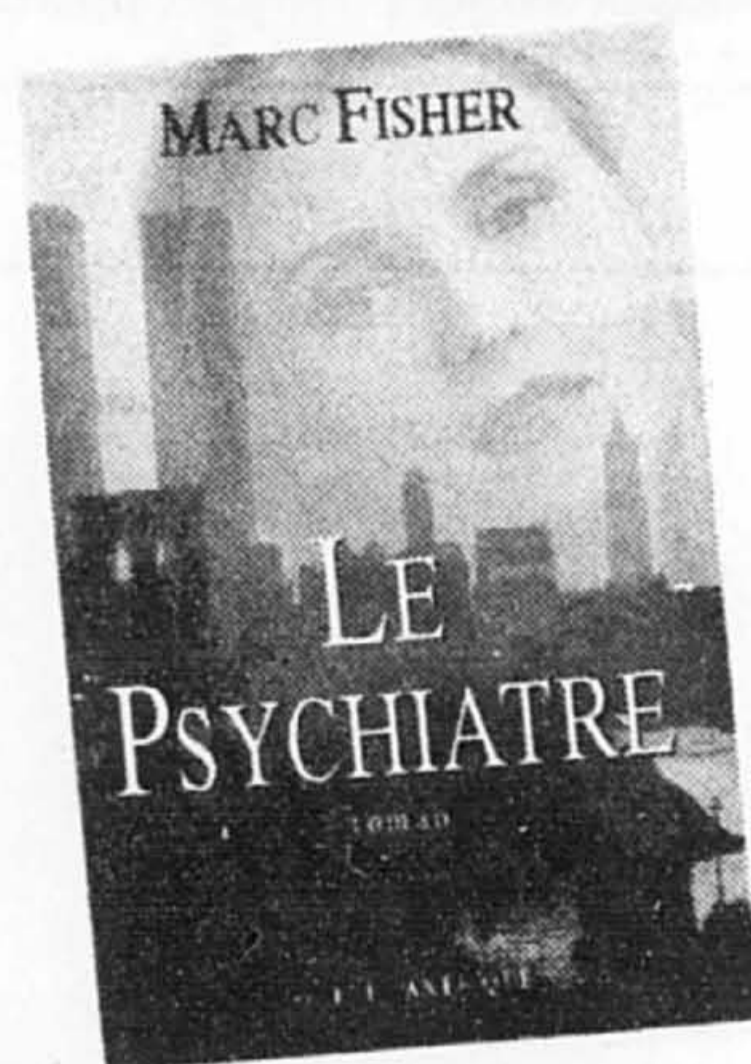
Une jeune femme suicidaire. Un psychiatre en deuil de son épouse. Un crime sordide impliquant ces deux personnages... Un procès enlevant...

« Un auteur qui sait bien utiliser tous les trucs des grands maîtres du suspense. »

Lise Giguère, *Le Soleil*

« Fisher écrit bien [...] et surtout, il connaît les recettes de la réussite. »

Pierre Vennat, *La Presse*



QUÉBEC/AMÉRIQUE

UN PAYS ET SA MÉMOIRE
À DÉCOUVRIR ET
À PARTAGER DANS
LE GALLIMARD
QUÉBEC
naturellement!



VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS INTERNATIONALES ALAIN STANKÉ

1212, RUE SAINT-MATHIEU • MONTRÉAL H3H 2H7 • 514-357-7456

François Cloutier

La Mémoire vagabonde

François Cloutier décrit avec passion et érudition son itinéraire de médecin, psychiatre, fonctionnaire international, homme politique, auteur et... sculpteur.

176 pages • 19,95 \$

Stanké



Centraide
du Grand Montréal

Donnez un coup de main
au destin.

288-1261

DANS LA PRESSE AUJOURD'HUI

ON Y GAGNE, ON Y GAGNE

DES MOTS, DES MOTS, DES MOTS...

Le Grand Robert de la langue française, 9 volumes, 80 000 mots, des centaines de milliers d'expressions pour apprendre, comprendre et communiquer. Une valeur de 1 125 \$.



R Dictionnaires Le Robert
Toute la richesse de la langue

**LE MOT DU JOUR : PAGE
APPELEZ LE 1 900 870-1117.***

Dites-nous ce **Mot du jour** avant 23 h 59 ce soir et vous pourriez gagner. Un tirage au sort aura lieu à minuit parmi tous les participants du jour pour déterminer la personne gagnante.

Dimanche dernier, par un simple coup de téléphone,
M. LUC GOUIN
de Montréal a gagné le *Grand Robert*
de la langue française en 9 volumes!

Le mot du jour
CONCOURS
La Presse

DANS LA PRESSE, DEMAIN, VOUS POURRIEZ GAGNER DES PNEUS DE SEARS, UNE VALEUR DE 1 000 \$. N'OUBLIEZ PAS DE PARTICIPER.

*Réservé aux 18 ans et plus. Des frais de 50 ¢ par appel seront portés à votre compte de téléphone. Aucun achat requis. Il y aura un tirage chaque jour, du dimanche au vendredi, du 8 octobre au 1^{er} décembre 1995. Le tirage du grand prix aura lieu le dimanche 3 décembre 1995. Règlement du concours disponible à *La Presse*. Le gagnant devra répondre à une question d'habileté mathématique.

Il aime donner un petit coup d'espoir

SUITE DE LA PAGE 1

C'est avec émotion que l'homme d'aujourd'hui décrit sa famille, ses amours difficiles ou passionnés, ses débuts de comique (tant au Québec qu'à Paris), les années de cabaret et de bambouche, la formation du célèbre duo les Jérôlas, sa seconde carrière solo, ses rôles au cinéma — incidemment, saviez-vous qu'il a joué aux côtés de Sophia Loren dans un film intitulé *Angela* ?

« J'ai toujours pensé que les gens qui écrivaient leur autobiographie étaient des prétentieux ! » dit-il. « Dans mon livre, je ne parle pas que de ma vie personnelle, je donne mon point de vue sur le milieu des cabarets ou des tournées avec monsieur Grimaldi, par exemple. On apprend son métier dans les boîtes de nuit, mais on évolue dans un milieu vide. Quand, plus tard, je suis entré en contact avec les gens dans les salles où l'on donne des récitals, cela m'a transfor-

mé car je me suis aperçu que si j'amusais les gens, il leur en restait aussi quelque chose. Je ne suis pas un messenger, mais parfois j'aime donner aux spectateurs un petit coup d'espoir, une réflexion... »

En plus de parler de son passé et de sa carrière artistique, Jean Lapointe rend un vibrant hommage à ses amis en leur consacrant plusieurs chapitres. Ils ont pour nom Félix Leclerc, Raymond Devos, Jean-Paul Lemieux, Yvon Deschamps ou Jean-Pierre Ferland.

« J'ai voulu parler des gens que j'aime. Je n'éprouve de haine envers personne, mais les gens qui m'indisposent, je les évite. Vous comprenez, la famille, l'amour, les amis, mon métier, c'est toute ma vie », conclut Jean Lapointe avec cette rigoureuse honnêteté qui imprègne chaque page de son livre.

PLEURIRES, Jean Lapointe. Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1995. 290 pages.

Les best-sellers

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 La nuit des princes charmants	Michel Tremblay	Leméac/Actes Sud	(5)
2 Soifs	Marie-Claire Blais	Boréal	(2)
3 Au fil des jours	Marthe G.-Thibaudeau	Boréal	(1)

Essais

1 Secrets de famille	Jean-Yves Soucy	Libre Expression	(3)
2 Coeur à l'ouvrage	En collaboration	Coalition pour le oui	(3)
3 Gouverner le Québec	Robert Bourassa	Fides	(4)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Le monde de Sophie	Jostein Gaarder	Seuil	(15)
2 Monsieur Malaussène	Daniel Pennac	Gallimard	(10)
3 Smilla et l'amour de la neige	Peter Hoeg	Albin Michel	(1)

Essais

1 La prophétie des Andes	James Redfield	Laffont	(7)
2 Les leçons de vie de La prophétie des Andes	J. Redfield et C. Adrienne	Laffont	(6)
3 Liz, biographie non autorisée	C. David Heymann	Grasset	(3)

Livres pratiques

1 Petit Larousse illustré	En collaboration	Larousse	(8)
2 Guide de l'auto 96	J. Duval, D. Duquet et M. Lachapelle	L'Homme	(1)
3 Les rues de Montréal	En collaboration	Méridien	(6)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monnet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith.

AVEZ-VOUS LU?

Jean du Pays
ni oui ni non
Bien au contraire!
PRÉFACE DE JEAN ALLAIRE

ÉDITIONS HURTUBISE HMH
JEAN DU PAYS NI OUI NI NON BIEN AU CONTRAIRE!

Qui se cache derrière le pseudonyme de Jean du Pays? Un polémiste? Sans aucun doute. Mais aussi un fin observateur à l'humour parfois cinglant, un homme de coeur, lucide, courageux, qui n'hésite pas à entrer dans la bagarre, au mépris de certaines conventions.

2296382

Alan Freeman
Patrick Grady

QUÉBEC CANADA
LES ENJEUX DE LA DIVISION

En partant de l'hypothèse d'un OUI au référendum, le journaliste du Globe and Mail, Alan Freeman, et l'économiste, Patrick Grady, soulevent une série de questions de première importance auxquelles ils tentent d'apporter des réponses objectives: "À quelles conditions le Canada, accepterait-il de négocier la rupture du pays?", "Qui paiera au nom du Canada lors des négociations?", "Quel serait le rôle des provinces..."

2296383

Émile Roberge

SUR LA PLACE PUBLIQUE

À l'heure du référendum, on fait réentendre la grande voix de nos poètes québécois qui nous demandent de "dire oui à la naissance du pays", cf Godin, Miron, Perrault, etc. Auteur du recueil de poésie... mais amour, Émile Roberge fait ici un réquisitoire en faveur d'une poésie accessible, enracinée et fidèle au pays.

ÉDITIONS DE LA PAIX

2296384

Amour au masculin et expérience spirituelle

Éditions de la Paix

Pierre Pelletier AMOUR AU MASCULIN ET EXPÉRIENCE SPIRITUELLE

L'auteur est un psychanalyste qui détient un doctorat en philosophie et une maîtrise en théologie. L'ouvrage de ce professeur d'université est probablement le premier à explorer la vie intérieure des gais, d'un point de vue psychologique, spirituel et même mystique. Une spiritualité au coeur de l'amour entre hommes.

2296387

QUÉBEC ET L'EMPLOI
Pierre Paquette

ÉDITIONS SAINT-MARTIN
Pierre Paquette UN QUÉBEC POUR L'EMPLOI

Cet essai présente une vision stratégique, globale et intégrée d'une politique de plein-emploi au Québec. "Nous sommes tous perdants avec le chômage élevé et nous serions tous gagnants avec le plein-emploi."
148 pages 21,95 \$

2296381

L'ABC
de la réussite scolaire

ÉDITIONS SAINT-MARTIN
Collectif L'ABC DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Outil pratique pour ceux ayant à coeur la réussite des jeunes à l'école. Enseignant ou parent, ce livre se veut à la fois ouvrage de référence, guide pour l'action et outil d'animation. Produit d'une équipe du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire.
148 pages 21,95 \$

2296382

André Burelle

Le mal canadien

Essai de diagnostic et esquisse d'une thérapie

FIDES

André Burelle LE MAL CANADIEN

Secrétaire adjoint du cabinet Mulroney, André Burelle était responsable des relations fédérales-provinciales à Montréal. "Rarement proposition plus honnête et lucide de réforme du fédéralisme a surgi des entrailles du mandarinat fédéral". Jean-François Lisée, *Le Naufrageur*.
248 pages 19,95 \$

2296386

JEANNE MANCE
De l'enfer à Montréal, la passion de l'écriture

BELLARMIN
Françoise Derooy-Pineau JEANNE MANCE

La vie mouvementée de la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Une biographie romancée, toute imprégnée de vérité historique.
176 pages 19,95 \$

2296388

RENÉ LATOURELLE

René Latourelle DE LA MOROSITÉ À L'ESPÉRANCE

Bilan de l'état du monde et de l'Église, ce livre se signale par la richesse de l'information et par la qualité de l'exposé théologique.
192 pages 16,95 \$

2296390

RENÉ LATOURELLE

René Latourelle DU PRODIGE AU MIRACLE

Cet ouvrage réhabilite Jésus comme thaumaturge et Source de tout miracle authentique. Il nous fait voir que les miracles sont d'abord des signes divins, inscrits dans l'univers pour nous sensibiliser au Signe de la grande présence du salut en Jésus-Christ.
232 pages 24,95 \$

2296389

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

BELLARMIN
Henri Nouwen LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

Auteur de renommée internationale, Henri Nouwen a réussi un maître livre de spiritualité. À la lumière d'une oeuvre de Rembrandt, il nous fait découvrir l'intransigeance et le pardon, la bonne conscience et la compassion.
180 pages 22,95 \$

2296391

LE DÉFI DES GÉNÉRATIONS
Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui

BELLARMIN
Sous la direction de J. Grand'Maison, L. Baroni et J.-M. Gauthier LE DÉFI DES GÉNÉRATIONS

Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui. Une synthèse de plusieurs années de consultations, de débats et de recherches qui conduit à un défi de taille: retisser le tissu humain et spirituel de la société québécoise.
488 pages 29,95 \$

2296392

LIVRES

PHOTO REUTER
Le 15 février 1991, les soldats américains de la Première division de cavalerie sont en poste près de la frontière de l'Arabie Saoudite. Où sont les caméras ?



Politique-fiction : voici maintenant la guerre virtuelle !

GILBERT GRAND

■ L'extraordinaire *Reality Show* de Larry Beinhart paraît ceint d'un bandeau rouge qui annonce la couleur : « Guerre, mensonges et vidéo ».

Cela aurait tout aussi bien pu être : « Attention ! livre dangereux et subversif ». Tant ce polar matiné de politique-fiction (fiction, vraiment ?), qui explore la collusion et la communauté d'intérêts croissantes entre le pouvoir politique et Hollywood, risque de vous dessiller les yeux, de vous instiller une saine dose de scepticisme à l'ère de la « réalité virtuelle ».

Larry Beinhart part d'un constat partagé par bien des observateurs : avec ses feux d'artifice signés Scud et Patriot, ses frappes « chirurgicales » — la caméra du missile de croisière nous conduisant jusqu'au cœur de l'immeuble à détruire —, ses colonnes de véhicules calcinés sur la route Koweït-Bagdad, avec ses bons télégéniques et ses méchants patibulaires, l'opération « Tempête du désert » fut la première guerre vidéo authentique de l'histoire.

Pour beaucoup d'Américains même, ajoute Beinhart, elle offrit en *prime time* l'équivalent d'un *reality show* à la fois spectaculairement réaliste et froidement abstrait.

De là à imaginer que tout cet

épisode guerrier ne fut qu'un scénario conçu, financé et filmé sur commande par Hollywood, il y a un gouffre de vraisemblance que l'audacieux Beinhart comble pourtant avec une assurance déconcertante.

La Maison Blanche et Hollywood

L'intrigue de *Reality Show* se déroule alternativement dans deux univers (la Maison Blanche et Hollywood) dont les fils finissent vite par s'entremêler.

Il y a d'abord le **COMLOT** : sur son lit de mort, Lee Atwater, le faiseur de rois républicain, soumet à George Bush un plan d'urgence aussi machiavélique que stupéfiant, propre à assurer la réélection du président qui traîne dans les sondages.

Primo : « la guerre a toujours été une option politique valable, de tout temps et dans toutes les sociétés », écrit-il. La Dame de fer n'a-t-elle pas ouvert la voie avec sa providentielle guerre des Falklands-Malouines à la couverture médiatique parfaitement limitée et orientée.

Secundo : « la guerre moderne est un événement médiatique. C'est sur les écrans de télévision (et dans les médias de moindre importance) autant que sur le champ de bataille que se gagne la guerre » (cf. le Vietnam). Il suffit même de ne la gagner que sur le plan médiatique.

Tertio : pour l'Américain moyen, « la guerre, c'est John Wayne, Rambo, etc. Ce n'est pas une réalité, c'est de la télévision et du cinéma ».

Quarto : la guerre doit dès lors être menée par des professionnels, non du Pentagone mais bien de Hollywood ! CQFD.

Enquête dangereuse

Pendant que dans les coulisses, un « Coppola de service » requis par Bush planche sur le scénario d'une fausse guerre plus vraie que nature (devinez laquelle ?), le récit passe au registre de l'ENQUÊTE qui rapidement menace de faire déraiper le complot.

Joe Broz, un détective privé spécialiste de la surveillance rapprochée, est engagée par la star de l'heure, Magdalena Lazlo. Elle veut savoir pourquoi son prochain film a été annulé

au dernier moment, le metteur en scène ayant fait faux bond, requis à des tâches plus urgentes, et pourquoi ses démarches ont suffi semble-t-il à la placer sur la liste noire.

Broz découvre d'emblée que la villa de la vedette est truffée de micros, que tous deux sont suivis sans relâche, que tout semble être fait, même l'élimination de témoins, pour les empêcher de découvrir la vérité.

Quelle vérité d'ailleurs ? Lors, à force de ruse et de détermination, ils y parviennent néanmoins, personne ne peut, ni ne veut les croire... à moins d'être fou ou désespérément cynique comme Beinhart qui mène son récit sans temps mort, avec intelligence et verve iconoclaste.

Un *must* incontournable.

REALITY SHOW, Larry Beinhart, traduit de l'américain par Francis Kerline. Collection La Noire, Gallimard, Paris, 1995. 460 pages.

Tout en lisant...

La petite Amélie a encore sévi



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale PARIS

Disons-le tout de suite, après de pénibles recherches dans les dictionnaires (notre mémoire étant absente) : les *Catilinaires*, ce sont quatre discours de Cicéron contre Catilina. Vituperants, les discours. Furieusement vengeurs. Tout à fait dans la ligne de la petite Amélie — permettons-nous quelque familiarité avec une jeune femme qui se montra devant nous si instruite, si à peine condescendante envers cette ignorance des journalistes, ou ce défaut de mémoire dont je viens de donner la preuve à l'instant.

La petite Amélie Nothomb, donc, a intitulé *Les Catilinaires* son roman, cuvée 95.

Ce doit être le dix-septième, si nos souvenirs cette fois sont exacts, d'une liste imposante qu'elle tient en réserve depuis son plus tendre âge, six ans, sept ans, et qu'elle brandit devant tous les chroniqueurs (je ne suis point le seul, non) afin de leur faire béer la bouche et exorbitier l'oeil. Elle adore les bouches béantes et les yeux exorbités, elle numérote ses manuscrits, nous en menace et les laisse filer de temps en temps, une ou deux fois par année.

Chaque fois, c'est délicieux. Elle a encore inventé un monstre. On aime se faire peur. Tant il est vrai que le lecteur ordinaire adore la méchanceté, la vacherie, le vice, le léger sadisme en somme que pratique la petite Amélie appelée la peste belge par de méchantes langues (pas nous, pas nous !).

Cette fois-ci, encore, elle se surpasse.

Elle raconte l'histoire d'un couple vieillissant et encore très amoureux qui se retire à la campagne, dans une maison isolée (il n'y a qu'une maison voisine) afin de jouir d'un bonheur sans faille, comme il est dit dans les revues pour jeunes femmes sentimentales et pharmaciens du Havre (Seine maritime). C'est toujours ainsi : un début banal, fleur bleue, un tantinet cul-cul.

Dans la maison voisine, il y a un voisin. Le charmant voisin Palamède Bernardin. Il vient rendre visite au couple. Quoi de plus normal. Il arrive

à heure fixe, quatre heures, il s'assied, il s'installe, il ne dit rien. Ou si peu : quelques mots qu'il faut lui arracher un à un.

Or, cette visite quotidienne et silencieuse devient très vite un supplice. Comment s'en débarrasser, voilà la question que se posait déjà Ionesco dans une pièce de théâtre célèbre...

Le couple, enfin, après de multiples tentatives, trouve une parade : Palamède n'est-il pas marié ? Si, si. Alors, invitons sa femme, qu'il tient cloîtrée... Peut-être allons-nous adoucir nos « rapports humains » ?

Ce sera chasser le mal par un autre mal. La femme est une autre sorte de monstre. Une autre invention satanique de la petite Amélie, qui l'appellera « le kyste » :

« Le voisin avait franchi notre seuil puis tendu la main au dehors : il avait tiré vers l'intérieur quelque chose d'énorme et de lent. Il s'agissait d'une masse de chair qui portait une robe, ou plutôt que l'on avait enrobée dans un tissu (...) Cette protubérance s'appelait Bernadette Bernardin. »

Je laisse à votre effarement — mais aussi à votre rigolade — ce que le kyste fait, ce qu'elle mange (de la soupe) et surtout le déroulement de cette seconde partie du roman. Les rebondissements seront monstrueux, affreux, sordides, vomitifs et adipeux (ajoutez-en, et ne rayez pas les mentions inutiles, il en manquera toujours, au contraire).

Tout vitriol, et en pleine jouissance.

Amélie nous fait froid dans le dos (et même ailleurs). Tant de méchanceté et pourtant de comique, il faut le dire, dans un si petit cerveau (après tout, pas plus grand que le nôtre...) surprend, sidère même, et entraîne l'adhésion. L'auteur de cette histoire incroyable ne peut être qu'une femme, cela crève les yeux, d'une grande bonté, d'une belle tendresse, d'un commerce agréable... Bref, on est amoureux d'Amélie. On est prêt à la gifler — genre Obélix claquant un soldat romain en allers et retours rapides — et, soulagé, continuer de lire cette histoire en regrettant que le soldat romain, assommé, ne soit plus disponible.

Rassurez-vous : la petite Amélie reste elle-même jusqu'à la dernière goutte. Une goutte de sang.

LES CATILINAIRES, Amélie Nothomb. Editions Albin Michel, Paris, 1995.



Jutras : le Canada anglais aime bien

La Presse

■ L'opuscule de la jeune Hélène Jutras, *Le Québec me tue*, a été traduit au Canada anglais sous le titre *Quebec is killing me* (chez Golden Dog Press). Les premières réactions indiquent un accueil plus que favorable au pamphlet qui, rappelons-le, exprimait le désabusement de l'étudiante de vingt ans devant le niveau intellectuel très bas — décrivait-elle — de la société québécoise.

Ce qui a surtout retenu l'attention de la Canadian Press, ce sont cependant les pages d'Hélène Jutras sur la question de la souveraineté. « Elle écrit que le débat sur la souveraineté est absurde, ajoutant que les Québécois devraient plutôt jeter un regard critique sur eux-mêmes avant de songer à se donner un pays. » L'auteure « tourne un peu les coins ronds et son essai se lit comme un travail scolaire. Mais on lui accordera un A pour le contenu », conclut la Canadian Press, l'agence de presse du Canada anglais.



Amélie Nothomb : de quoi surprendre, encore et encore

Yolande Villemaire
LA LUNE INDIENNE

ÉCRITS DES FORGES/POÉSIE
Yolande Villemaire
LA LUNE INDIENNE
Née dans la région de Montréal en 1949, Yolande Villemaire a publié plusieurs recueils de poésie dont *Quartz* et *micca* aux Éditions des Forges et au Castor Astral en 1985. Elle est aussi romanière et prépare la publication de l'histoire du danseur, roman écrit au cours d'un long séjour en Inde. C'est cette même expérience qui nourrit les poèmes de *La lune indienne*.

PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
L'IMPACT RÉFÉRENDIAIRE

Au-delà des discours partisans et alarmistes, il est important de s'interroger sur les défis auxquels le Québec sera confronté que le Oui l'emporte ou non. Les auteurs nous proposent une analyse des causes ayant mené aux relations actuelles avec le reste du Canada de même qu'une réflexion sur les défis qui se présenteront au lendemain du référendum.
1 800 859-7474

Daniel Saint-Onge
LLANGANATI

LES ÉDITIONS TRIPTYQUE
Daniel Saint-Onge
LLANGANATI ou la malédiction de l'Inca (Roman)
Lauréat du Prix Gaston-Gouin 1995, l'auteur (sorte d'Indiana Jones québécois) nous entraîne en Amérique latine sur les traces des chercheurs de trésors incas, dans les inhospitalières montagnes Llanganati. Le lecteur est condamné aux émotions fortes!
214 pages 22 \$

Marc Vaillancourt
Le petit chosier

LES ÉDITIONS TRIPTYQUE
Marc Vaillancourt
LE PETIT CHOSIER (Nouvelles)
Un recueil de dix-sept récits désopilants, fantasques ou érocos, pathétiques ou cruels. Tous les genres sont bons, sauf le genre ennuyeux et, comme l'ennui naquit un jour de l'uniformité, l'auteur s'est plu à varier les tons, les temps, les styles...
192 pages 18 \$

LES ÉDITIONS TRIPTYQUE
Écriture/Littérature
MOEBIUS 65

Le no 65, dirigé par Daniel-Louis Beaudoin, porte sur "le rêve": s'ouvrant sur un texte de James Hogg, ce no propose ceux de D.-L. Beaudoin, Dominique Gaucher, Jean-Paul Gilson, Daniel Guénette, Nicole Lavigne, Bruno Lemieux, Maxime-Olivier Moutier, André Thibault, Marc Vaillancourt et de bien d'autres. Enfin, des comptes rendus de lectures nourris.
148 pages 10 \$

ÉDITIONS SCIENCES ET CULTURE
Ouvrage collectif
LA VIOLENCE CHEZ LES JEUNES

Compréhension et intervention
Pour les personnes désireuses de mieux comprendre la violence chez les jeunes.
Colloque de l'Association scientifique pour la modification du comportement.
207 pages 19,95 \$

LE GALLIMARD QUÉBEC EST EN LIBRAIRIE. naturellement!



EN VOITURE avec le cahier Automobile tous les lundis dans La Presse

LIVRES

La vie des livres

Trente ans d'écriture

PIERRE VENNET

Le petit monde québécois de l'écriture a profité, mardi soir, du lancement de *Baroque d'aube*, le dernier roman de Nicole Brossard, pour lui rendre hommage à l'occasion de ses trente ans d'écriture.

Trente ans comme poète, romancière et essayiste, qui ont donné 30 ouvrages depuis la publication de *Aube à la saison*, publié en 1965, dans le recueil intitulé *Trois*, en collaboration avec Michel Beaulieu et Micheline de Jordy.

En 1968, avec un autre titre, *L'écho bouge beau*, Nicole Brossard, selon son éditeur Jean Royer, faisait entrer avec d'autres le Québec dans une nouvelle saison littéraire en prenant comme pays le langage tout entier, avec ses questionnements, ses engagements et ses renouvellements.

Royer, qui a collaboré avec Nicole Brossard à la *Nouvelle Barre du Jour*, après avoir fondé *Estuaire* en 1976, et qui siège avec elle à l'Académie des lettres du Québec, a rendu hommage à sa fidélité à la question du langage. D'autres rendent également hommage à la militante féministe. Co-fondatrice du magazine féministe *Têtes de pioches*, elle a tourné avec Luce Guilbault, au milieu des années 70, *Some American Feminists*.

Figure de proue de la littérature québécoise, Nicole Brossard, a-t-on dit ces jours derniers, fait partie de cette génération de femmes qui ont renouvelé la fiction d'ici, en prose comme en poésie. Récipiendaire de nombreux prix, dont le prestigieux Athanase-David, elle fait aussi partie du conseil d'administration du Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal.

« Voix et images » et « Études françaises »

Le lendemain soir, c'était au tour du recteur de l'Université du Québec à Montréal, Claude Corbo, de se faire l'hôte du département d'études littéraires et de sa directrice, Michèle Nevert, pour rendre hommage à l'équipe de la revue *Voix et Images*, qui célèbre son 20^e anniversaire en publiant un numéro hommage au poète Gilles Hénauld.

Seule revue scientifique « consacrée entièrement à la littérature québécoise », *Voix et Images*, rappelle sa directrice, Louise Dupré, correspond à un besoin véritable qu'il importe de rappeler, plus encore en ce moment de restrictions budgétaires qu'affrontent les périodiques.

Louise Dupré, qui succède à Renald Bérubé, Jacques Alard, André Vanasse, Bernard André, Lucie Robert et Jacques Pelletier veut inscrire son mandat dans la continuité et la « tradition » de *Voix et Images*.

Quelque temps auparavant, l'Université de Montréal soulignait les 30 ans de leur propre revue littéraire, baptisée *Études françaises*. Première revue universitaire du genre fondée au Québec, elle était sous-titrée à ses débuts « Revue des lettres françaises et canadiennes-françaises ».

Son fondateur, René de Chantal, raconte que le titre de la revue lui donna bien du mal. L'équipe de fondation désirait qu'il fit référence à la littérature française, mais aussi à la nôtre.

« Les études sur la littérature canadienne-française font-elles partie des études françaises? Grave question. On sortait à peine alors d'un débat passionné qui avait secoué le Landerneau littéraire aussi bien à Paris qu'à Montréal après la guerre; à coups d'images empruntées à la syl- viculture, on s'était demandé, de part et d'autre de l'Atlantique, si notre littérature était une branche de l'arbre français ou un arbrisseau d'essence française poussant dans le sol canadien. Finalement, nous nous sommes mis d'accord sur *Études françaises*... »

Études françaises doit beaucoup à G.-André Vachon, qui en fut le directeur pendant douze ans et lui a donné l'impulsion qu'on lui connaît. Le numéro de 30^e anniversaire lui rend d'ailleurs hommage.



Jean Giono



Marcel Pagnol

Giono et Pagnol : les frères ennemis

JEAN-CLAUDE LAMY
Le Figaro littéraire

PARIS

« Je t'aime moi non plus » : entre Jean Giono et Marcel Pagnol, l'ambiguïté des sentiments a été une des caractéristiques de leurs relations fraternelles d'écrivains de la Provence.

La célébration cette année du centenaire de leur naissance — le premier a vu le jour à Manosque, le 30 mars 1895, et le second, à Aubagne, le 28 février — en fait presque des jumeaux de la gloire littéraire. Mais derrière l'apparence d'un triomphe commun qui se perpétue, notamment à travers le cinéma, il existait une rivalité de clocher aux conséquences inattendues.

Tout en ayant une énorme admiration l'un pour l'autre, Jean Giono et Marcel Pagnol se sont souvent empoignés, y compris dans la salle d'audience d'un tribunal. Leurs biographes respectifs, Pierre Citron et Raymond Castans, n'ont pas manqué d'évoquer les péripéties d'une aventure commencée le 8 novembre 1932.

Un garçon en sable sec

Ce jour-là, Marcel Pagnol achète pour une durée illimitée à l'éditeur Bernard Grasset, les droits cinématographiques de cinq oeuvres de Giono : *Colline*, *Un de Baumugnes*, *Regain*, *Jean le Bleu*, *Le Serpent d'étoiles*. En réalité, les droits sont pour un seul livre et les autres restent en option, mais Marcel Pagnol est tout de même gagnant dans l'affaire. Le romancier de Manosque semble avoir accepté le marché sans discuter. Toutefois, un mois plus tôt, il avait écrit à un ami : « Pagnol est un charmant garçon en sable sec et qui fuit entre les doigts. »

Le premier véritable accroc correspond cependant à la sortie d'*Angèle*, le film de Pagnol adapté d'*Un de Baumugnes*.

Invité à la première marseillaise, le 28 novembre 1934, Giono se dit « frappé par *Angèle* comme d'un coup de bâton » en découvrant des scènes entièrement rajoutées. Marcel Pagnol cinéaste n'en fait qu'à sa tête.

D'autre part, ses succès populaires rendent Jean Giono jaloux et surtout furieux. Il a l'impression d'avoir été dépossédé de son oeuvre, que ses personnages ne lui appartiennent plus. A propos de leur première expérience, *Je-froi*, un court métrage tiré de son livre *Solitude de la pitié*, Giono réagira ainsi : « Le cinéma (il ne cite pas Pagnol) s'est emparé, c'est le mot propre, de ce conte, il l'a traité non pas en ami mais en sauvage... il l'a annexé, dévoré et transformé. »

L'adaptation de *Regain* sera une nouvelle source de conflit, même si cette fois Giono a voulu suivre de près l'élaboration du film. Mais au bout de cinq jours de travail avec Pagnol, dans son appartement parisien, il abandonne et regagne Manosque assez désabusé.

L'écrivain va désormais s'interroger sur le bien-fondé d'une collaboration qui ne le satisfait guère. Pourquoi ne se lancerait-il pas lui-même dans le cinéma? La sortie de *Regain*, en octobre 1937, le conforte dans cette idée. Il s'agirait d'aborder le septième art sous un aspect différent, de façon plus profonde, faire palpiter la vie autrement qu'avec des mimiques de comédiens. Giono note dans son *Journal* : « Donner à celui qui est dans son fauteuil de cinéma au milieu de la foule le sens de la grandeur et de la solitude. »

Prendre le contre-pied de Pagnol sera sa revanche, d'autant que *La Femme du boulanger*, inspiré par sa pièce *Jean le Bleu*, est, à ses yeux, un énorme scandale. Pagnol ose se présenter comme l'unique auteur d'un film qui doit beaucoup à Giono. Celui-ci n'hésitera pas à lui intenter un procès en plagiat et en rupture de contrat. L'affaire sera jugée le 14 octobre 1941, devant le tribunal de commerce de Marseille. Partiellement débouté, Giono fera appel.

Ennemis et confrères

Grâce à Raimu qui crevait l'écran, le film va échapper à l'écrivain de Manosque. Aujourd'hui encore, *La Femme du boulanger* appartient plus à Pagnol et à ses interprètes qu'au créa-

teur de *Jean le Bleu*. Il suffit d'interroger le public qui le voit régulièrement à la télévision pour s'en apercevoir. Pourtant, lors du procès en appel devant la cour d'Aix, ses droits à l'utilisation du titre *La Femme du boulanger* avaient été reconnus. En revanche, il n'est pas suivi en ce qui concerne la résiliation du contrat.

Chacun de leur côté, Giono et Pagnol clament victoire. Devenus frères ennemis, ils n'en continueront pas moins à s'apprécier en tant qu'hommes de lettres. Ainsi Marcel Pagnol lui restera fidèle dans la période de la Libération où Giono fut rejeté par ses pairs. Le temps effaçant beaucoup de choses, ces deux monstres sacrés de la littérature finiront par se retrouver totalement.

Quand on demandera à Giono pourquoi il n'appartient pas à l'Académie française, il aura cette réponse : « J'y suis déjà sous le nom de Pagnol! » Le jour de son élection à l'Académie Goncourt, Pagnol, qui avait espéré l'accueillir sous la Coupole, lui répondra : « O Jean, bravo, et tant pis! J'avais planté des jalons, qui avaient même pris racine... Tant pis pour toi! Tu n'auras pas le beau costume, pas l'épée, pas le bicorne! Rien! Un chandail et une casquette, et peut-être un parapluie... Mais tu vas donner le prix Goncourt, le plus beau de tous... »

Le cinéma de Giono se résume essentiellement à *Crésus*, avec Fernandel qui était le valet de ferme d'*Angèle*, et à *Un roi sans divertissement*, mis en scène par François Leterrier. Aucune comparaison avec l'oeuvre écrite même si le poète est toujours présent. Mais son grand projet cinématographique c'était *Le Hussard sur le toit*, son roman paru en 1951, dont il aurait aimé confier la réalisation à Luis Buñuel.

Difficile d'imaginer le résultat d'un film seulement rêvé.

La liberté de l'écrivain solitaire pouvait-elle rejoindre à l'écran le spectacle voulu par un magicien de l'image?...

Conte pour tous



SONIA SARFATI
collaboration spéciale

La légende du roi Gilgamesh est un des plus anciens écrits du monde : c'est il y a environ 5000 ans que les Sumériens, inventeurs de l'écriture, ont inscrit sur des tablettes d'argile l'histoire de ce demi-dieu cruel que l'amitié et l'amour transformèrent mais firent souffrir — à cause de la jalousie d'une déesse nommée Ishtar.

Une légende que l'artiste et cinéaste Ludmila Zeman a racontée et illustrée dans une trilogie d'albums dont le dernier tome vient de paraître : *Le roi Gilgamesh*, *La revanche d'Ishtar* et *La Dernière quête de Gilgamesh*.

Pour ce faire, elle a — à partir de fragments conservés dans des musées, d'éléments observés sur des statues et des reliefs, et de livres traitant de la vie en Mésopotamie — adapté son style à celui des artistes qui, il y a cinq millénaires, ont gravé l'his-

toire de Gilgamesh sur la pierre.

Ludmila Zeman a ainsi réalisé une oeuvre marquante qui donnera sûrement un regain d'immortalité à ce demi-dieu à demi oublié.

Un plaisir pour l'oeil.

Tant celui de l'enfant, qui succombera au charme de cette grande épopée, qu'à celui de l'adulte, qui saisira toute la profondeur d'un récit initiatique tout droit venu de la nuit des temps...

Dans lequel il est question de solitude, d'amour, d'amitié, de vengeance, de désir d'immortalité, de mort, d'injustice.

LE ROI GILGAMESH, Ludmila Zeman, traduit par Michèle Boileau. Livres Toundra, 1993. 24 pages (à partir de 8 ans).

LA REVANCHE D'ISHTAR, Ludmila Zeman, traduit par Michèle Boileau. Livres Toundra, 1994. 24 pages (à partir de 8 ans).

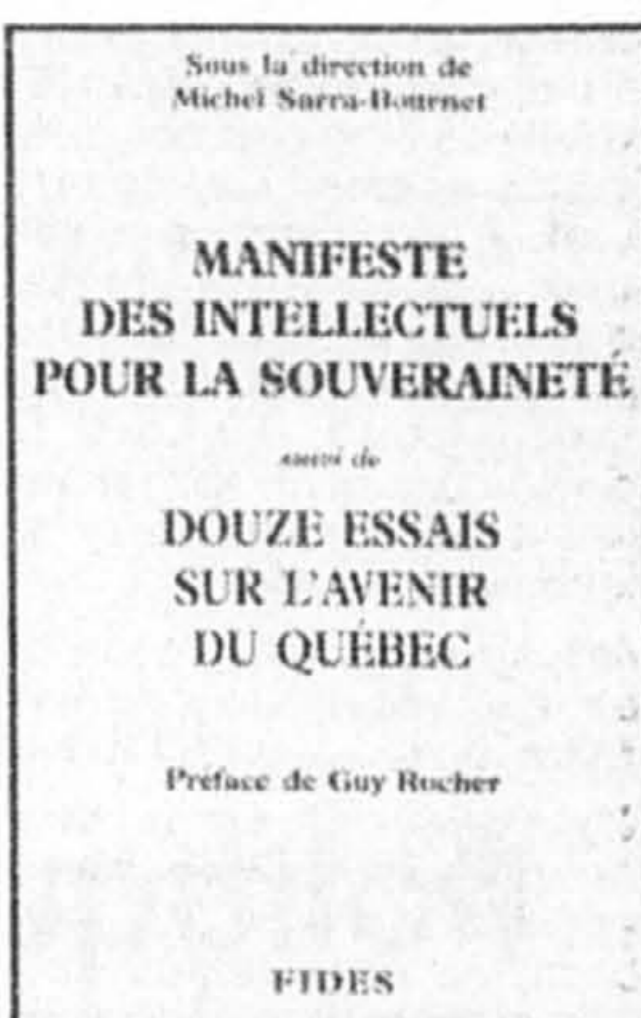
LA DERNIÈRE QUÊTE DE GILGAMESH, Ludmila Zeman, traduit par Michèle Boileau. Livres Toundra, 1995. 24 pages (à partir de 8 ans).

En quelques mots

La Presse publie une colonne « En quelques mots » un peu spéciale, aujourd'hui. A huit jours du référendum, après avoir déjà présenté plus d'une vingtaine de titres traitant plus ou moins directement de ce thème depuis mai dernier, nous signalons la parution de sept nouveaux essais sur le sujet.

Intellectuels pour le OUI

Une douzaine d'intellectuels interviennent ici en faveur du OUI, s'appuyant sur leur champ de compétence pour bien faire comprendre leur position. Les intellectuels ont pour profession, écrit Guy Rocher en préface, de « s'attaquer aux incertitudes, de lutter presque quotidiennement avec l'ombre de l'inconnu »...



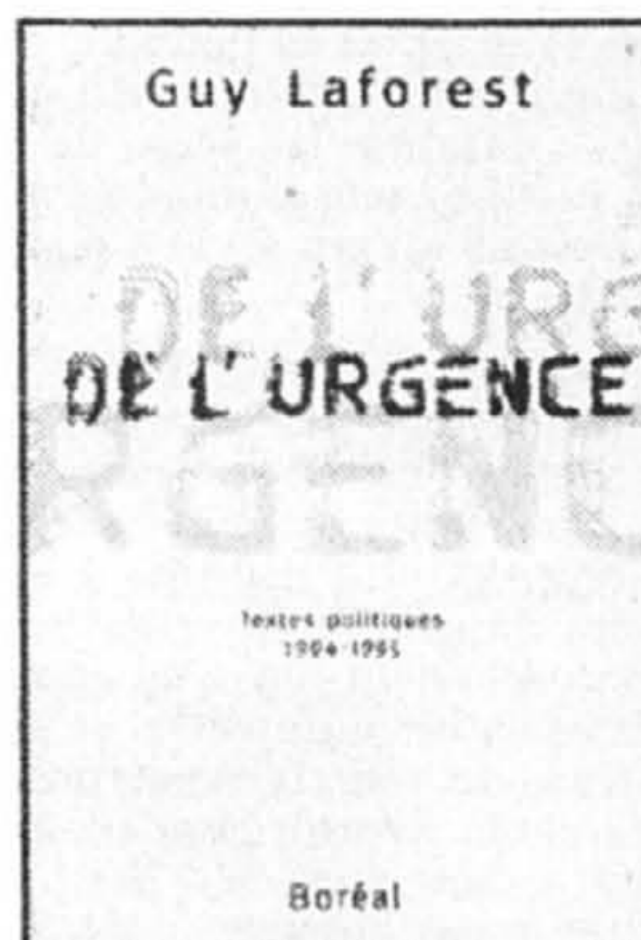
Trente lettres pour le OUI

Publication réalisée avec le concours de l'Union des écrivains et écrivains du Québec, *Trente lettres pour un OUI* constitue un appel à la solidarité sous les plumes, notamment, de Victor-Lévy Beaulieu, Denise Boucher, Louis Caron, Raoul Duguay, Pierre Falardeau, Jean-Claude Germain, Louis Hamelin, Gilles Vigneault.



Renaissance de la société

Il est temps d'abandonner le discours traditionnel de la nation québécoise, estime le politologue Guy Laforest. Dans *De l'urgence*, il estime qu'un NON au référendum mènerait à la banalisation accélérée de la société québécoise et qu'en tout état de cause, une crise politique entre le Canada et le Québec est inévitable.



Improvisé, déprécié, suicidaire

Réjean Lapointe compte démontrer ici que nous sommes en face d'une action gouvernementale erratique, d'un projet de souveraineté improvisé, déprécié, suicidaire, et de leaders inférieurs à leur mission historique. Il propose plutôt les assises d'une véritable souveraineté politique et dépeint un pays distinct et prometteur.

Problématique canadienne

Henry Mintzberg, qui se définit comme un « pur coton », estime que la place du Québec est dans le Canada et que celui-ci n'existerait pas sans le Québec. Non sans humour, l'auteur fustige les catégories étroites et les préoccupations myopes et propose d'entrer dans le XXI^e siècle résolument, pas à reculons.



Des textes bien choisis

Préfacé par Jean-Roch Boivin, il s'agit ici d'un recueil de textes dont les signataires viennent de tous les horizons. Entre autres : Gérard Godin, Gérard Bergeron, Jean-Marc Léger, Jean-Jacques Simard, Jean Larose, Joe Clark, Robert Bourassa, Joe Rémillard, Gaston Miron et... Jean Cocteau!



Le pouls du Canada anglais

Historien et politologue, Michel Sarra-Bournet a scruté à la loupe plus de mille coupures de presse ainsi qu'une centaine d'ouvrages provenant du Canada anglais. D'où ce portrait des individus susceptibles d'intervenir de ce côté dans le débat référendaire et d'en influencer l'issue.

Erratum

Nos lecteurs auront eu du mal à identifier, la semaine dernière en page B5, une jeune écrivaine française, fille du très célèbre Bernard-Henri Lévy, que nous avons par erreur gratifiée de plus d'un prénom... Il s'agissait bien de Justine Lévy, qui a signé *Le Rendez-vous*, son premier roman. Nos excuses à nos lecteurs... et à l'auteure, évidemment.

LIVRES

Un immense roman

RÉGINALD MARTEL

■ Réunissez à Atlanta une prostituée du Sud, un milliardaire yankee et un chauffeur de taxi montréalais; vous aurez là une improbable rencontre. La première est d'une terrifiante beauté, le deuxième est torturé par une vague culpabilité, le troisième supporte assez bien un crime ancien. En créant ce trio, M. Alain Gagnon a enfin trouvé son écriture. Jamais, dans ce que j'ai lu de lui depuis vingt-cinq ans (plusieurs de ses dix-neuf titres), il n'était allé au delà d'histoires convenues, écrites dans le dénuement stylistique le plus total.

Voici enfin, et il valait la peine d'attendre, un bon livre, un beau livre, un grand livre.

N'y cherchons pas le héros, il n'y en a pas. Que des personnages réunis par le hasard d'abord, puis par la passion de Bo, le riche industriel, pour Temple, la hautaine et distante prostituée de la sinistre banlieue. Job, le Québécois, est le chauffeur, le confident, le factotum, l'ami un peu de Bo, de Temple aussi. C'est à lui que nous devons, dans la fiction, le choix du décor. Un décor? Plus que cela: un personnage. Job a découvert le Sud des États-Unis dans un roman oublié sur la banquette de sa voiture-taxi; ensuite, il a lu tous les auteurs américains qui ont écrit sur ce Sud; enfin, il a décidé d'émigrer, avec sa femme, à Atlanta.

Non pas la ville de Delta Air Lines, des Braves ou de Coca-Cola; une autre ville, deux plutôt, celle des quartiers chic où Bo mène une vie (trop) tranquille auprès de sa femme et de leurs beaux enfants, et la banlieue sèche et rabougrie où Temple reçoit ses clients. Plus encore, Atlanta est le lieu symbolique d'une rupture historique, que rien ne saura réparer, entre le monde du Sud, espace de violence, de passion, de

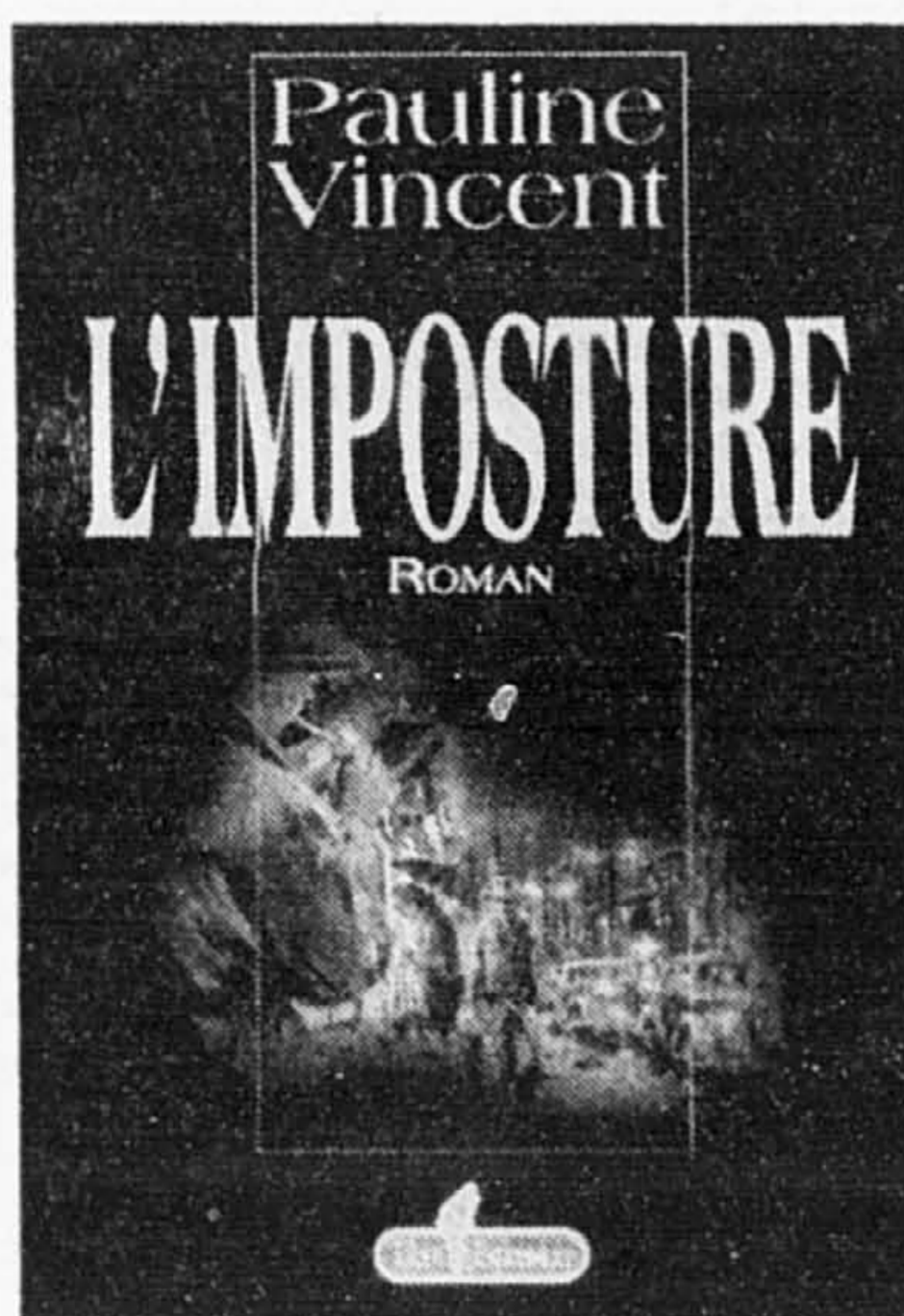
mysticisme et de chaleur, monde intégré, complet en soi, et le monde du Nord, violent mais d'une autre manière, matérialiste, égoïste et froid. M. Gagnon ne maudit pas le Nord, par pitié sans doute, satisfait de célébrer les sortilèges du Sud.

Surtout, ne pas résumer *Sud*. Dire seulement que la prose splendide de M. Gagnon emporte tout, qu'il s'agisse des excès du désir et de leur résolution dans l'amour, de la maladie qui annonce la mort — elle est là, elle attend, tapie dans les humeurs de Bo, Temple s'y précipite, il est fou, n'y aura-t-il donc jamais de salut pour les âmes torturées? Je dis: amour, mais c'est plus que cela. Une projection délirante dans le passé et l'avenir à la fois, une quête éperdue de ce temps mythique où les humains n'étaient pas étrangers à leur propre existence, mais fichés en plein cœur d'eux-mêmes. Ils se sont depuis oubliés, cela revient dans les mots ou la pensée de ces personnages qui n'en font qu'un finalement, ils se sont égarés et ils ne connaissent pas la couleur des chimères qui ouvriraient, peut-être, quelque chose qui ressemblerait à un avenir.

La Sûreté du Québec a refroidi le rêve sudiste de Job, il est en prison dans son Québec glacial. Et Bo, et Temple? Les voici tendrement réunis dans leur absence l'un à l'autre, Bo errant sur les plages de la côte californienne, fou de malheur, fou de bonheur, Temple fidèlement ancrée dans son Sud natal, son Sud total, réunis, oui, par lettres seulement mais atteignent-elles leurs destinataires? réunis plus qu'il n'est raisonnable, même en rêve, et il ne leur est plus utile vraiment de s'embrasser, car ils s'habitent.

Sud est un immense roman.

SUD, Alain Gagnon. La Pleine Lune, Lachine, 1995. 168 pages.



Le triomphe du bien

RÉGINALD MARTEL

■ « Debout près d'elle dans la pénombre, il sentit la présence d'ondes belliqueuses qui s'entrechoquaient dans un combat à finir, déterminées à aspirer le faible souffle de vie dans leur gouffre éternel. » Dans les romans populaires, on ne meurt pas aussi bêtement que dans la vie. « Avec délicatesse, la brise d'automne déposa un baiser de froidure sur son visage encore fiévreux. » Dans les romans populaires, les saisons ont une sacrée élégance.

Et c'est pour cela peut-être que les romans populaires sont populaires; ils répondent à un besoin d'évasion dans un monde moins dur que le vrai. L'autre recette est bien connue, qui consiste à vous attirer, lecteur, dans une histoire dont vous tenez absolument à connaître la fin, cette fin où commencent et recommencent souvent, au contraire, les romans dits littéraires.

Mme Pauline Vincent a mis toutes les chances de son côté et son roman, *L'Imposture*, a ce qu'il faut pour devenir un best-seller. Son protagoniste est une femme, ce qui ne gêne rien, dont les aventures se situent dans un contexte social et politique encore familial à beaucoup de lecteurs et lectrices d'ici. Les années trente à Montréal, la fascination qu'exerce le fascisme sur l'élite canadienne-française, les tâtonnements de l'idée de souveraineté...

Et la Patente, fameuse société secrète vouée à la défense et à la promotion des Canadiens français et de leur sainte mère, l'Église catholique. Étranges nationalistes, qui cherchaient leurs appuis à Rome! Bref, un roman-roman, plein de rebondissements, sur fond historique.

Claude Dufresne est la fille d'un grand entrepreneur cana-

dien-français qui souhaitait plutôt un garçon à qui confier un jour son empire. Après une enfance et une adolescence sages, Claude décide de quitter le foyer et de prouver à son père, et à l'univers, qu'elle est tout de même quelqu'un.

Elle sera embauchée dans un journal, comme garçon, s'étant déguisée à cette fin. On devine les difficultés et périls de l'aventure, qui se manifestent dès le premier jour dans un lieu qui n'a rien de bien poétique, la toilette des hommes. Je n'insiste pas sur les complications des rapports amicaux et amoureux de la jeune femme, parce que cela fait partie du suspense.

La jeune journaliste réussira, je ne dirai pas comment, et non sans avoir rencontré des obstacles presque insurmontables, à démasquer des méchants qui se servent de la société secrète pour satisfaire des ambitions tellement personnelles qu'elles constituent une menace à la démocratie.

Voilà une moitié du roman. L'autre, fort habilement intégrée, est fondée sur la psychologie des personnages; leurs ambitions, certes, mais surtout leurs mensonges, leurs péchés jamais avoués, et nous voici dans une affabulation délicieusement désuète, où les fils ne sont pas fils du père qu'ils pensent, où les méchants sont des bons qu'on a abusés, où le bien, ou du moins la vérité, finit par triompher de toutes les impostures.

Écrit sans recherche de style mais avec une constante efficacité, *L'Imposture* m'a tenu en haleine jusqu'à la fin, parfaitement indifférent à la somme d'invéraisemblances qu'une telle entreprise génère forcément.

L'IMPOSTURE, Pauline Vincent. Éditions Libre Expression, Montréal, 1995. 368 pages.

Gilbert Langevin (1938-1995)

Tous deux poètes et essayistes, Pierre Nepveu (dans *L'écologie du réel*, Boreal, 1988) et André Gervais (dans *Sas*, Triptyque, 1994) ont publié un chapitre sur l'un des deux versants de l'activité littéraire de Gilbert Langevin: ses contributions comme parolier et comme poète. Ils livrent ici quelques réflexions sur l'oeuvre de celui qui est disparu cette semaine.

Part visible de l'« oeuvre-vie »

ANDRÉ GERVAIS
collaboration spéciale

■ C'est lui, le poète, qui a écrit *Comme je crie, comme je chante* (musique de François Cousineau), *Celle qui va* (musique de Pascal Mailloux) et *Ange animal* (musique de Dan Bigras), les chansons-titres de disques de Pauline Julien (1969), de Marjo (1986) et de Dan Bigras (1990).

Trois chansons aussi différentes que remarquables.

Une vingtaine d'autres ont été enregistrées, surtout par Pauline Julien qui, la première et actuellement la seule, en a fait cette année-là un 33 tours, l'inscrivant ainsi dans un ensemble de disques entièrement consacrés à Raymond Lévesque (1966), à Boris Vian (1967), à Gilles Vigneault (1973) et à Bertolt Brecht (1976 et 1978: sur ce dernier disque, les chansons sont adaptées de l'allemand par Réjean Ducharme). On voit mieux, maintenant, le réseau international dans lequel, via Pauline Julien, entre alors Gilbert Langevin.

En 1973 et 1974, il publie deux volumes de *Chansons et poèmes* aux Éditions Vert blanc rouge (autoédition aux couleurs des Patriotes?) et aux Éditions Québécoises (celles de Léandre Bergeron, l'éditeur du célèbre *Petit manuel d'histoire du Québec*). Manifestement, comme chez Georges Dor (trois volumes de *Poèmes et chansons*, l'Hexagone, 1968-1972), la coexistence de ces deux genres sous la même couverture est possible, voire souhaitable, et ce bien que certaines des paroles

publiées là n'aient « rencontré » leur musique que bien plus tard: *Hôtel vert-de-gris* (musique de Daniel Marcoux), interprétée par Yves Raymond (1992), *Ruelle de nos amours* (musique de Jean Custeau), interprétée par Jean Custeau (1992), pour ne donner que ces deux exemples.

Gilbert Langevin, faut-il le rappeler, a publié depuis 1959 plus de trente livres de poésie.

C'est la part visible, de toute façon trop peu lue, de l'« oeuvre-vie », pour reprendre le titre d'une des dernières et des plus complètes éditions de Rimbaud. Mais ne m'a-t-il pas raconté plusieurs fois qu'il a laissé trainer ici et là, dans des boîtes de nuit, des bars et des restaurants du Plateau Mont-Royal, au cours de ses longues années de bohème et d'itinérance, beaucoup de poèmes, qu'il en a donné ici et là à beaucoup de femmes. C'est la part disséminée, peut-être irrécupérable — mais peut-être pas (je pense aux musiques de Paul Bowles, « oubliées » depuis une quarantaine d'années) —, du rapport du « fou solidaire » des autres au monde.

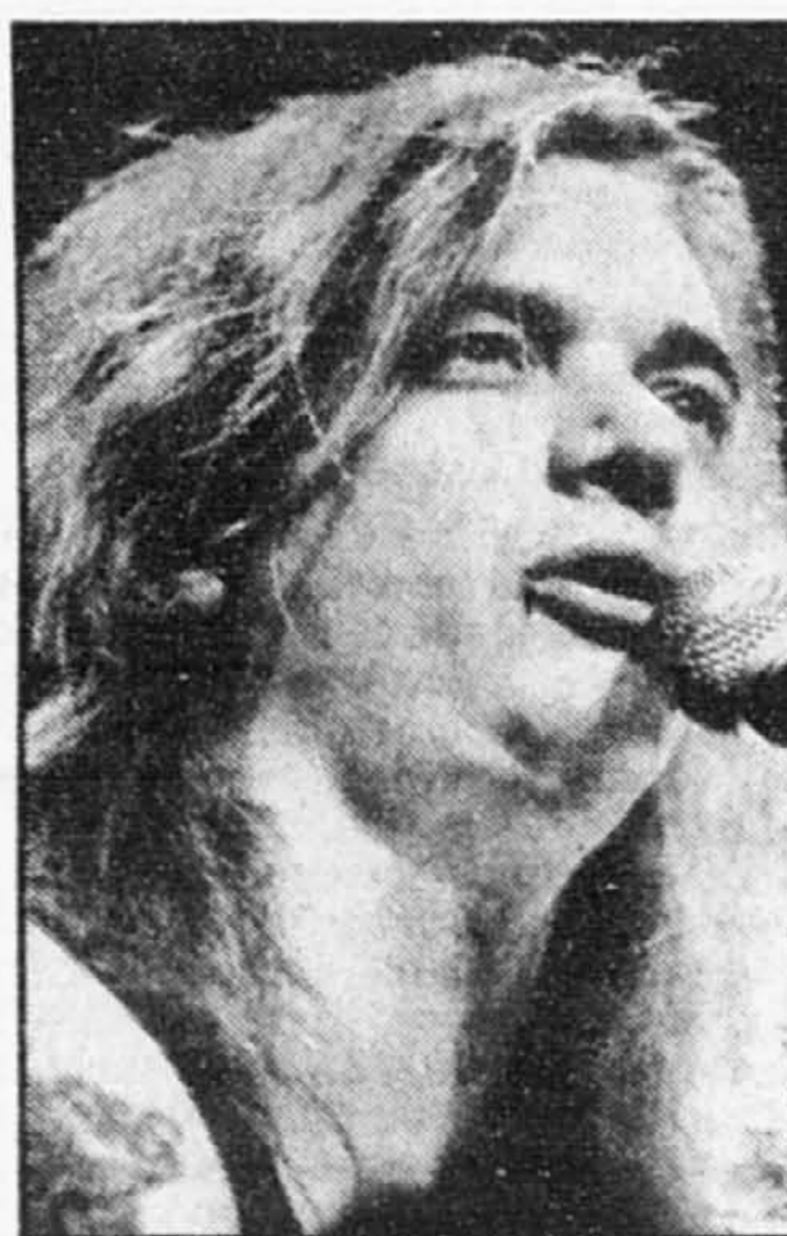
Et *Le temps des vivants* (musique de François Cousineau), que Pauline a tant chantée depuis 1969: « *Vienne vien' le temps des vivants / Le vrai visage de notre histoire* ». Et *La voix que j'ai* (musique de Jean Gravel et Gérald Boulet), enregistrée par Offenbach (1977), qui a fait beaucoup pour la reconnaissance de la voix de Gerry Boulet: « *Cette voix qui se meurt de soif / À bout de justice et de joie* ». Et *Celle qui va* qui a servi à bien camper la Gradiva de la chanson québécoi-

se actuelle (« *Enfin je gagne à devenir / Celle qui va* »), à l'occasion de son premier disque solo, chanson à laquelle *Bohémienne*, sur le dernier disque, n'est pas sans faire écho sur un autre mode. Et *Ange animal*, mixité de Corbière et de Ravel, emblématiquement réenregistrée par Dan Bigras sur son dernier disque: « *On est si seuls contre la nuit / Qui noie nos vies de carnaval* ».

Mais la chanson de lui que je placerais assez haut, c'est *L'étoile du nord* (musique de Claude Gauthier), enregistrée par Pauline Julien (1982) qui, en spectacle, l'introduisait par un poème de Pablo Neruda récité sur fond d'accompagnement au violoncelle et dont l'une des propositions est la suivante: « *Sache que je t'aime et que je ne t'aime pas* ». Quand, dans les paroles de cette chanson, j'entends autant « *C'est comm' la premier' neige et le premier printemps / C'est comm' la premier' fois et mêm' la j'fais d'avant* » que « *Nos desirs ont des mains pour un futur enfin / Qui rejoint nos enfanc's jusqu'à la fin des temps* », je me dis que Gilbert Langevin l'auteur de chansons rejoint Gilbert Langevin le poète.

Et quand j'apprends qu'un manuscrit rassemblant un choix de plus de quatre-vingt chansons (bien que moins de tiers d'entre elles aient actuellement été « complétées ») est déjà chez l'éditeur sous le titre de *La voix que j'ai*, je me dis que, joignant ce sujet qui dit je aux deux extrémités de ce titre qui sont aussi ses initiales (L, j'ai / G), il récupère la donne, métaphore et métonymie de ce corpus, table des matières sur la table de jeu et sur la table d'écoute.

Nous relirons Langevin pour comprendre qu'il n'est pas, qu'il n'est jamais trop tard...



Dan Bigras



Pauline Julien



Marjo

Le vulnérable impétueux

PIERRE NEPVEU
collaboration spéciale

■ « *Je vous lègue mes desirs; / c'est tout ce que j'ai* », avait écrit Gilbert Langevin en 1972, dans un « testament » typiquement lapidaire, lâché comme par inadvertance au beau milieu d'un flot d'aphorismes et de pirouettes verbales. Et on peut dire, en effet, que c'est tout ce qu'il avait, et que c'était beaucoup: une pauvreté fébrile, assoiffée, ruant dans les brancards, se tournant parfois en dérision, aspirant à une beauté qui perçait sans cesse sous les grimaces de douleur.

Dès ses premiers poèmes, Langevin s'était trouvé à part, non pas aux Éditions de l'Hexagone et à la revue *Liberté*, avec un grand nombre de ses contemporains poètes, mais à sa propre maison, Atys, où il publia ses quatre premiers recueils entre 1959 et 1963. Plus tard, il devait être le seul poète québécois à publier une rétrospective de ses oeuvres poétiques, *Origines*, aux Éditions du Jour, d'avantage associées au nouveau roman québécois des années 60 et 70 qu'à la poésie. Mais en fait, c'est le ton, le style, la voix qui étaient d'entrée de jeu particuliers, déconcertants, mêlant une sorte de mysticisme un peu dévergondé à une révolte anarchiste qui annonçait déjà la contre-culture. D'emblée, Langevin semblait se situer « en pays perdu », pour reprendre l'expression de Roland Giguère: il n'y avait chez lui ni refuge dans un attendrissement nostalgique sur les origines et l'enfance perdues (dans son village natal de La Doré, au Lac-Saint-Jean), ni la perspective d'une renaissance en pays nouveau. Déjà, il s'avancait en poète itinérant sur « la route périlleuse des landes intérieures », comme il devait l'écrire dans *Un peu plus d'ombre au dos de la falaise*, en 1967.

On le voit: il flairait le dan-

ger, et s'il y a quelque chose qui peut caractériser le monde tel que le vivait et l'écrivait Langevin, c'est bien cela: périls, menaces, pièges, mesquineries, compromissions. Toute son oeuvre poétique témoigne d'une extrême fragilité de l'être seul face à la pègre du monde réel. « *Je me tiens garant d'une civilisation mourante* », écrit-il quelque part, ce qui indique à quel point il n'attendait nul salut d'un quelconque sens de l'histoire. Mais en fait, il s'agissait de beaucoup plus que de ce qu'on appelle « l'histoire » ou « la réalité ». La menace était plus profonde, intime, venue de l'intérieur. « *Il pleut doux / il y a peut-être du monstre là-dessous* », suggérait-il dans le beau recueil qu'il publiait en 1993 à l'Hexagone. Cette inquiétude-là, insensée et indélébile, elle nourrissait toute la poésie de Langevin: les desirs pouvaient toujours se corrompre, l'âme se désagréger, la mémoire sortir ses crocs.

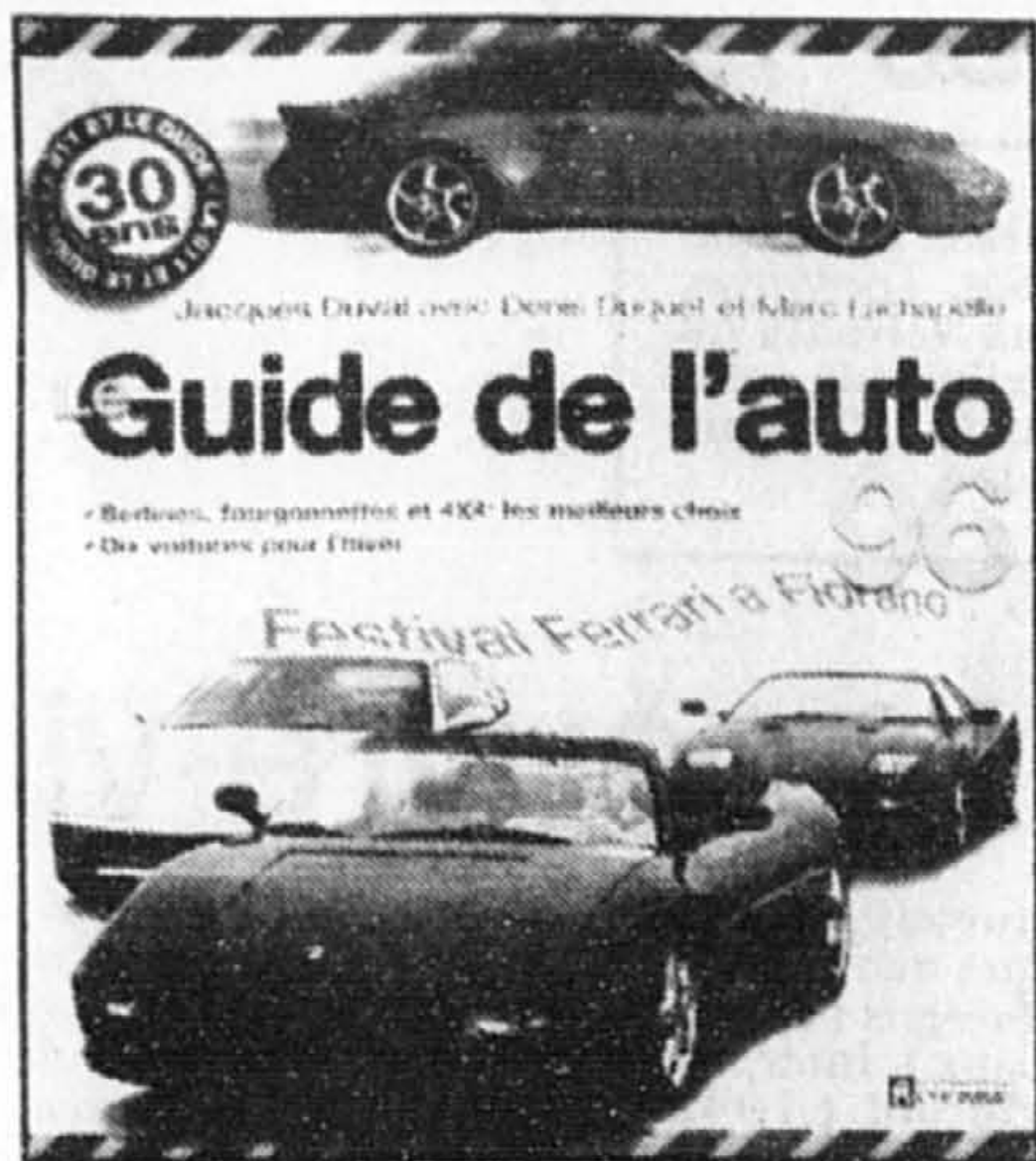
Pour lutter corps à corps avec ce mal, il s'était créé un style inimitable, aiguë comme une lame. Même Zéro Legel, son alter ego fictif des années 70, capable de récits et de pages autobiographiques remplis d'auto-dérision et de calembours, s'exprimait volontiers par aphorismes, du genre: « *Les grandes douleurs sont fillettes* ». Mais ce délinquant de Zéro Legel qui parlait de l'autre, son créateur, en l'appelant Gilchrist Langevin ou même Gilvin Langebert, calviniste, avait peut-être poussé trop loin la dérision et sa verve s'était tarie. Au moment où des critiques se demandaient ce qu'il advenait de l'oeuvre si intense qui s'était développée durant les années 60, Langevin s'était remis à la tâche du poète lapidaire et plus grave où il excellait. Ce qui avait donné, entre autres recueils forts, *Mon refuge est un volcan*, en 1978, pour lequel il devait obtenir le Prix du Gouverneur général.

Malgré cette consécration, il devait demeurer un solitaire de la poésie, un irrédécible que l'on ne pouvait rattacher à aucun camp. Quand on relit, au lendemain de sa mort, ses nombreux recueils, on mesure combien le poème bref, elliptique, était pour lui une force, la seule manière possible de combattre la décomposition et la dégradation sous toutes leurs formes. Il y avait là un art de jouer à chaque page, en quelques lignes, le tout pour le tout. Car le poème bref ne pardonne pas, ne peut rien maquiller, rien diluer dans l'a peu-près, et s'il est banal ou tombe à plat, rien ne peut le racheter. Langevin s'y lançait totalement, ouvertement, dans « la quête intensive / d'une vision vierge ». On a dit de lui qu'il était un pur, et c'est vrai, mais un pur énergique, fidèle à sa propre détresse, comme au dur espoir d'une lumière au bout du tunnel. Dans cette position difficile, il pouvait dire, au détour d'une page, de réels moments de bonheur et de beauté: un plaisir du corps, une musique, un éclair de soleil. Mais c'était vite passé, et les turbulences et les tourments revenaient.

Par un étrange coup du destin, Gilbert Langevin rejoint dans la mort d'autres poètes qui avaient à peu près son âge, Gérard Godin et Michel Beaulieu, disparus eux aussi prématurément. Mais il ne fait aucun doute que sa poésie continuera, elle, de nous accompagner: la voix qu'elle faisait entendre était trop singulière, et la fermeté sans concessions des meilleurs poèmes leur permettra de résister au temps.

« *Il est si tard dans la saison de l'espérance* », disait Gilbert Langevin dans son dernier recueil: il nous lègue ce doute, cette impatience, cette ombre d'espoir. Nous le relirons pour comprendre, pour sentir jusqu'au fond de nous-mêmes, qu'il n'est pas, qu'il n'est jamais trop tard...

LIVRES



Trente bougies pour un phénomène d'édition

MICHEL MAROIS

Jacques Duval et ses comparses Denis Duquet et Marc Lachapelle lançaient, mercredi, la 30^e édition du *Guide de l'auto*, l'un des plus beaux succès de l'édition québécoise. Année après année, ce volumineux bouquin de référence est bien placé sur la liste des best-sellers dans nos librairies. Avec plus de 50 000 exemplaires vendus l'an dernier, 55 000 ventes prévues cette année, le *Guide de l'auto* bat les records de popularité et de longévité.

« C'est vraiment le seul exemple que je connaisse d'un guide qui intéresse à la fois le Québec, le Canada anglais et les États-Unis », estime James de Gaspé Bonar, vice-président et éditeur des Éditions de l'homme. « Le guide a même été traduit en chinois ! Il faut toutefois comprendre que ce livre, par son contenu, par le choix des véhicules, s'adresse avant tout au marché nord-américain.

« Je crois que nous avons sans doute atteint un plafond au Québec, mais les ventes de l'édition anglaise (environ 30 000 l'an dernier) sont en constante progression. »

Né d'un trou de mémoire

Jacques Duval raconte que le *Guide de l'auto* est né en 1966 à la suite d'un trou de mémoire survenu pendant l'émission *Prenez le volant*, qu'il animait à la télévision. « J'avais l'habitude de travailler de mémoire jusqu'au jour où j'ai raté mon coup dans un discours au bord du ridicule. J'ai alors décidé de prendre des notes, des aide-mémoires dactylographiés, qui sont devenus le matériel de base du premier guide... »

Avec les années et la croissance du bouquin, les collaborateurs Denis Duquet et Marc Lachapelle se sont joints à Duval, prenant même la direction du projet pendant plusieurs années quand le fondateur a accepté un contrat avec un grand manufacturier.

Au cours de ces années, le guide est devenu plus complet, intégrant graduellement toutes les catégories de véhicules, même les camions, un domaine sur lequel on avait longtemps levé le nez. Les essais sont devenus de véritables tests comparatifs, avec des mesures très rigoureuses et la collaboration d'experts.

Après sa période d'éclipse, Duval a repris la barre en 1994. Ce n'est toutefois que cette année qu'il a vraiment imposé sa marque au *Guide de l'auto*.

Digne d'un anniversaire

L'édition 1995 se signale évidemment par un contenu digne du 30^e anniversaire.

Pour donner une touche spéciale, Duval a réalisé un reportage « de prestige » chez Ferrari, en Italie, prenant le volant de tous les fabuleux modèles de la marque au cheval cabré. Roulant sur le circuit d'essais de Fiorano, à Fiorano, Duval a analysé ces bolides avec le même sens critique qu'il applique à chacun de ses jugements sur les voitures de tous les jours.

Dans la même veine, ce passionné de la marque Porsche — « Mes Porsche ont toujours été pour moi comme une sorte d'aide-mémoire, ces petites pierres blanches qu'on laisse tomber pour savoir d'où l'on vient » — signe un texte très fouillé sur l'histoire de la Porsche 911, qu'il considère comme le seul grand classique des 30 dernières années.

Duval propose évidemment une rétrospective historique des 30 ans du guide mais les amateurs préféreront sans doute les quelques pages consacrées aux classements des meilleures et des pires voitures des 30 dernières années, des plus belles et des plus laides, des plus séduisantes et des plus décevantes, et ainsi de suite.

Signalons que ces considérations spéciales se limitent aux 60 premières pages de cette bricole de plus de 400 pages.

Ceux qui achètent le *Guide de l'auto* pour s'en servir retrouveront donc les rubriques habituelles, les tests comparatifs et les textes consacrés à tous les modèles disponibles sur le marché québécois.

Cette année, trois matches comparatifs opposent les utilitaires sportifs, les fourgonnettes et les berlines intermédiaires. On trouve également les podiums (trois meilleures voitures) de chacune des catégories de véhicules, ainsi que des tableaux statistiques très complets.

LE GUIDE DE L'AUTO, Jacques Duval, avec Denis Duquet et Marc Lachapelle. Éditions de l'homme, Montréal, 1995. 448 pages.

Le vieux sage

RUDY LE COURS

■ Quand on compte pas moins de 61 ans de pratique universitaire jumelée à de l'activité conseil auprès des grands décideurs américains de ce siècle, on a bien des choses à raconter.

À 87 ans, John Kenneth Galbraith est bien trop jeune pour écrire ses mémoires mais il paraît maintenant davantage hanté par ses souvenirs que préoccupé par l'avenir.

Son dernier ouvrage élégamment intitulé *Voyage dans le temps économique, Témoignage de première main* en fait foi.

Alors que dans le précédent, *La République des satisfaits*, il se livrait à une remarquable et fort lucide étude du comportement de la classe moyenne américaine vis-à-vis de l'État, cette fois-ci il fait plutôt appel à sa vaste mémoire et à ses notes pour raconter à la fois les grands traumatismes économiques du siècle qui s'achève et les grands courants de la théorie économique venus tantôt corriger tantôt aggraver ces mêmes traumatismes.

Le résultat n'est pas sans intérêt. Le néophyte y trouvera sans doute quelques clés pour comprendre le rôle de ces mé-

téorologues de la richesse, y verra les enjeux de polémiques de prime abord de la plus haute abstraction et constatera surtout que Galbraith reste un formidable pédagogue.

D'entrée de jeu, il affirme sa prédilection pour le mot simple et juste et son affection pour la phrase courte.

On pourrait ajouter aussi sa capacité d'exprimer des idées claires bien que nuancées et son grand mépris pour la bêtise, celle de bien des politiciens en particulier.

Il exprime aussi son admiration pour plusieurs collègues — pour John Maynard Keynes en particulier — et sa foi profonde dans la nécessité de l'intervention de l'État pour assurer un minimum équitable de redistribution de la richesse.

Les néo-libéraux le diront gaga une fois de plus. Les dégâts sociaux de plus en plus tangibles découlant de l'application de leurs thèses sont déjà garantis que l'oeuvre de Galbraith ne subira pas de long purgatoire.

VOYAGE DANS LE TEMPS ÉCONOMIQUE, John Kenneth Galbraith, traduit par Paul Chemla. Le Seuil, Paris, 1995. 285 pages.

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO PC

Depuis le 7 octobre et jusqu'au 4 décembre, Céline donne à travers l'Europe du Nord trois ou quatre spectacles par semaine, dans des salles contenant entre 6000 et 12 000 places. À guichets fermés dans tous les cas. La tournée a commencé au Zénith de Montpellier (6000 places) et se terminera avec une supplémentaire à Bercy (15 000), en passant par Wembley, en Grande-Bretagne.

Céline Dion à Paris : la consécration

Le public délirant du Zénith, vendredi soir, ovationnait une artiste qui semblait s'être définitivement trouvée, et dont il faisait plus qu'une étoile, plus qu'une superstar : une idole !

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS

■ Ce n'est plus une étoile, ni même une superstar : à 27 ans, et sans pratiquement avoir fait de vrais efforts pour atteindre le piédestal, Céline Dion a tout bonnement été consacrée idole cette semaine à Paris. Par les médias, les acheteurs de disques, et les 6500 spectateurs d'un Zénith plein à craquer. Sans qu'on sache si c'est pour une saison ou pour des années, Céline Dion est aujourd'hui numéro un au royaume du show-business.

J'ouvre *Libération* : son album *D'eux* (chansons de Goldman) reste numéro un des ventes à la Fnac, toutes catégories confondues, quatre mois après sa sortie. J'allume la télé jeudi soir : la grande émission de reportages politiques, *Envoyé spécial*, lui consacre un portrait de quinze minutes, comme elle l'a déjà fait exceptionnellement pour Bruel ou Patricia Kaas. Le matin même, Céline faisait la première page du *Parisien* et des journaux populaires.

J'ai rendez-vous avec elle et René Angelil (grillages renforcés, fiers-à-bras patibulaires à toutes les entrées), des spectateurs munis de billets commencent déjà à se masser à l'entrée, trois heures et demie avant l'ouverture des portes, pour avoir les meilleures places. Tout autour de cette grande salle, je bute sur au moins une douzaine de gens qui cherchent désespérément des places au noir.

Depuis le 7 octobre et jusqu'au 4 décembre, Céline donne à travers l'Europe du Nord trois ou quatre spectacles par semaine, dans des salles contenant entre 6000 et 12 000 places. À guichets fermés dans tous les cas. La tournée a commencé au Zénith de Montpellier (6000 places) et se terminera avec une supplémentaire à Bercy (15 000), en passant par Wembley, en Grande-Bretagne.

En France comme ailleurs, la rumeur publique suffit à provoquer la ruée des foules vers les salles de spectacles et les magasins de disques. « Son album de chansons de Goldman, dit Angelil, est déjà à 1,6 million de copies et, avec la tournée actuelle, on en vend 30 000 par jour ! Les gens du spectacle pensent maintenant qu'on se dirige vers la plus grosse vente d'albums des vingt dernières années. » Et en effet, les super-vendeurs à plus d'un million d'albums (Bruel, Cabrel et quelques autres) semblent pour l'instant laissés loin derrière.

La même à 31 personnes près

Voilà pour la France. Mais la carrière de *Colour of My Love* n'est pas tout à fait terminée : on annonce avoir atteint la barre des dix millions de copies, ce qui, pour Angelil, « place Céline parmi un groupe de quatre ou cinq chanteurs américains actuels, pas plus ». Mieux encore : les chansons en français de Goldman font un malheur, non seulement en Belgique, mais aussi en Hollande, où le « single » est resté en tête des ventes pendant trois semaines. Vendre de la chanson française dans un pays où même les chanteurs hollandais enregistrent directement en anglais !

Éternelle grande fille sage, vêtue de tenues tout aussi sages, Céline Dion a l'air de traverser ce colossal conte de fées avec le plus grand calme et le même naturel qu'hier. À cette nuance près que l'équipe qui l'entoure compte maintenant 31 personnes — dont un monumental garde du corps noir qui doit faire 1,90 m et 180 kilos. Mais il y a aussi toujours l'entourage familial : un frère et une soeur travaillent dans la technique, de même que les deux fils d'Angelik. Quand elle a à rencontrer des journalistes ou des admirateurs en fin de spectacle, la petite Céline assume son rôle avec la même simplicité familière et prosaïque de ses débuts : elle

reste la petite fille de famille nombreuse, la Québécoise *next door*, plus portée sur les bons sentiments que sur les déclarations tonitruantes (la politique bien sûr est rigoureusement bannie de la conversation). Mais on trouve chez elle une sorte de maturité nouvelle, de gravité qui dépasse la jeune femme de 27 ans.

Trois traductions anglaises de chansons de Goldman

Ce qui n'était pendant longtemps qu'une glorieuse carrière nationale est devenu une aventure internationale complexe et contraignante. Pendant toute la durée de la tournée, il n'y a plus guère que du travail, des déplacements serrés, et du repos. Sa loge du Zénith est surchauffée et humidifiée en permanence pour ménager ses cordes vocales. « D'ailleurs, si j'ai un jour libre entre deux spectacles, explique-t-elle posément, je reste rigoureusement muette pour les laisser respirer : pas un mot, pas un murmure pendant 24 heures. »

Que ce soit à Paris ou à Londres, elle ne fait pas un pas en public sans ce redoutable garde du corps : « Ça ne m'empêche pas parfois d'aller au restaurant ou de faire du shopping, dit-elle, mais je sais que si je vais dans un grand magasin, j'aurai une heure d'autographes à signer. »

Après le mois de décembre, il y aura bien un mois de vacances et de repos complet. Aussitôt après, on passe à une nouvelle étape capitale : le prochain album américain, avec des chansons inédites... et trois traductions anglaises de chansons de Goldman. « Ma rencontre avec lui, dit-elle, constitue un tournant majeur dans ma carrière : je ne chante plus tout à fait de la même manière. »

Le public délirant du Zénith, vendredi soir, ovationnait une artiste qui en effet semblait s'être définitivement trouvée.

L'OSM à New York : 6 heures de vol pour un autre triomphe

CLAUDE GINGRAS
envoyé spécial

La Presse à NEW YORK

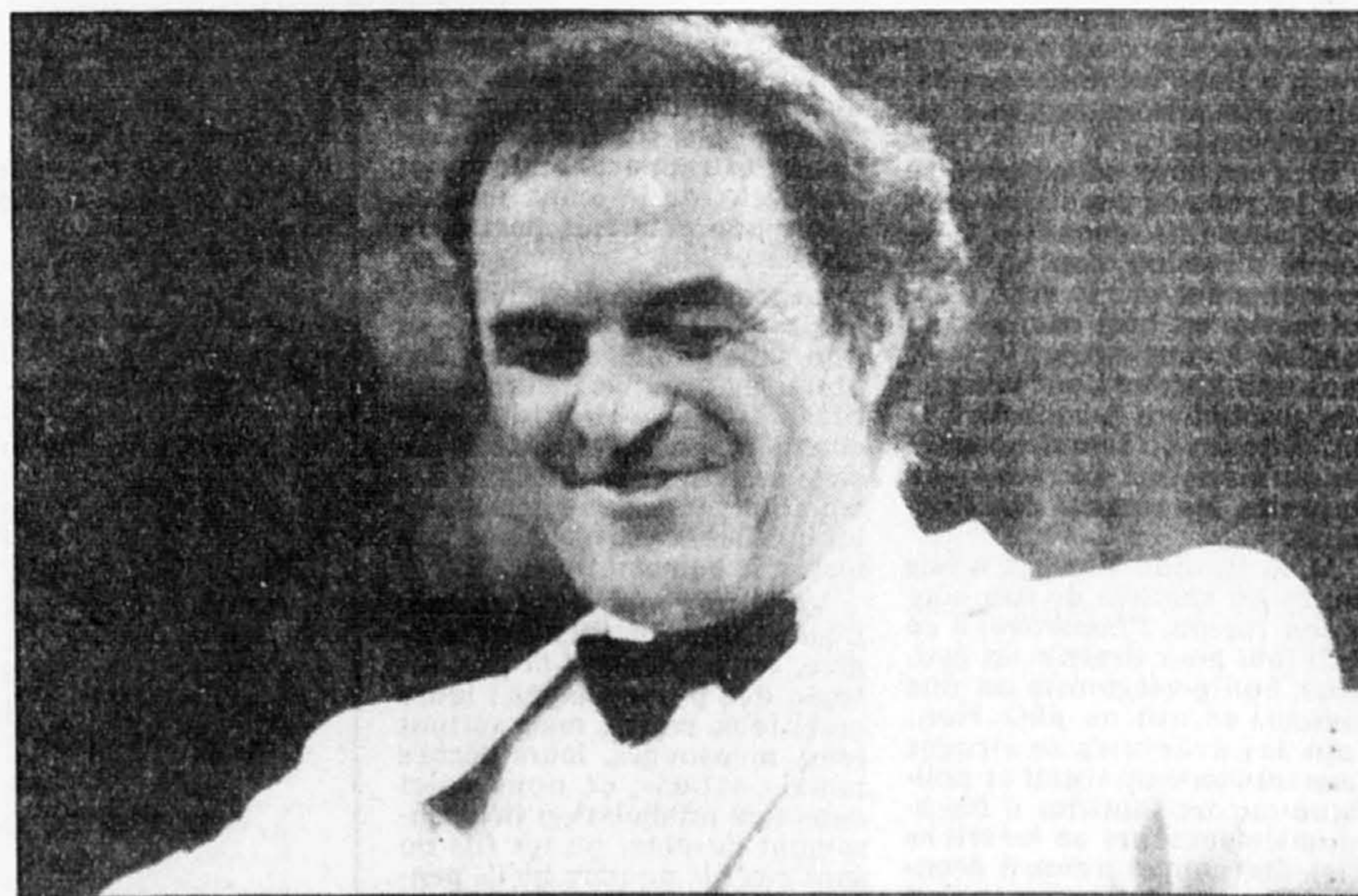
■ Pour l'Orchestre symphonique de Montréal, qui retourne à New York pour la 16^e fois ce week-end, le vol d'une durée habituelle d'un peu plus de 60 minutes vers la métropole américaine a pris hier six heures.

L'orchestre a quitté Dorval à 9 h 45 tel que prévu, mais au lieu d'atterrir à La Guardia une heure plus tard, l'avion a dû rebrousser chemin vers Montréal. Le voyage s'était déroulé au milieu de la plus inconfortable turbulence, situation que confirma l'annonce au micro que nous retournions au point de départ. Cela allait être la plus courte tournée depuis les 30 ans que l'OSM en fait.

Un orage au-dessus de l'aéroport de New York rendit en effet l'atterrissage impossible. Or, le commandant, craignant d'épuiser sa réserve de carburant à attendre le moment de descendre, n'eut d'autre choix que de retourner à Montréal. L'orchestre s'est donc retrouvé à Dorval à 12 h 35. Pour en repartir à 14 h 25 et, au milieu d'une turbulence encore plus grande que la première fois, arriver à La Guardia à 16 heures.

C'est l'orchestre presque complet qui se rendait à New York par avion. Quelques musiciens l'avaient précédé dès jeudi ou vendredi, après les concerts de Montréal, de même que le chef Charles Dutoit. Louis Lortie, le soliste du concert de cet après-midi, avait pris l'avion à 11 heures et était arrivé avant l'orchestre, incapable donc de revoir le quatrième Concerto de Beethoven puisque la répétition de 15 heures fut annulée et remplacée par un bref test acoustique avant le concert d'hier soir.

Dans Carnegie Hall dont les 2800 places étaient presque toutes occupées, rien de ces problèmes ne parut. Encore une fois, l'OSM afficha son professionnalisme habituel, son



Charles Dutoit

héroïsme même à travers la fatigue de cet interminable voyage. Et, comme toujours l'acoustique très sensible de la célèbre salle centenaire conféraient une dimension nouvelle à un programme déjà rodé à la salle Wilfrid-Pelletier — au niveau des plans sonores, au niveau des timbres.

L'OSM et son chef donnaient hier soir l'*Ouverture Les Francs-Juges* de Berlioz, la *Symphonie* en si bémol de Chausson, la *Rapsodie espagnole* de Ravel, et Yefim Bronfman apporta une puissante virtuosité au

Deuxième Concerto pour piano de Saint-Saëns.

Le public, visiblement peu habitué à un tel programme français, écouta avec attention et ovationna l'orchestre. « An all French program, but it works ! » disait l'un. « It was fabulous », disait l'autre.

Bientôt cependant, la moitié seulement continuait à applaudir pendant que l'autre moitié se ruait vers les sorties. Car nous sommes à New York, où les choses vont très vite.

Francine Grimaldi

L'Orange mécanique en musique, ça vous dit quelque chose ?



FRANCINE GRIMALDI
collaboration spéciale

Je ne comprends pas pourquoi la production musicale de *A Clockwork Orange* : a *Play with Music* d'Anthony Burgess, présentée au théâtre Rialto, ne soulève pas plus d'intérêt auprès du public. Le roman, paru en 1962, est monumental ; le film qu'en a tiré Stanley Kubrick en 1971 est inoubliable.

Je n'ai pas vu la production musicale londonienne, ni la version théâtrale (sans musique) américaine montée avec succès (par Steppenwolf ?) à Chicago. J'étais donc très curieuse de voir *The Musical*, surtout mis en scène par Alexandre Hausvater. Il m'étonne à chaque production (*Le Décameron*, *Le Baiser de la femme araignée*, etc., etc.). Moi, j'ai apprécié. Ça fait très « Off Broadway », c'est touffu, dense, et la musique originale de Bernard Buisson évite tout cliché et même toute référence !

Croyez-le ou non, la musique de la production londonienne est, paraît-il, introuvable. Mystère... Et tant mieux pour Buisson ! Il a composé une musique moderne, mordante, très urbaine et, comme dans un cabaret, il accompagne les 11 comédiens à chaque représentation au théâtre Rialto (comme il a accompagné le poète Gaston Miron dans *La Marche à l'amour* avec Pierre St-Jak, etc., etc.).

J'aime l'audace et la ténacité de cette petite compagnie qui tente de tenir en vie le théâtre en anglais à Montréal : Bulldog Productions, vaillamment dirigée par la comédienne Ilana Linden. Il n'était pas évident de convaincre Anthony Burgess (sur son lit de mort à 77 ans, en janvier 94) de permettre aux productions Bulldog de monter *A Clockwork Orange* : a *Play with Music*, qui contenait déjà 15 chansons mais pas, ou plus, de musique. Un autre beau défi, relevé par Bernard Buisson de connivence avec Alexandre Hausvater (pour qui il avait composé la trame sonore de *M. Butterfly*) avec 11 acteurs aussi convainquants que convaincues.

Comme le propos de la pièce soulève toujours la discussion, on en discutera — en particulier de la violence, de ses causes et des solutions — après la matinée de 13 h 30, aujourd'hui, au Rialto.

EN PASSANT PAR BUCAREST

Alexandre Hausvater a déjà quitté Montréal pour la Roumanie. Il est un des huit metteurs en scène invités par le Festival d'Europe au théâtre. Alexandre va monter un Shakespeare et le *Périclès*, qui sera présenté en novembre à Bucarest et ensuite à Paris en septembre 96. Il reviendra bientôt toutefois, pour faire la mise en scène de *Neville's Island* à la PdA.

LES COLOCS, LA FRANCE PROFONDE, GINETTE ET LE REFERENDUM...

Toujours marginaux, Les Colocs sont en tournée « triomphale » des bars de la France profonde. Ils ne font pas la manchette comme Céline Dion, ils n'ont pas le même circuit, mais ils s'amuse et, entre autres, ils ont tenu cinq soirs au Bijou à Toulouse, d'où est sorti *La Mano Negra*.

Ils promettent leur nouvel album de ville en ville : *Atracétonique*, album qu'ils lanceront dès leur retour à Montréal, soit le 30 octobre. Ils iront voter puis ils s'installeront au Medley (ex-Berri Blues, lui-même ex-Vieux Munich).

C'est fou de lancer un disque le soir même du référendum, mais ils veulent que ça soit un gros party de famille comme lancement, alors ils vont jouer mais on suivra les résultats du vote ensemble sur écrans géants. Parlant de géants, Ginette Reno lancera elle aussi son nouvel album quelques jours plus tard au Medley. Du cent pour cent Plamondon...

DES «TAPAS» 5 ÉTOILES

L'excellent traiteur Vincent Lafleur n'était pas le traiteur officiel du Festival international de Jazz cette année, trop occupé qu'il était par l'installation et la décoration de son restaurant Chez

Vincent, maintenant ouvert au 200 rue Bernard Ouest.

Ses matinées sont toujours consacrées à son travail de traiteur alors qu'il prépare ses commandes. Ensuite, c'est lui qui reçoit à sa table. Là il s'en donne à cœur joie. Il peut réaliser des plats cuisinés, des recettes originales ou de grands classiques sans attendre une commande de l'extérieur. Ça défoule son chef. Il propose aussi bien de déguster des « tapas » sur le bord du comptoir qu'un diner gastronomique à table. Le décor méditerranéen nous donne l'impression d'être en vacances dans une station thermale !

En Espagne, les bars à tapas (hors-d'œuvre) sont très populaires. On peut y déguster une incroyable variété de bouchées, chaudes ou froides, pour pas cher. Vincent Lafleur a eu la merveilleuse idée d'offrir aux gourmands goûteux à tout comme moi et aux petits appétits la cuisine française élaborée en petits plats de dégustations, des « tapas » de veau marenço, de caillies à « la plancha » ou au vin rouge, tapas de lapin à la provençale, de calmar, moule, saumon, crevettes, accras de morue, quiche au fromage de chèvre chaud et j'en passe...

On peut se composer un menu original et gargantuesque avec le choix qu'il y a Chez Vincent et on peut s'y arrêter seulement pour prendre une bouchée à l'heure de l'apéro ou après le théâtre. Chouette !

BEAU, BON, PAS CHER

Une autre bonne table : c'est le restaurant L'Armoricain, rue Fullum. J'y suis retournée me régaler deux fois récemment et je puis vous dire que le chef reste en cuisine jusqu'à minuit pour servir la clientèle qui préfère manger après plutôt qu'avant d'aller au cinéma ou au théâtre. Beau, bon, pas cher !

SA CAUSE À ELLE

Mme Evelyn Lauder m'a regardée avec étonnement quand je lui ai demandé si je pouvais fumer pendant notre entretien sur sa fondation The Breast Cancer Research Foundation. Permission refusée : pensez à vos poumons ! Merci. Un petit café espresso alors ? Elle m'a parue catastrophée. Elle a bu un « déca » et moi un bon jus d'orange frais pressé. Ouf ! Et je n'ai pas vu le temps passer avec elle.

Quelle femme dynamique exemplaire. Femme d'affaires avant tout, elle représente la griffe Estée Lauder, mais elle consacre toutefois la moitié de son temps à une cause : pas le sida, sa hantise à elle c'est le cancer du sein. Tout l'argent qu'elle récolte pour sa Fondation (300 000 \$ l'an dernier) va à cent pour cent au support de la recherche clinique et génétique dans dix hôpitaux américains. Elle a aussi ouvert à New York un beau centre médical spécialisé dans le cancer du sein. Un centre où les femmes peuvent tout trouver sur place, sans gêne : les informations pertinentes, des modèles de prothèses, de perruques, les services d'examen et de traitement avec équipements dernier cri, sans se retrouver dans un décor d'hôpital : musique Nouvelle Âge, paysages de rêve sur tous les murs, etc...

Elle fait beaucoup, et ne demande rien pour elle. Elle a payé son billet d'avion pour venir donner une conférence à Montréal au profit de la Fondation du cancer du sein de Montréal. Elle allait payer sa chambre d'hôtel aussi mais Claudette Dumas-Bergen a vite réagi et assuré son hébergement gratuit au Westin Mont Royal. Evelyn Lauder ne voulait pas que la Fondation montréalaise perde un sou des profits de leur déjeuner-conférence (à 100 \$ et 250 \$ par personne). L'événement fut un succès. La Fondation du cancer du sein de Montréal fera l'essai d'une nouvelle ligne ouverte à compter de demain : vous pourrez appeler de midi à 20 h au (514) 990-7171...

UNE CHAROGNE QUI VOUS SOURIT

Oliviero Toscani, le concepteur des fameuses publicités de Benetton, viendra lancer son livre à Montréal le 16 novembre dans le cadre du 18^e Salon du livre. Le titre de son ouvrage : *La Pub est une charogne qui vous sourit*...

Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres

John Malkovich : Vrai ou Faust ?

Dans *Le couvent*, une relecture du mythe de Faust, John Malkovich entreprend des recherches tendant à prouver l'origine juive espagnole de Shakespeare. Le magazine *Biba* en a parlé avec lui.

— Dans *Le couvent*, on s'attend à ce que ce soit vous le Diable...

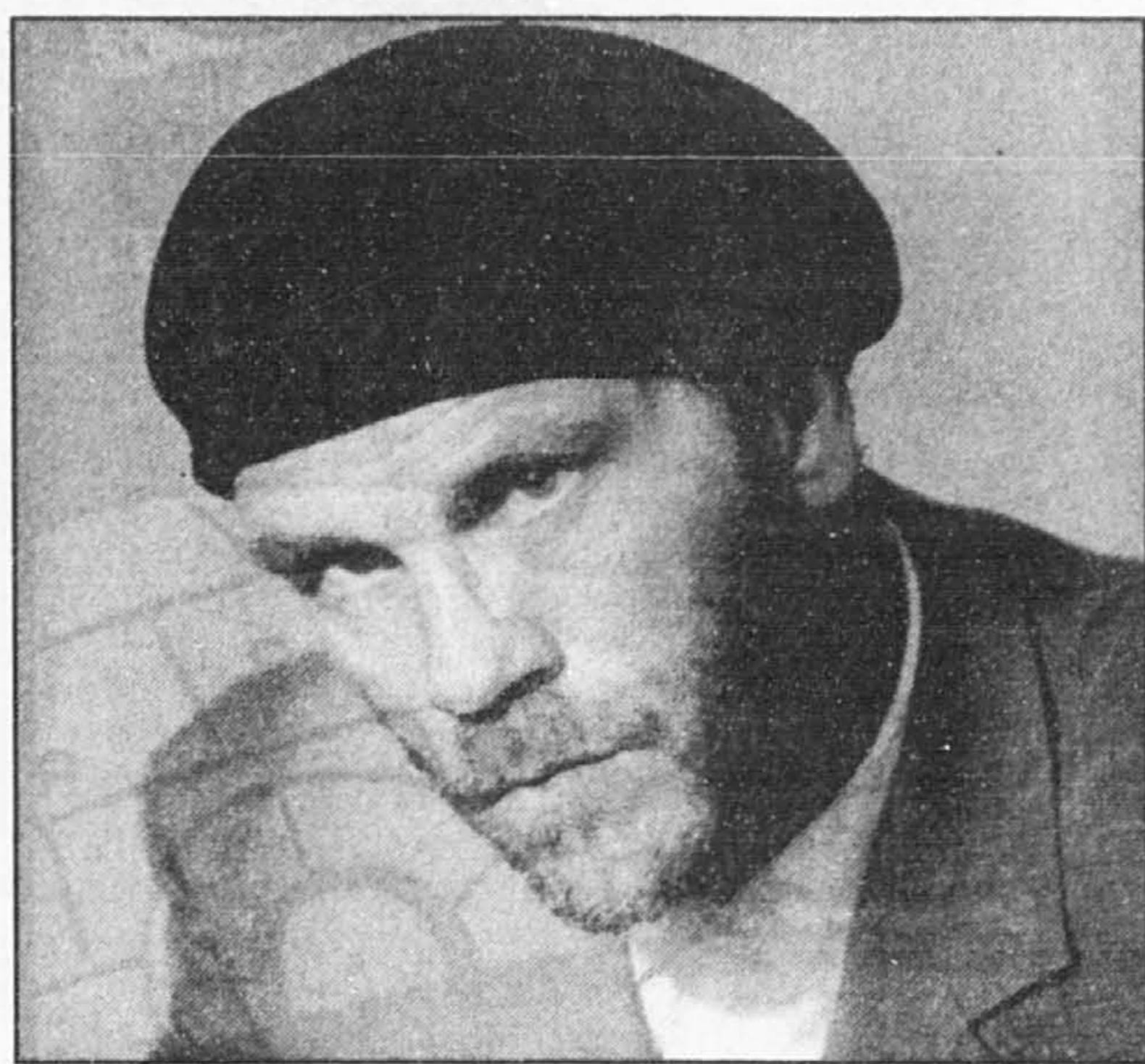
— Depuis les *Liaisons dangereuses*, je véhicule en effet quelques fantômes diaboliques. Eh bien, je ne suis pas comme ça. Je suis léger, calme, lumineux...

— Pour qui ou pour quoi pourriez-vous vendre votre âme au Diable ?

— (Silence interminable) Je suis si peu concerné par le pouvoir... Je céderais sans doute à cette tentation pour protéger ou préserver mes deux enfants du danger ou de l'injustice. Vous voyez, tout cela n'est pas très pervers... Le Bien, le Mal, cela ne veut pas dire grand-chose, tout est lié à la culpabilité qui est à mon sens un sentiment extrêmement malléable.

— Êtes-vous, comme votre personnage, fasciné par la pureté ?

— La pureté, ce doit être l'innocence, l'harmonie, Dieu (silence interminable). Mes en-



« Je suis léger, calme, lumineux... »

fants sont purs, moi non car je suis ou j'ai été capable de violence...

— Vous est-il arrivé de faire

le mal pour le mal ? — (Silence puis visage de torturé) Lorsque j'étais au collège, je faisais du football. Il y avait

là un type très charmant, très frère et pas intégré du tout. Il était homosexuel. Les autres garçons de la classe m'ont demandé de lui casser la gueule. Et je l'ai fait. J'ai battu cet homme, sans aucune raison. Aujourd'hui, je traite tout le monde avec un égal respect, mais je sais me battre, j'ai conservé ce côté *Ancien Testament*, oeil pour oeil, dent pour dent.

— On dit de vous que vous êtes le dernier dandy du cinéma...

— Je ne lis jamais ce qu'on écrit sur moi. J'aime la mode, c'est vrai. J'ai toujours été porté sur les beaux vêtements. La frivolité est une excellente thérapie (pause). C'était probablement... une façon de me libérer de mes craintes de jeunesse, de ma ville natale, de ma famille...

— Ça vous gêne de perdre vos cheveux ?

— Je m'en fous complètement. Je perds mes cheveux, je porte des lunettes de vue, et alors ? J'espère être très vite un vieil homme qui s'amusera de tout, et qui servira, peut-être, humblement, d'exemple à ses enfants...

ZOOM



Votre image a été associée à Chanel pendant sept ans, vous avez été le visage de Marianne après Brigitte Bardot et Catherine Deneuve, vous représentez incontestablement un idéal de la femme française active, élégante, spirituelle et fougueuse. Comment expliquez-vous cela ?

Inès de la Fressange

« Je ne sais pas si je représente un idéal. En tout cas, ça m'a plu d'être élue Marianne à un moment où, en France, on assistait à la naissance d'une poussée des mouvements d'extrême droite et à des manifestations de violence. Je me suis souvenue alors que j'avais une mère argentine et une grand-mère colombienne, d'autres arrière-grands-parents tchécoslovaques et d'Europe centrale. Je suis issue d'un grand mélange. Que la femme française typique soit finalement le résultat d'un grand mélange, c'est assez encourageant, en tout cas c'est un argument contre les mouvements extrémistes. »

Vogue

LES MOTS

RICHE COMME CRÉSUS

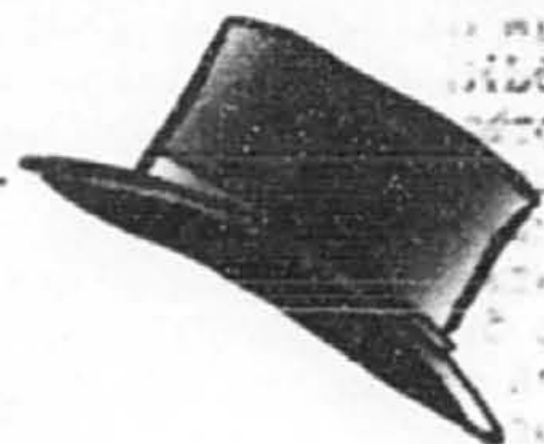
— Crésus était un roi de Lydie, en Asie Mineure (590-546 avant J.-C.) célèbre pour sa fabuleuse richesse. Cette richesse lui venait du fleuve Pactole qui traversait son pays et dont les eaux charriaient des paillettes d'or.

POP-CORN

● Je n'ai jamais cherché à devenir le numéro 1, car c'est comme si l'on voulait être le personnage le plus important à une réception : cela nous empêcherait de nous amuser et d'apprécier les autres invités. Kevin Costner

● Je ne pourrais jamais retourner vivre là où j'ai été élevée, et pourtant, je ne me sentirai jamais chez moi nulle part ailleurs. Michelle Pfeiffer

Un coup de vieux



Alors que ses 80 ans approchent, Frank Sinatra a finalement renoncé à la scène. Le crooner, qui porte maintenant la barbe et a abandonné son toupet, vit désormais une vie tranquille qu'il dit avoir bien méritée. Je ne chanterai plus jamais en public, a-t-il déclaré à l'animateur de talk show Larry King. Ce temps n'est plus, mais je suis très heureux malgré tout. Sinatra ne sort plus qu'occasionnellement dans quelques clubs de nuit de Los Angeles en compagnie de sa femme, Barbara, mais il avoue qu'il préfère rester chez lui, à Malibu, où il fait encore de la natation, joue au golf et se repose. Il envisage de vendre cet hiver bon nombre de ses œuvres d'art, mais il semble que la famille ne soit pas d'accord.

Robert Wilson vient de se mettre en scène et d'interpréter seul Hamlet (*Hamlet a monologue*) au théâtre Bobigny, à Paris. Parmi ses projets maintenant, le design d'un nouveau modèle de stylo Montblanc noir et un opéra rock avec Lou Reed intitulé *Time Rocker*.

Sylvester Stallone était si inquiet de voir sa mère se déplacer toute seule dans sa Mercedes blanche qu'il lui a acheté un passager gonflable grandeur nature pour décourager les gangsters...

Elton John possède une garde-robe pleine de vêtements et de lunettes qui lui permettent de se déguiser pour ne pas être importuné lorsqu'il veut aller se promener ou magasiner tout seul. Et il est très rare qu'il soit reconnu.

Raquel Welch a vu rouge lorsque sa fille, Tahnee, lui a appris qu'elle paraîtrait nue dans *Playboy*. Tahnee, qui est âgée de 33 ans, n'a rien voulu dire à sa mère avant que les photos ne soient prises, parce qu'elle craignait que Raquel ne trouve un moyen d'annuler le contrat.

Pour sa nouvelle montre, Piaget a fait écrire son dossier de presse par Didier van Cauwelaert, Prix Goncourt. Irréprochable !

Sylvester Stallone tient à ce point à faire bonne figure que Planet Hollywood, le restaurant dont il est copropriétaire, a supprimé les napperons sur ses tables, car ceux-ci présentaient des reproductions de photos de personnalités prises alors qu'elles étaient à l'école secondaire et Stallone n'aimait pas la scène. L'acteur s'efforce de trouver une photo à son goût, mais en attendant, pas de napperons.

Combien de temps un gangster endure-t-il peut-être dans l'enfer d'Hollywood ? C'est ce que John Travolta va s'efforcer de découvrir dans *Get Shorty* la nouvelle comédie de Barry Sonnenfeld. Travolta qui depuis *Pulp Fiction* enchaîne film sur film, y incarne un malfrat de Floride venu à Los Angeles

récolter les impayés d'un producteur has-been (Gene Hackman).

Lorsque Bruce Willis emmena sa femme, Demi Moore, et un groupe d'amis voir *Waterworld* dans un cinéma de Ketchum, en Idaho, il s'offrit pour acheter le pop-corn et les boissons gazeuses de rigueur, pendant que les autres allaient s'asseoir. En pénétrant dans la salle obscure, Bruce, ne pouvant retrouver son groupe, s'écria : « J'ai perdu ma femme ! » Demi mit alors deux doigts dans sa bouche et fit entendre un sifflement strident, après quoi elle hurla : « Ici, Willis ! » Toute la salle éclata de rire, tandis que Bruce, légèrement embarrassé, allait retrouver ses amis.

Diane Keaton, Bette Midler et Goldie Hawn seront les trois interprètes principales de *The First Wives Club*, une comédie douce-amère que réalise Paul Hogan. Les trois actrices y incarnent les ex-épouses de trois hommes qui les ont délaissées pour se remarier avec des femmes plus jeunes. Lorsque l'une de leurs amies, qui était dans le même cas se suicide, elles décident de se venger.

Michelle Pfeiffer a tout ce qu'une femme peut désirer, sauf des sourcils ! Ses jeunes enfants, son mari et sa carrière font de sa vie une aventure passionnante mais stressante en même temps, à tel point qu'elle a contracté une fâcheuse habitude qui fait que, lorsqu'elle est énervée, elle s'arrache les sourcils un à un. Les spécialistes en soins de beauté, incapables de lui faire entendre raison, lui ont finalement conseillé de consulter un psychiatre.

Mel Gibson, qui vient de prouver grâce à *Braveheart*, que son public lui était toujours aussi fidèle, touchera la modique somme de 18 millions de dollars pour *Ransom*, un thriller dans lequel il interprétera un businessman dont le fils est kidnappé.

Pierce Brosnan a fait don à ses parents de sa luxueuse maison de Londres, évaluée à deux millions de dollars. Le dernier James Bond, qui passe le plus clair de son temps dans sa propriété de Malibu, a jugé qu'il était ridicule de conserver pour lui-même en Grande-Bretagne une énorme demeure qui était toujours vide.

Une serveuse s'étant opposée à ce que Courtney Love allume une cigarette dans la section des non-fumeurs d'un restaurant de Hollywood, la chanteuse punk lui chuchota à l'oreille : « Si vous me laissez fumer, je vous donnerai le plus gros pourboire que vous ayez jamais reçu. » Alléchée par cette promesse, la serveuse laissa Courtney fumer tout son soul, puis la rockeuse quitta les lieux... sans même laisser 25 cents à la malheureuse.

SOURCES : AP, Globe, Star, Studio, Enquêter

Questions sans réponse

Lors des rares interviews qu'ils accordent, Michael Jackson et Lisa Marie Presley ne racontent pas grand-chose. Pourtant, en attendant une réponse à sa demande de rendez-vous, le magazine *Max* a préparé ses questions. Voici un peu ce que ça donne.

- Lequel de vous deux passe le plus de temps à se maquiller le matin ?
- De quelle couleur et en quelle matière sera le bébé ?
- Lequel de vous deux a le psy le plus cher ?
- Lisa Marie, vous avez le père et le mari les plus célèbres du monde, vous ne contrôlez plus rien ou c'est une névrose ?
- Pensez-vous réellement que les gens soient assez naïfs pour croire que vous avez déjà eu des relations sexuelles ensemble et réciproquement ?
- Combien de sosies sont chargés d'apparaître en public à votre place ?
- Lisa, est-il vrai que vos deux enfants d'un précédent mariage refusent de dormir dans la même maison que Michael ?
- Vos enfants de moins de dix ans sont-ils plus mûrs que votre mari ?



Lisa Marie Presley — Michael Jackson

SPECTACLES

Salles de répertoire

BATMAN À JAMAIS Paradis: 21 h 30. BURN'T BY THE SUN Cinéma de Parc: 16 h 15. CAMÉRAS D'AMÉRIQUE LATINE Cinéma ONF: 13 h, 15 h, 17 h. CASPER V.F. Paradis: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15. COLONEL CHABERT Cinéma du Parc (3): 15 h 45. CONGO V.F. Paradis: 21 h 40. ELDORADO Cinéma du Parc (3): 21 h 30. ESPÈCES Paradis: 19 h 30. FARINELLI Cinéma du Parc (1): 16 h 15. FOLIE DES CRINOLINES (LA) Cinéma Parallèle: 21 h 15. GERTRUD Conservatoire d'art cinématographique: 21 h. IMAX - LES AILES DU COURAGE - AFRICA - LE SERGETI Vieux-Port de Montréal: 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 21 h, 10 h 15, 19 h (version anglaise). JUGE DREDD V.F. Paradis: 21 h 25. KATIA ISMAILOVA Cinéma du Parc (3): 13 h 45. LISBONNE STORY Cinéma Parallèle: 16 h 30, 19 h. MARCHÉ OU CRÈVE Paradis: 19 h. OPÉRATION DUMBO Paradis: 13 h, 15 h 10, 17 h 20. PARTY GIRL Cinéma de Paris: 14 h 15, 19 h 15. PASSION OF JOAN OF ARC (THE) Conservatoire d'art cinématographique: 19 h. PENDANT TON SOMMEIL Paradis: 19 h 15. POCAHONTAS V.F. Paradis: 13 h, 15 h, 17 h. PULP FICTION Cinéma de Paris: 18 h 45. SHORT CUTS Cinéma du Parc (3): 18 h. STRAWBERRY AND CHOCOLATE Cinéma de Paris: 21 h 30. UNDERNEATH (THE) Cinéma du Parc (2): 17 h, 21 h 30. VERTIGO Cinéma du Parc (1): 21 h 30. WHO'S COUNTING? MARILYN WARING ON SEX, LIES AND GLOBAL ECONOMICS Cinéma ONF: 18 h 30, 20 h 30. WINDOW TO PARIS Cinéma du Parc (1): 14 h 15.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PAS-TEUR Ensemble Début. Dir. André Molsan. Henri Brassard, pianiste, et Mark Simons, clarinetiste. Quintette (Weber), ragtimes Uoplin et Schullier: 15 h 30. CHRIST CHURCH CATHEDRAL Choeur Grégorien de l'église Saint-Jean-Baptiste et Jacques Boucher, organiste: 17 h. Real Gauthier, organiste; Manon Lafrance et Charles Lazarus, trompettistes. Tartini, Frescobaldi, Vivaldi, Albinoni, Bach, Langlais: 20 h. UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall) Alexandre Da Costa, pianiste et violoniste, Jean-François Latour, pianiste, Guy-Anne Beauline, flûtiste, Mark Simons, clarinetiste, et ensemble de danseurs: spectacle bénéficiaire, Les Enfants de Béthanie: 13 h 30. GESÙ Aline Letendre, organiste. Bach, Lubeck, Dupré, Messiaen, Langlais, Laurin, Letendre: 15 h. ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL Choeur de l'église. Dir. Bruce A. Wheatcroft. Poulenc, Raminsh, Barber: 16 h. UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Salle d'Église-Champagne) Quatuor à cordes Komitas. Quatuor no 14 (Schubert). Hindemith, Hayrapetian, Komitas. Association culturelle arménienne: 19 h. ÉGLISE SAINT-ÉDOUARD (425 e., Beaubien) Symphonie vocale des Policiers et Policières: 19 h 30.

Théâtre

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100 e., Ave. des Pins) Règlement de contes, de Yvan Bienvenue. Mise en scène de Marc Béland. Avec Stéphane Jacques, Yvan Bienvenue et Rhonda Smith: 20 h. Jusqu'au 28 octobre. THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis) Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues, de Normand Chauréte. Mise en scène de Michèle Magny. Avec Jean-François Blanchard, Daniel Brière, Eric Cabana, Mireille Deyglun, Michel Laperrrière, Jacques L'Heureux et Denis Tran-Van-Mang: 20 h. NCT - SALLE DENISE-PELLETIER (4353 e., Ste-Catherine) L'Avare, de Molière. Mise en scène de Luc Durand. Avec Luc Durand, Annick Bergeron, Micheline Bernard, Stéphane Brulotte, Suzanne Clément, Edgar Fritelier, Jean-Bernard Hébert, Stéphane Leblanc, Jean-Marie Moncelet et Christophe Rapin. Jeu, ven., sam., 20 h. NCT - SALLE FRED-BARRY (4353 e., Ste-Catherine) Voyage au bout de la nuit, de Wajdi Mouawad. d'après l'oeuvre de Louis-Ferdinand Céline. Jeu, ven., sam., 19 h, dim., 14 h. NCT - SALLE FRED-BARRY (4353 e., Ste-Catherine) Le Fauteuil, de Marie-Claude Langlois. Mise en scène de Marc André Piché. Lun., mar., merc., 20 h 30. ESPACE GO (4890, St-Laurent) Albertine en cinq temps, de Michel Tremblay. Mise en scène de Martine Beauline. Avec Sophie Clément, Sylvie Drapeau, Elise Guilbault, Andrée Lachapelle, Monique Mercure et Guyline Tremblay. Du mar. au sam., 20 h. Jusqu'au 5 novembre.

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE (1371 e., Ontario) Auj., 16 h. Moi, Feuerbach, de Tankred Dorst. Mise en scène de Téo Spychalski. Avec Gabriel Arcand, Stéphane Zarov et Nathalie Prémont. THÉÂTRE DE LA BIBLIOTHÈQUE (1030, St-Hubert) Tonalités, de Jérôme Labbé. Mise en scène de Michel Laprise. Avec Robin Aubert, Normand d'Amour, Danielle Proulx et Marie-Hélène Thibault. Du mar. au sam., 20 h. Jusqu'au 28 octobre. ÉCOLE ANTOINE-DE-SAINT-EXUPÉRY (Salle Robert-Bureau, 5150, boul. Robert) Scènes de la vie conjugale, de Ingmar Bergman. Avec Louise Marleau et Paul Savoie: 20 h. LA PETITE LICORNE (4559, Papineau) Le cadeau de Victoire, de et avec Suzanne Marler. Mise en scène de Frédérique Collin: 15 h. CENTAUR (453, St-François-Xavier) The Stone Angel, de Margaret Laurence. Adapt. de James W. Nichol et mise en scène de Allen Macinnis: 14 h.

Pour Enfants

MAISON-THÉÂTRE (255 e., Ontario) La Bonne Femme, de Jasmine Dubé. Mise en scène de Martin Faucher. Présentation du Théâtre Bouches Décousées. Sam. et dim., 15 h. (4 à 8 ans)

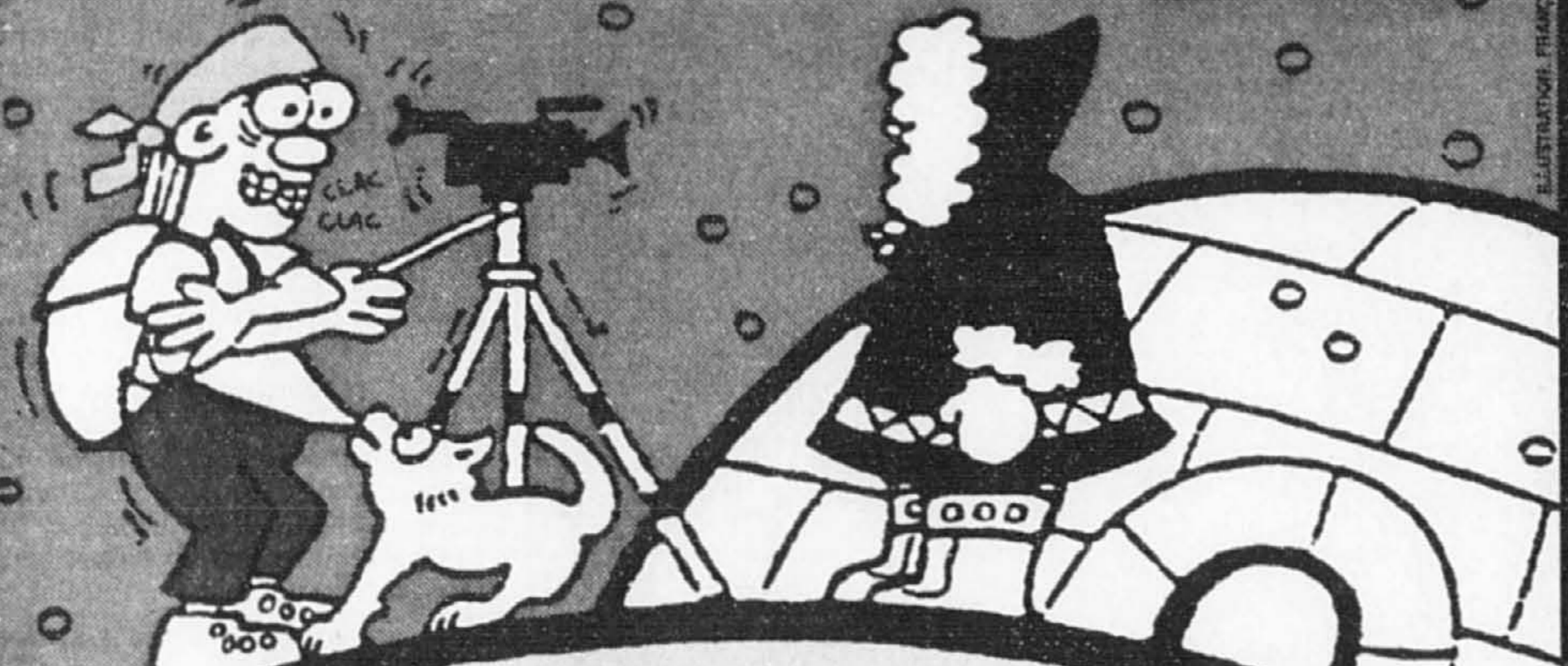
Variétés

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle) Misery, d'après le roman de Stephen King. Mise en scène de Simon Moore. Avec Annie Walkie, Deborah Lobban, Paul Snelton et Michael Rudder. Du mar. au dim., 20 h. GESÙ (1200, Bleury) Lynda Lemay: 20 h. THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau) Patrick Huard: 20 h. CLUB SODA (5240, Ave. du Parc) Gene: 20 h 30. LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis) Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30. L'AIR DU TEMPS (191 o., St-Paul) Trioxyde: 21 h. QUAI DES BRUMES (4481 St-Denis) Auréli Beaulieu: 21 h 30. MAR PORTEL DISPARU (957 e., Mont-Royal) Sylvain Lafontaine: 20 h. ZINC (1148 e., Mont-Royal) Claude Boucher: 21 h. AU HASARD (803 e., Ontario) Bad Boyz Boogie: dès 21 h. CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark) Stanzani: dès 21 h. L'BAROUF (4171, St-Denis) Les Jaguars: 21 h 30. VOLTAIRE (11 o., Prince-Arthur) Honeymakers: dès 21 h. LA VIEILLE FRANCE (52 o., St-Jacques) Isabelle Metualli, soprano. Au piano: Louise-Andrée Baril. Oeuvres de Vivaldi, Mozart, Massenet, Beethoven: dès midi.

Partez à la conquête du monde



AUJOURD'HUI 17 H



LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le concurrent de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17 h les aventures des huit concurrents de la Course destination monde.

Participez au concours en complétant le coupon et en répondant correctement à la question posée durant l'émission et postez à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chaque semaine, un participant au concours gagnera un bon d'achat de 100 \$ applicable à l'achat d'articles (vêtements ou équipements) de la Collection Course destination monde en vente aux boutiques L'Aventurier.

Et, en fin de saison, vous pourriez aussi gagner un magnifique voyage pour deux personnes en Asie ou en Afrique, incluant cinq nuits dans un hôtel de luxe, sur les lignes aériennes KLM, une gratuité de l'agence Voyages Rythmes du monde.

Form for contest entry with fields for name, address, phone, and date.

Retourner à: SOCIÉTÉ RADIO-CANADA La Course destination monde C.P. 9080 Succursale Centre-ville Montréal QC H3C 3P3



Tous les articles Chlorophylle de la collection Course destination monde sont en vente dans les Boutiques L'Aventurier.

Montreal: 1604, St-Denis, 849-4100. Laval: Centre Décor 440, 681-8030. Québec: 710, Bouvier, # 135, 624-9088. Chicoutimi: 250, Racine Est, 545-2251.



Votre soirée de télévision

Choix d'émissions par Louise Cousineau

19:00 - LE GALA EXCELLENCE DE LA PRESSE 1995. On choisit la personnalité de l'année et on fête en même temps les 100 ans du cinéma. René Homier-Roy anime et René Simard est la vedette de la partie musicale. 10 - J.E. Sujets: Les traitements de la calvitie sont-ils au poil? Une usine de traitement de déchets dans un quartier résidentiel; les chandelles auriculaires et deux dans de déménagements. 35 - LES FORMIDABLES DIMANCHES DE SONIA Mireille Mathieu est la grande vedette et Guy Lafleur lui dira un poème qu'il a composé pour elle. Également: Eddy Marnay et Bruno Pelletier. 20:00 - SALLE D'URGENCE Toujours la très bonne série américaine <ER>. 101 - GRANDS REPORTAGES Premier d'une série de trois reportages britanniques sur l'inefficacité de l'ONU, contrôlée par le gouvernement américain. Suite lundi et mardi. 21:00 - MONTRÉAL MOSAÏQUE Un reportage intéressant sur les problèmes et les beautés de Montréal. On y voit différents quartiers et leur évolution. 33 - MASTERPIECE THEATRE <Prime Suspect>: vous avez adoré les deux premiers épisodes traduits présentés à Radio-Canada. Voici la version originale qui donne les deux épisodes en même temps. Titre: <The Lost Child>. La même émission est aussi présentée lundi à 21h au canal 57. 35 - DRACULA Le film de Francis Ford Coppola d'après l'oeuvre de Bram Stoker. Avec Anthony Hopkins, Winona Ryder et Gary Oldman. 22:00 - LE POINT Invités: Daniel Johnson et Jacques Parizeau. Séparément. 10 - L'ÉVÈNEMENT Jean François Lisée et Pierre Anctil, respectivement grands conseillers du oui et du non, font le bilan de la campagne référendaire. 23:30 - LA RÈGLE DU JEU Les classes sociales vues par Jean Renoir, dans un classique qui n'a pas vieilli.

La Presse

Table with 14 columns (CANAL, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, CANAL) and 14 rows of TV channels (SRC, TVA, RQ, TQS, CBC, CTV, ABC, CBS, NBC, PBS, ONT, A & E, BRAVO, CANAL D, DISC, FOX, FOX(Ont), MP, NW, RDI, RDS, SE, TMN, TSN, TV5, YTV).

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Tonalités... comme dans téléphone et dans émotion

Une pièce, deux salles, des acteurs et des spectateurs réunis pas un fil...

JEAN BEAUNOYER

Les pauvres (c'est le cas de le dire) producteurs du Théâtre Pluriel ont vécu le pire cauchemar qu'on puisse imaginer pour une jeune troupe de théâtre. Ils ont été victimes de la disparition (pour ne pas dire du vol) de la console dans un premier temps, et des enregistrements sonores trois jours plus tard. On a annulé les premiers spectacles, reporté la première jusqu'à mardi dernier, créant ainsi une confusion chez les gens des médias qui, comme tout le monde le sait, ont bien d'autres chats ou d'autres pièces à fouetter.

Et dans ce cas-ci, il serait bien dommage qu'on oublie, qu'on passe à côté d'une pièce particulièrement originale, courageusement montée et merveilleusement défendue par quatre comédiens qui se sont manifestement investis dans l'entreprise.

Avec peu de moyens financiers, Michel Laprise a accompli des prodiges en construisant une petite maison de banlieue sur rails, en installant un immense tableau qui couvre le plafond d'un vaste appartement, et surtout en installant un réseau téléphonique qui permet aux personnages de communiquer d'une salle de théâtre à une autre.

En fait, c'est du jamais vu au théâtre. On joue la même pièce dans deux endroits différents. Au Théâtre de la Bibliothèque, on assiste au drame de Cassan-

dre (Danielle Proulx), une peintre qui reçoit la visite de Renaud (Robin Aubert), un jeune délinquant en fuite. En même temps, à l'Union Française, Jean (Normand D'Amour) cherche désespérément du travail et cherche également un peu de compréhension de la part de sa compagne (Marie-Hélène Thibault) qui elle, ne cherche qu'un peu d'amour.

Jean compose tellement de numéros qu'il finit par signaler par erreur celui de Cassandre. Peut-on tomber amoureux d'une voix sans visage, d'une parfaite inconnue? C'est possible, selon l'auteur de la pièce. Cassandre raconte des histoires pour oublier qu'elle a peu de temps à vivre. Jean, écoute des histoires pour apprendre à vivre.

Dans la première partie du spectacle, nous voyons Cassandre et Renaud et, en décrochant le téléphone qui est placé sur le siège du spectateur, nous écoutons Jean sans connaître son visage et son environnement. Dans la deuxième partie du spectacle, nous nous rendons à l'Union Française pour retrouver Jean et sa compagne Christine et nous écoutons, toujours par l'entremise du téléphone, ce que raconte Cassandre. Rappelons qu'il s'agit de la même pièce, de la même histoire racontée à deux reprises mais dans des lieux différents. Une expérience peu banale. Un véritable voyage dans l'espace qui crée l'illusion d'être à deux endroits à la fois, surtout

en deuxième partie.

L'expérience s'avère encore plus intéressante lorsque le texte et, plus particulièrement les dialogues, sont bien construits. L'auteur, Jérôme Labbé, a magnifiquement développé l'idée de Michel Laprise, qui installe sur scène des hommes et des femmes autonomes qui ne pourront jamais parler le même langage, qui ne cèdent jamais un pouce de leur univers... comme dans la vie.

Les affrontements du couple Jean-Christine nous font vivre l'un des plus férocés dialogues de sourds que j'aie vu au théâtre. Le couple Cassandre-Renaud nous fait vivre de grandes émotions alors que Cassandre est ravagée par un cancer. Mais son interlocuteur Jean n'en sait rien. Elle raconte des histoires et, quand elle ne sera plus là, c'est Renaud qui appellera Jean et terminera l'histoire de l'abeille qui ne pouvait plus voler.

Tonalités, c'est original, étonnant, émouvant, édifiant et renversant d'authenticité et de talent(s)... jusqu'à la musique de Catherine Gadouas. Ne surtout pas passer à côté!

TONALITÉS, texte de Jérôme Labbé, idée originale et mise en scène de Michel Laprise, décors et costumes de Normand Hamel et Charlotte Rouleau, éclairages de Guy Simard, musique originale de Catherine Gadouas. Avec Danielle Proulx, Marie-Hélène Thibault, Normand D'Amour et Robin Aubert. Spectacle présenté par le Théâtre Pluriel dans deux salles en même temps : au Théâtre de la Bibliothèque et à l'Union Française, jusqu'au 28 octobre.



Au Théâtre de la Bibliothèque, on assiste au drame de Cassandre, qu'interprète Danielle Proulx, tandis qu'en même temps à l'Union Française, Jean (Normand D'Amour) qu'on ne voit pas mais qu'on entend au téléphone, est mis en contact avec elle à la suite d'une erreur de numéro. Il cherche désespérément du travail, un peu de compréhension, l'amour...



Place au tango

Les Argentins débarquent à la Place des Arts en fin de semaine. Milena Plebs et Miguel Angel Zotto présentent Tango X 2, un spectacle qui risque de nous faire oublier les frissons de l'automne. Ces deux anciens danseurs de la production Tango argentin seront accompagnés par quatre danseurs, sept musiciens et la chanteuse Roxana Fontan. Après avoir présenté Tango X 2 aux États-Unis et en Europe, les Argentins ne pouvaient faire autrement que de s'arrêter dans l'un des plus grands fiefs du tango, Montréal. A la Salle Wilfrid-Pelletier, ce soir et demain à 20 h.

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SB	ARTISTE—TITRE	CS	SB	ARTISTE—TITRE
1	1	KEVIN PARENT Boomerang	11	18	MARIAH CAREY Fantasy
2	2	COOLIO & T.V. Gangsta's Paradise	12	7	BRUNO PELLETIER Ailleurs c'est comme ici
3	6	CÉLINE DION Je sais pas	13	—	BON JOVI Something For The Pain
4	4	MOLODOT Ame errante	14	19	DAVID BOWIE The Heart's Filthy Lesson
5	3	2 SOURCE C'est en toi	15	—	TOM COCKRANE I Wish You Well
6	10	AXELLE RED Elle danse seule	16	11	MARIO PELCHAT Le Semeur
7	9	PAULA ABDUL Crazy Cool	17	13	RIOUX A Deux
8	8	LENNY KRAVITZ Rock and Roll is Dead	18	—	JANET JACKSON Runaway
9	16	DAN BIGRAS Y'a plus d'anges dans le ciel	19	20	DJORK It's Or So Quiet
10	5	EDWYN COLLINS A Girl Like You	20	—	PRESIDENTS OF THE U.S.A. Lump

CS: Cette semaine.
SD: Semaine dernière.



EN VENTE MAINTENANT

FONDS MUTUELS
TRIMARK
présente

La comédie musicale

+

*Demain Matin
Montréal M'attend*

TREMBLAY DOMPIERRE FILIATRAULT

en collaboration avec
EATON

790-1111

MONTRÉAL
THÉÂTRE ST-DENIS I • DÈS LE 5 DÉCEMBRE 1995 • (514) 790-1111

SHERBROOKE
SALLE MAURICE-O'BREADY • 16 ET 17 FÉVRIER 1996 • (819) 820-1000

QUÉBEC
GRAND THÉÂTRE • DÈS LE 28 FÉVRIER 1996 • (418) 643-8131

La Presse

Chorégraphies: JEAN GRAND-MAÎTRE

Décor: DAVID GAUCHER • Costumes: MÉRÉDITH CARON • Lumières: CLAUDE ACCOLAS

Conception sonore: FRANÇOIS BERGERON • Accessoires: NORMAND BLAIS

Avec ELYSE MARQUIS, SYLVIE BOUCHER, FRANCE CASTEL, EMMANUEL BILODEAU, NORMAND LÉVESQUE, CARMEN FERLAN, DANIELÉ LORAIN, CHANTAL DAUPHINAIS, GENEVIEVE DORION-COUPAL, ANNE DRYBURGH, NATHALIE GADOUAS, ELISABETH LENORMAND, MARIE-CLAUDE MICHAUD, HÉLÈNE PARENT, NATHALIE-ÈVE ROY, NATHALIE SIMARD, SIMON ALARIE, RICHARD BELHUMEUR, NORMAND CARRIÈRE, JEAN-LUKE CÔTE, DAMIEN HÉTU, JOËL LEGENDRE, FRANÇOIS L'ESPERANCE, JEAN MAHEUX, JACQUES MARCIL, MARIO MARCIL, PIERRE MAYER.

Chef d'orchestre: FRANÇOIS DOMPIERRE • Musiciens: JIMMY TANAKA, ROGER HEWETT, BOB COHEN, DONALD MEUNIER, SYLVAIN GAGNON, RICHARD PROVENCAL, LUC BOIVIN, ANDRÉ PROULX, RICHARD BAUDET, RON DI LAURO, MUHAMMAD ABDUL AL-KHABYYR, CRISTINE GIGUÈRE.

**BILLETTS EN VENTE AU THÉÂTRE ST-DENIS,
CHEZ EATON CENTRE-VILLE
OU PAR TÉLÉPHONE**

Théâtre 1 St-Denis 1594 rue St-Denis Renseignements: 849-4211

CITE
107, 31^{er} ROCK-DÉTENTE

Hart Rouge : du gospel au pays du Colonel

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Cet été, ils ont été environ 30 000 à assister au phénomène pendant le Festival d'été de Québec : le quatuor Hart Rouge, alias la famille Campagne, accompagné par la chorale Witness for Christ Choir, sous la houlette dynamique du révérend Keith Hunter, pour chanter notamment *Ça fait du bien de Fiori-Séguin* ! Ceux qui étaient présents se rappellent autant de frissons qu'ils ont éprouvés que de la ferveur de la foule quand le chœur s'est mis à entonner « Ça fait du bien de woua, ensembb din liou d'esproua » !

Cette prestation, elle existe désormais sur le nouvel album de gospel-rock d'Hart Rouge intitulé *Bonsoir Québec* et lancé le week-end dernier à... Louisville, Kentucky, la ville du poulet du même nom, là où on trouve un musée voué au Colonel Sanders et où la chorale a ses quartiers.

C'est que le chœur Witness for Christ Choir est composé de plombiers, de secrétaires, de médecins, d'enseignants, etc., et que tout ce bon monde a également des enfants. Impossible donc pour eux de venir faire une trottinette au Québec. Si la chorale ne vient pas à nous, allons donc à la chorale... et à Louisville ! Cela tombait bien, la capitale du blue-grass constituait également le point de chute d'une mini-tournée de Hart Rouge aux États-Unis.

Pour l'occasion, le lancement s'est tenu dans le décor de l'émission de télévision *Lonesome Pine Specials*, qui est diffusée sur PBS et a permis à nos voisins de découvrir les Lyle Lovett, Nevil



le Brothers, k.d. lang à leurs débuts. On pourra désormais ajouter le nom d'Hart Rouge à cette liste. C'est en effet grâce au producteur de spectacle Richard Van Kleeck, associé à cette émission, que la rencontre Hart Rouge/Witness for Christ Choir a eu lieu.

« Richard nous avait vu en spectacle à un showcase (prestation devant des membres de l'industrie musicale), raconte Paul Campagne, et il désirait vraiment faire quelque chose avec nous. Il a donc rencontré notre agente de tournée aux États-Unis (où Hart Rouge se produit régulièrement) et celle-ci lui a défilé toutes les formules de show dont nous sommes capables. Elle lui a notamment parlé des deux tournées que nous avons faites au Québec en 1992 et en 1993 : un show de Noël accompagné en chaque lieu par la chorale locale. Le mot chorale l'a accroché et il nous a fait rencontrer la Witness for Christ Choir ».

En novembre dernier, donc, à l'invitation de Van Kleeck, Hart Rouge se produit au Kentucky Center for The Arts avec les 21 membres de la chorale, le temps de trois chansons. C'est le coup de foudre entre les deux formations : « Et dire que j'ai failli refuser l'offre de Richard à l'époque », répète à

qui veut l'entendre le révérend Keith Hunter.

Jean Beauchesne, directeur de la programmation du Festival d'été de Québec, entend à son tour parler de cette rencontre inusitée. C'est ainsi que Hart Rouge et la chorale se produiront en juillet 1995 devant 30 000 spectateurs pendant deux heures 45 minutes : « Nous existons depuis treize ans et ce spectacle au Festival d'été de Québec a vraiment été le meilleur show de notre carrière, affirme avec force le sympathique révérend Hunter (et tout à fait rock'n'roll, avec ses pantalons de cuir et son col ecclésiastique serti de pierres du Rhin !) ».

« Ma chorale est ce que nous appelons aux États-Unis une *community choir*, explique encore le révérend, c'est-à-dire une chorale gospel composée de membres en provenance de diverses paroisses dans la région métropolitaine de Louisville. Nous nous réunissons dans un seul et même but : chanter de la musique religieuse et répandre la bonne nouvelle, celle de l'existence et de l'amour du Lord Jesus Christ ».

Le révérend signe également deux très bons gospels sur *Bonsoir Québec*, adaptés en partie en français par Suzanne. « Nous avons lancé notre propre album en 1989. Hart Rouge m'a demandé si je ne voyais pas d'inconvénient à ce qu'il adapte quelques-unes de mes chansons en français. Seigneur, je ne pensais jamais un jour être traduit. Sois loué ! »

Les deux formations se retrouveront le 9 février prochain à Louisville, pour y enregistrer une émission de la série *Lonesome Pine Specials*.

Le groupe Hart Rouge (Annette, Suzanne, Michelle et Paul Campagne) vient de lancer à Louisville, Kentucky, la patrie même du Colonel Sanders, un disque réalisé avec le concours du Witness for Christ Choir.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON!
4,99 EN MATINÉE TOUS LES JOURS
Représentations avant 18h00
Notre ligne d'information INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00
Ces horaires couvrent la période du 22 au 26 octobre

PARISIEN 480 Ste-Catherine 866-3856
JADE V.F. (16+) DOLBY 12:45-3:00-5:15-7:30-9:45
LA HAÏNE (13+) DOLBY 12:15-2:30-4:50-7:15-9:15
LE SPHINX (13+) DOLBY 1:45-4:15-6:50-9:30
C'EST LE PETIT QU'IL NOUS FAUT (13+) DOLBY 12:20-2:40-5:00-7:20-9:40
LA LETTRE ÉCARLATE (13+) DOLBY 1:15-4:00-7:00-9:50
LES MISÉRABLES (G) DOLBY 1:00-4:30-8:15
LISTE NOIRE (13+) DOLBY 12:50-2:55-5:05-7:05-9:00

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine 985-5730
ASSASSINS (13+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 6:30-9:25
DIM-lun-mar-jeu 12:40-3:30
GET SHORTY (13+) DTS 12:30-2:55-5:05-7:25-9:45
BIG GREEN (G) DOLBY Tous les jours 1:15-4:15
JADE (16+) DOLBY Tous les soirs 6:45-9:00
DEAD PRESIDENTS (16+) DOLBY 1:00-4:00-7:00-9:30
UNCRIPPED (G) DOLBY 12:30-3:00-6:00-7:05-9:15
JADE (16+) DOLBY 12:30-2:40-4:55-7:15-9:35

LOEWS 954 Ste-Catherine 861-7437
SCARLET LETTER (13+) DOLBY 12:30-3:30-6:15-9:00
LES MISÉRABLES (S.T.A.) (G) DOLBY 1:00-4:30-8:15
JEFFREY (13+) DOLBY 12:40-2:55-5:15-7:30-9:40
FEAST OF JULY (G) DOLBY 12:30-4:00-6:40-9:15
DANGEROUS MINDS (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:00-9:20
DIM-lun-mar-jeu 12:20-2:30-4:40

PALACE 698 Ste-Catherine 866-6991
2\$ MATINÉES • 2,50\$ EN SOIRÉE
THE NET (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:10-9:25
DIM-lun-mar-jeu 12:40-4:10
DESPERADO (16+) DOLBY dim-mar-jeu 7:30-9:40
LUN 9:45 DIM-lun-mar-jeu 1:55-4:30
VIRTUOSITY (13+) DOLBY Tous les jours 1:50-4:05-7:20-9:40
LORD OF ILLUSIONS (16+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:00-9:30
JEU 9:30 DIM-lun-mar-jeu 1:55-4:00
NINE MONTHS (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:15-9:20
MER 9:20 DIM-lun-mar-jeu 2:00-4:20
MORTAL KOMBAT (13+) Tous les jours 1:45-1:57-05-15

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
LES MISÉRABLES (G) DOLBY Tous les soirs 8:15
DIM-mar-mer 1:00-4:30
C'EST LE PETIT QU'IL NOUS FAUT (13+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:40
DIM-mar-mer 2:10-4:25
LA LETTRE ÉCARLATE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:20-10:00
DIM-mar-mer 2:00-4:35
JADE V.F. (16+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:30
DIM-mar-mer 2:25-4:40
SEVEN (13+) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:50
DIM-mar-mer 2:15-4:45
LISTE NOIRE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:30-9:25
DIM-mar-mer 2:30-4:50

GREENFIELD PARK 519 Boul. Taschereau 671-6129
STRANGE DAYS (16+) DOLBY Tous les soirs 7:00 DIM 2:00
HOW TO MAKE AN AMERICAN QUILT (G) Tous les soirs 9:45
JADE (16+) Tous les soirs 7:10-9:20 DIM 2:15
JADE V.F. (16+) Tous les soirs 7:20-9:25 DIM 2:20

FAMOUS PLAYERS 8 (Pointe-Claire) 185 Boul. Hymus 697-8095
DANGEROUS MINDS (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:25-9:40 DIM & MER 2:15-4:40
GET SHORTY (13+) DTS Tous les soirs 7:00-9:25
DIM & MER 2:05-4:35
BIG GREEN (G) DOLBY DIM & MER 2:00-4:20
SCARLET LETTER (13+) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:55
DIM & MER 1:05-4:00
DEAD PRESIDENTS (16+) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:50
DIM & MER 1:35-4:10
JADE (16+) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:30
DIM & MER 2:35-4:50
BRAVEHEART (16+) DOLBY Tous les soirs 8:00
DIM & MER 1:00-4:30
ASSASSINS (13+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:10-10:00
DIM & MER 1:10-4:05

CERTIFICATS CADEAUX EN VENTE DANS TOUS NOS CINÉMAS

LA CRITIQUE EST UNANIME: 13
" ***, FILM CHOC, HAUTE TENSION, EXPLOSIF ÉBLOUSSANT, PRODIGEUX, FOUROYANT INCONTOURNABLE."
JUSQU'À TOUT VA BIEN...
LA HAÏNE

"À VOUS ARRACHER LE COEUR!"
Ran Bringham
AMERICAN URBAN RADIO NETWORKS
UNE HISTOIRE SI PUISSANTE, FAITE POUR VOUS TOUCHER PROFONDEMENT.
Jeanne Wolf
JEANNE WOLF'S HOLLYWOOD
"UN FILM EXCELLENT, BOULEVERSANT, DÉCHIRANT."
Dr. Joy Brown
WOR RADIO
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine 861-7437
En Exclusivité

"À VOUS ARRACHER LE COEUR!"
Ran Bringham
AMERICAN URBAN RADIO NETWORKS
UNE HISTOIRE SI PUISSANTE, FAITE POUR VOUS TOUCHER PROFONDEMENT.
Jeanne Wolf
JEANNE WOLF'S HOLLYWOOD
"UN FILM EXCELLENT, BOULEVERSANT, DÉCHIRANT."
Dr. Joy Brown
WOR RADIO
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine 861-7437
En Exclusivité

"UN FILM SI PUISSANT QU'IL VOUS LAISSE SANS VOIX!"
Mase Persico
CFCF 12, MONTRÉAL
16 ANS+ (SANS SUIVRE)
DEAD PRESIDENTS
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CENTRE LAVAL 688-7776
DECARIE 849-FILM

JADE
VERSION FRANÇAISE
PARISIEN 866-3856
VERSAILLES 353-7880
LACORDAIRE 11 324-3000
TERREBONNE 471-6644
ST-BASILE 441-7952
CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
GREENFIELD PARK 671-6129
LACORDAIRE 11 324-3000
MAIL CAVENDISH 849-FILM
CENTRE LAVAL 688-7776
CENTRE LAVAL 1600 Le Caribouster

C'EST LE PETIT QU'IL NOUS FAUT
L'attitude, joue un rôle
JOHN TRAVOLTA GENE HACKMAN BENI RUSSO DANNY DEVITO
VERSION FRANÇAISE DE "GET SHORTY"
PARISIEN 866-3856
VERSAILLES 353-7880
LACORDAIRE 11 324-3000
CENTRE EATON 985-5730
CENTRE LAVAL 688-7776
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
LACORDAIRE 11 324-3000
MAIL CAVENDISH 849-FILM
CENTRE LAVAL 688-7776
CENTRE LAVAL 1600 Le Caribouster

DORVAL Spécial d'Automne! 260 Ave. Dorval 631-8586
2\$ MATINÉES • 2,50\$ EN SOIRÉE
POCAHONTAS (G) DOLBY DIM 2:00-3:40-5:20
BAD BOYS (13+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:45
VIRTUOSITY (13+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:05-9:30 DIM 2:05-4:30
MAGIC IN THE WATER (G) DOLBY DIM 2:30-4:45
WHILE YOU WERE SLEEPING (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:25 DIM 2:35-5:00
MORTAL KOMBAT (13+) Tous les soirs 7:20-9:40
SAMEDI LE 28 OCTOBRE À 21H00 (approx.)
Nightmare on Elm Street
FREDDY'S DEAD

LA LETTRE ÉCARLATE
PARISIEN 866-3856
VERSAILLES 353-7880
CREMAZIE 849-FILM
CHATEAUGUAY 681-2463
PLAZA REPENTIN 657-6452
CAR. ANGRIGNON 366-2463
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CENTRE LAVAL 688-7776
LACORDAIRE 11 324-3000
MAIL CAVENDISH 849-FILM
CENTRE LAVAL 688-7776
CENTRE LAVAL 1600 Le Caribouster

LA LETTRE ÉCARLATE
PARISIEN 866-3856
VERSAILLES 353-7880
CREMAZIE 849-FILM
CHATEAUGUAY 681-2463
PLAZA REPENTIN 657-6452
CAR. ANGRIGNON 366-2463
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CENTRE LAVAL 688-7776
LACORDAIRE 11 324-3000
MAIL CAVENDISH 849-FILM
CENTRE LAVAL 688-7776
CENTRE LAVAL 1600 Le Caribouster



Jasmine Dubé prépare sa fameuse soupe à la sorcière (épicee à l'aide de deux ou trois loups), qu'elle laisse mijoter dans son drôle de chapeau posé sur un feu de bois.

Jasmine Dubé et sa Bonne Femme comblent les petits comme les grands

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

En sortant de là, Vincent n'avait qu'une idée en tête : qu'allait-il bien pouvoir mettre dans « sa » soupe pour qu'elle rivalise avec celle de « la bonne femme » ?

Notons immédiatement que Vincent n'est pas un grand chef (du moins, pas encore !), mais un grand... « sept ». Et que « la bonne femme » n'est pas soeur Angèle mais un personnage qui tient à la fois de l'ogresse au coeur tendre et à la langue déliée, et de l'itinérante à l'imagination débridée.

Un personnage complexe, donc, incarné par une Jasmine Dubé qui se glisse dans ce rôle comme dans un vêtement confortable. Et pour cause : elle est l'auteure et l'unique interprète de *La Bonne Femme*, la nouvelle création du Théâtre Bouches Décousées actuellement présentée à la Maison Théâtre.

Une production qui est le fruit d'un travail plutôt unique en son genre : le texte a été écrit en même temps que s'est précisée la scénographie. D'où la symbiose quasi parfaite entre tous les éléments d'un spectacle mis en scène par Martin Faucher — mais, au demeurant, plutôt exigeant : recommandé aux enfants âgés de 4 à 8 ans, il semblera trop long et trop lent aux plus jeunes.

Car pendant 50 minutes, la bonne femme est seule sur scène. La nuit, pour elle, est en train de tomber. Elle s'installe donc dans une chaise pour se reposer. Et elle parle. Aux spectateurs, un peu. Au tas de cousins placé à côté d'elle, beaucoup. C'est Lélé, son vieil éléphant — vous en doutez pendant cinq minutes mais après, vous le voyez aussi bien qu'elle !

En fait, Jasmine Dubé est tellement convaincante qu'elle parvient à faire voir à tous (petits et grands) le monde à travers

ses lunettes. Les tringles, rideaux, coussins, ampoules, petits pots, morceaux de fourrure et autres accessoires astucieusement choisis par Linda Brunelle deviennent forêt, ciel, éléphant, étoile filante, queue de loup... Et si le personnage semble dur et bourru au premier abord, on le sent bientôt désespérément seul. Il y a un grand vide dans cette bonne femme d'apparence ronde et pleine. Un vide à la fois petit et grand. Comme l'enfant qu'elle n'aura jamais. « Son ventre est fermé, à la bonne femme ! », lance amèrement Jasmine Dubé.

Reste qu'elle va en trouver un, un petit garçon, durant cette nuit qu'elle partage avec les spectateurs. Jocelyn. Pour qui elle va faire sa fameuse soupe à la sorcière (épicee à l'aide de deux ou trois loups), qu'elle laisse mijoter dans son drôle de chapeau posé sur un feu de bois.

Ici, l'effet visuel est simple mais ô combien fascinant pour les tout-petits. Pas qu'ils soient plus facile à séduire que leurs aînés — n'oublions pas qu'ils sont pour ainsi dire nés avec une manette de Nintendo à la main et des lunettes 3-D sur le nez !

C'est qu'au-delà de ce qu'ils voient, se trouve un texte qui, bien qu'exigeant par moments, possède la couleur de leur imaginaire. Un texte qui, de plus, est livré sans un brin de nostalgie : pour les enfants (et pour Jasmine Dubé), c'est l'évidence même que lorsqu'on embrasse une grenouille, on se retrouve devant un prince charmant !

Et pour les adultes qui l'aurait oublié, *La Bonne Femme* offre un sous-texte d'une exceptionnelle... fertilité. LA BONNE FEMME, du Théâtre Bouches Décousées. Texte de Jasmine Dubé, mise en scène de Martin Faucher, assistance et éclairage de Mathieu Marcell, scénographie et costumes de Linda Brunelle, musique de Gaetan Leboeuf. Avec Jasmine Dubé. À la Maison Théâtre jusqu'au 5 novembre.

SCIENCES

Un espoir pour le tiers-monde : la graine prificatrice d'eau

Mélangées à l'eau polluée, les graines du moringa attirent les bactéries et les virus comme des aimants

Agence France-Presse
LONDRES

La graine d'un arbre indien qui a la particularité de filtrer l'eau sale aussi parfaitement que des produits chimiques coûteux, pourrait permettre de sauver des millions de vies dans le tiers-monde si elle était exploitée à grande échelle, selon les travaux d'un chercheur britannique.

Broyées et mélangées à l'eau boueuse et impure des fleuves ou des rivières, les graines du moringa oleifera, arbre originaire du nord de l'Inde, attirent comme un aimant les bactéries et les virus avant de les emprisonner. Une heure après avoir été ainsi traitée naturellement, l'eau est parfaitement potable.

Les vertus de cette graine ont été découvertes par une équipe de chercheurs

de l'université de Leicester (centre de l'Angleterre) dirigée par le professeur Geoff Folkard qui travaille depuis 7 ans sur le moringa. Des travaux financés par le ministère britannique de la Coopération et la Commission européenne.

« Environ 1,3 milliard de personnes vivant dans le tiers-monde ne disposent toujours pas d'eau potable », explique le professeur Folkard qui ajoute : « les inévitables conséquences de la consommation d'eau non traitée sont la maladie, la diarrhée et la mort ». Selon lui, plus de six millions d'enfants meurent chaque année d'infections après avoir bu une eau contaminée.

Dans les pays développés, l'eau est purifiée grâce à des produits chimiques tels que le sulfate d'aluminium, produits qui, lorsqu'ils sont disponibles dans les pays pauvres, sont d'un tel coût que ces

derniers n'ont en général pas les moyens de les acheter en grande quantité.

L'équipe du professeur Folkard a prolongé ses travaux de laboratoire au sud du Malawi, où des moringa ont été plantés, près de la ville de Nsanje. Leurs graines ont été utilisées pour filtrer l'eau et les résultats ont été à la hauteur des espérances : elle avait été aussi bien purifiée qu'avec du sulfate d'aluminium.

« De nombreux pays en voie de déve-



L'eau potable, une denrée rare.

loppement pourraient économiser d'énormes sommes d'argent » en exploitant le moringa, estime le professeur Folkard en prenant pour exemple le Malawi où 400 000 livres (640 000 dollars) sont dépensés en moyenne par an pour importer d'Afrique du Sud les produits chimiques nécessaires au traitement de l'eau.

« L'arbre qui pousse n'importe comment »

Le moringa, haut d'environ 4 mètres à l'âge adulte, a l'avantage de pouvoir pousser en terrain peu fertile, a besoin de peu de soins et est productif au bout d'un an.

Outre ses graines, il offre également des feuilles et des fleurs riches en protéines et en vitamines A et C, en calcium et en fer. Selon le professeur Fol-

kard, il contient aussi une huile végétale utilisable pour la cuisine, la fabrication de cosmétiques ou encore comme carburant pour certaines lampes.

Il regrette que les nombreuses potentialités de cet arbre ne soient pas exploitées. Par méconnaissance, les paysans du sud du Nigeria, où le moringa est connu sous le nom d'*idagba manoye* le méprisent et l'appellent « l'arbre qui pousse n'importe comment ».

« L'espère que le bon sens l'emportera », affirme le scientifique britannique, certain que l'expérience conclutive du Malawi peut être étendue à de nombreux autres pays du tiers-monde.

Le professeur Folkard exhorte les gouvernements et les organisations humanitaires à financer des programmes internationaux de plantation du moringa.



PHOTO CP

Les archéologues américaines Nicole Engelman et Glenda Friend examinent des fragments de poterie découverts sur le site de l'ancienne ville philistine de Eqrn.

Le peuple de Goliath

Des découvertes archéologiques confirment les Écritures quant au déclin des Philistins, ennemis des Israélites

Associated Press
TELMIQUE (Israël)

La découverte cet été à Telmiquie d'un petit bandeau doré en forme de cobra vieux de 2 600 ans, qui avait dû orner le front d'une statuette de divinité égyptienne, a permis de mettre au jour les vestiges d'une ville qui fut apparemment celle d'Eqrn, l'une des cités des Philistins.

Pour les archéologues, ces découvertes confirment les Écritures quant à ce peuple de la mer du littoral de Canaan à l'origine incertaine. Mais surtout, elles révèlent que les prophètes juifs Sophonie et Zacharie, qui avaient prédit la mort des Philistins, étaient avant tout de fins analystes qui fondaient leurs prophé-

tés sur un sens politique très développé. « Ils ont vu la destruction venir. Ils ont maudit les Philistins et leur propre peuple pour avoir abandonné Dieu, explique Seymour Gitin, le directeur de l'Institut de recherches archéologiques de Jérusalem, qui mène les fouilles à Telmiquie depuis 11 ans. Ils ont vu les Babyloniens venir les punir. C'étaient de très bons observateurs et ils ont compris les événements historiques. »

La ville d'Eqrn a été détruite en 603 avant Jésus-Christ par le roi Nabuchodonosor de Babylone.

Des personnages célèbres
À Telmiquie, les archéologues ont mis au jour des entrepôts

brûlés, un centre administratif pillé, les restes d'un palais, des morceaux de poteries caractéristiques. Le site couvre 34 hectares, et paraît véritablement attester de l'existence de la ville d'Eqrn, confirmant les prédictions des prophètes.

À l'époque, le territoire des Philistins s'étendait le long de la Méditerranée, de l'emplacement actuel de Tel Aviv à la bande de Gaza. Le peuple philistin, riche et développé, était l'ennemi des Israélites. Ils ont donné à l'histoire biblique des personnages aussi célèbres que David et Goliath ou Samson et Dalila.

Leurs heures de gloire du VIIe siècle avant J.C. se sont achevées d'abord sous la domination des Assyriens, puis sous celle, fatale, des Babyloniens.

Un volcan californien se réveille

Éteint depuis 500 ans, Mammoth Mountain dégage des quantités inquiétantes de gaz carbonique

d'après Reuter

L'ancien volcan californien de Mammoth Mountain dégage du gaz carbonique dans des proportions qui laissent penser qu'il pourrait entrer en éruption, annoncent des scientifiques dans le journal Nature.

Ces émanations ont déjà tué des arbres et menacent la santé des touristes de la station de ski, située dans le nord de la Californie. La dernière éruption du volcan remonte à près de 500 ans.

Stanley Williams, géologue à l'Université de l'Arizona, écrit dans la publication scientifique Nature que ces gaz inquiètent la communauté scientifique et représentent un réel danger pour les gens qui vivent ou travaillent

près du volcan. « Une source de magma (roche en fusion) actif nous envoie des signaux depuis les profondeurs de Mammoth Mountain et nous devons y prêter beaucoup plus d'attention », souligne-t-il.

Il ajoute cependant n'avoir constaté aucun autre signe avant-coureur d'une éruption tels que l'émission d'eau ou de gaz chauds ou encore de cendres.

Chris Farrar et ses collègues du Geological Survey américain ont examiné des rapports sur des taux anormaux de concentration de gaz carboniques et sur des décès d'arbres constatés en 1990.

Ils estiment à plus de 3 200 tonnes le volume de dioxyde de carbone quotidiennement déga-

gé sur quelque 30 hectares du site. Ils ont par ailleurs mesuré des doses mortelles de gaz carbonique en de nombreux endroits.

En mars 1990, un forestier américain a présenté des symptômes d'asphyxie après être entré dans une petite cabane enfouie sous la neige près du lac Horseshoe, écrivent-ils.

Ils ajoutent que d'autres incidents similaires ont été rapportés entre 1990 et 1994 par des personnes demeurées dans des espaces confinés.

Les arbres ont également été atteints. Bien qu'ils vivent du dioxyde de carbone pendant le jour, une trop forte concentration de ce gaz au niveau du sol détruit leurs racines, ce qui cause leur mort prématurée.

La science au service du hamburger

Associated Press
VAN (Texas)

A EagleCrest Ranch, plus de 500 têtes de bétail paissent paisiblement sur 400 hectares près de Van, à 110 km de Dallas. Mais toute ressemblance avec l'Ouest sauvage s'arrête là.

Car dans un bureau de Dallas, Glen Hinckley, le propriétaire de la ferme, met la haute technologie en matière de recherche génétique au service de la qualité de ses produits. L'objectif : une viande pur-boeuf, savoureuse, tendre, sans plus de 4 % à 7 % de matières grasses, de quoi faire pâlir d'envie tous les hamburgers.

Glen Hinckley, 53 ans, ne se considère certainement pas comme un éleveur traditionnel, mais plutôt comme un homme d'affaires, qui cible un marché spécifique et lucratif. « L'éleveur du XXIe siècle devra être à la fois un nutritionniste, un généticien et un agriculteur », explique-t-il. « Je ne crois pas que l'on puisse encore utiliser les techniques de nos grands-pères, car le marché a changé, et il faut s'adapter... Il y a trop de produits concurrents. »

Malgré les apparences, EagleCrest n'est donc pas une ferme mais une usine, comme l'explique son

propriétaire : « Nous avons ici une matière première, la protéine végétale — l'herbe, le fourrage — et j'utilise une machine de transformation bovine — le boeuf — pour convertir cette protéine végétale en protéine animale : une viande rouge et savoureuse. »

Le goût du consommateur
Pour se rapprocher au plus près des désirs des consommateurs, Glen Hinckley, qui a fait des études de marketing après son diplôme d'administrateur agricole, les a interrogés lui-même dans les magasins d'alimentation pour savoir ce qu'ils attendaient au juste d'une viande de boeuf.

Et c'est en pensant davantage au goût du consommateur qu'à remporter des médailles dans les foires que Glen Hinckley a commencé à s'intéresser à la génétique.

Sa fille, Leslie, est devenue la protagoniste de l'entreprise familiale. Depuis six ans, elle stocke sur ordinateur les données génétiques issues de l'analyse de centaines d'animaux. Les échantillons sanguins de quelque 150 boeufs ont permis de prélever leur ADN. Glen Hinckley a également récolté quelques 30 000 échantillons de sperme de taureaux et plus de 1 000 embryons.

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON
MATINÉES TOUS LES JOURS À 4.99\$
Toutes représentations à partir de 11h00 à 22h00
Pour informations, appelez 849-7111 de 11h00 à 22h00

DU 20 AU 26 OCTOBRE 1995

BERRI 288-2115 1280, rue St-Denis SEPT (v. française) (13 ans) ✓ 1:00-4:00-7:00-9:40 ASSASSINS (v. française) (13 ans) ✓ 1:15-4:15-7:00-9:45 CONFESSIONNEL (LE) (v. française) (13 ans) ✓ 1:30-4:30-7:15-9:30 L'INCONU (v. française) ✓ 1:30-4:30-7:30-9:45 COUVRE-LIT À L'AMÉRICAIN (v. française) (G) 1:30-4:30-7:30-9:25	BROSSARD 849-FILM Mail Champlain-6600, boul. Taschereau FERME POUR RENOVATIONS CARREFOUR LAVAL 2330, boul. Le Carrefour 688-3684 CONFESSIONNEL (LE) (v. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:05-3:20-5:20-7:30-9:45 Ven, Lun, Jeu: 7:30-9:45 STRANGE DAYS (v. o. anglaise) (16 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 2:00-5:00-8:00 Ven, Lun, Jeu: 6:30 SOUVENIRS D'ÉTÉ (v. française) (G) Sam, Dim, Mar, Mer: 1:45-4:15-7:05-9:20 Ven, Lun, Jeu: 7:05-9:20 SEVEN (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30 Ven, Lun, Jeu: 7:15-9:30 SEVEN (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30 Ven, Lun, Jeu: 7:15-9:30 HUSSARD SUR LE TOIT (LE) (v. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:10-3:45-6:50-9:25 Ven, Lun, Jeu: 6:45-9:30	MAIL CAVENDISH Cavendish, coin Kildare 485-7111 HUSSARD SUR LE TOIT (LE) (v. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:00-3:45-6:30-9:20 Ven, Lun, Jeu: 6:30-9:20 SCARLET LETTER (THE) (v. française) (G) Sam, Dim, Mar, Mer: 1:30-4:20-7:00-9:35 Ven, Lun, Jeu: 7:00-9:25 SEVEN (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:10-4:05-6:50-9:30 Ven, Lun, Jeu: 6:50-9:30 HOW TO MAKE AN AMERICAN QUILT (v. française) (G) Sam, Dim, Mar, Mer: 1:45-4:15-7:00-9:25 Ven, Lun, Jeu: 7:00-9:25 STRANGE DAYS (v. o. anglaise) (16 ans) ✓ 6:30-9:25 Exc. le 22 oct. 1:55-4:15-7:00-9:25 BABE (v. française) (G) Sam, Dim, Mar, Mer: 1:15-3:10	GET SHORTY (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30 Ven, Lun, Jeu: 7:15-9:30 NOW AND THEN (v. o. anglaise) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30 Ven, Lun, Jeu: 7:15-9:30 JADE (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:10-4:05-6:50-9:30 Ven, Lun, Jeu: 6:50-9:30 ANGUS (v. française) (G) ✓ 1:20-3:10-5:00	BOUCHERVILLE 449-6404 Aurore 200, sortie Boul. Mortagne SEPT (v. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:35-4:15-7:15-9:40 Ven, Lun, Jeu: 7:15-9:40 HUSSARD SUR LE TOIT (LE) (v. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:30-4:20-7:00-9:30 Ven, Lun, Jeu: 7:00-9:30 SOUVENIRS D'ÉTÉ (v. française) (G) Sam, Dim, Mar, Mer: 1:45-4:00-7:20-9:25 Ven, Lun, Jeu: 7:20-9:25 COUVRE-LIT À L'AMÉRICAIN (v. française) (G) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:45-4:15-7:15-9:45 Ven, Lun, Jeu: 7:25-9:45 CONFESSIONNEL (LE) (v. française) (13 ans) ✓ 2:45-5:50 BABE (v. française) (G) Sam, Dim, Mar, Mer: 1:30-3:15-5:10 Ven, Lun, Jeu: AUCUNE REPRÉSENTATION ASSASSINS (v. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:50-4:10-7:00-9:50 Ven, Lun, Jeu: 7:00-9:50	CENTRE-VILLE 849-FILM 2001, Université, Station Métro McGill L'ENFANT D'EAU (v. française) (G) Sam, Dim: 1:30-3:45-7:15-9:30 Sem: 3:45-7:15-9:30 SMOKE (v. o. anglaise) (G) 7:00-9:15 AU SECOURS DU PETIT PANDA (v. française) (G) Sam, Dim: 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 R. POSTINO (v. o. s.-i. anglaise) (G) Sam, Dim: 1:15-3:45-6:00-9:30 Sem: 3:45-7:00-9:30 BROTHERS MC MULLEN (v. o. anglaise) Sam, Dim: 1:05-3:15-5:20-7:25-9:30 Sem: 3:15-5:20-7:25-9:30 EQUIPE SANS PAREILLE (UNE) (v. française) (G) Sam, Dim: 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 REGARD D'ULYSSE (v. o. s.-i. français) (G) 8:00 BALLON BLANC (LE) (v. o. s.-i. français) (G) 8:00 Sam, Dim: 1:30-7:00-9:00 ASSASSINS (v. française) (13 ans) 3:30-9:00 MENTALITÉ DANGÉREUSE (v. française) Sam, Dim: 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 Sem: 3:05-5:10-7:15-9:20 ADULTE: MODE D'EMPLOI (v. française) (13 ans) Sam, Dim: 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 Sem: 3:10-5:10-7:10-9:10 CONFESSIONNEL (LE) (v. o. s.-i. anglaise) (13 ans) ✓ Sam, Dim: 1:30-3:45-7:25-9:30 Sem: 3:45-7:25-9:30	COUVERTURE 849-FILM 1516, rue St-Denis TO DIE FOR (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:30-4:20-7:00-9:40 Ven, Lun, Jeu: 7:05-9:20 STRANGE DAYS (v. o. anglaise) (16 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:30-4:20-7:00-9:40 Ven, Lun, Jeu: 7:00-9:40 USUAL SUSPECTS (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:40-4:15-7:15-9:15 Ven, Lun, Jeu: 7:05-9:25 THREE WISHES (v. o. anglaise) Sneak Preview le 21 Octobre à 7:00 BLUE IN THE FACE (v. o. anglaise) 7:15-9:15 BABE (v. française) (G) Sam, Dim, Mar, Mer: 1:30-3:20-5:10 Ven, Lun, Jeu: AUCUNE REPRÉSENTATION SEVEN (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:45-4:20-7:00-9:30 Ven, Lun, Jeu: 7:00-9:30 NEVER TALK TO STRANGERS (v. o. anglaise) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:30-3:25-5:20-7:20-9:30 Ven, Lun, Jeu: 7:20-9:30 ASSASSINS (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:40-4:15-7:00-9:35 Ven, Lun, Jeu: 7:00-9:35	COMPLEXE DES JARDINS Basilaière 1 849-FILM CÉRÉMONIE (LA) (13 ans) (v. française) ✓ 1:30-4:30-7:30-9:30 HUSSARD SUR LE TOIT (LE) (v. française) (13 ans) ✓ 1:30-3:50-6:45-9:30 SOUVENIRS D'ÉTÉ (v. française) ✓ 1:15-3:45-7:05-9:30 FACTEUR (LE) (v. française) (G) 1:55-4:15-7:00-9:15 Exc. le 26 oct. 1:55-4:15-9:30	CREMAZIE 849-FILM 8610, rue St-Denis LETTRE ÉCARLATE (LA) (v. française) ✓ Sam, Dim: 1:20-3:05-7:00-9:40 Sem: 8:00 LE DAUPHIN 721-6060 2395, ave. rue Beaubien MISÉRABLES (LES) (v. française) (G) Sam, Dim: 1:45-3:05-8:25-9:25 SEPT (v. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim: 2:00-4:25-7:00-9:25 Sem: 7:00-9:25	DECARIE 849-FILM TOUS LES FILMS 4.00\$ Decarie, coin Vézina 200, LES MARS ET MERCREDI DANGÉREUX MIND (v. o. anglaise) ✓ Sam, Dim: 2:15-4:30-7:00-9:15 Sem: 7:00-9:15 DEAD PRESIDENTS (v. o. anglaise) (16 ans) ✓ Sam, Dim: 2:05-4:30-7:00-9:25 Sem: 7:00-9:25	EGYPTIEN 849-FILM 1455, rue Peel NOW AND THEN (v. o. anglaise) ✓ 2:00-4:30-7:00-9:20 BLUE IN THE FACE (v. o. anglaise) 1:30-3:30-7:30-9:30 Exc. le 26 Oct. 1:30-3:30-7:30-9:30 USUAL SUSPECTS (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ 2:00-4:30-7:00-9:15	LE FAUBOURG 849-FILM 1616, ouest, rue Ste-Catherine NEVER TALK TO STRANGERS (v. o. anglaise) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30 Ven, Lun, Jeu: 7:20-9:30 TO DIE FOR (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ 1:15-4:00-7:15-9:35 SEVEN (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ 1:30-4:20-7:30-9:40 HOW TO MAKE AN AMERICAN QUILT (v. française) (G) ✓ Exc. les 23 et 26 Oct. 1:40-4:25-9:25 Ven, Lun, Jeu: 7:15-9:20	GALERIES LAVAL B 686-9333 1454, boul. Corbucci TO DIE FOR (v. o. anglaise) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:15-4:00-6:50-9:30-9:35 Ven, Lun, Jeu: 7:20-9:35 ASSASSINS (v. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:15-4:00-6:50-9:30 Ven, Lun, Jeu: 6:50-9:30 NEVER TALK TO STRANGERS (v. o. anglaise) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30 Ven, Lun, Jeu: 7:15-9:30 SEPT (v. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:30-4:15-7:00-9:35 Ven, Lun, Jeu: 7:00-9:35 HOW TO MAKE AN AMERICAN QUILT (v. française) (G) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 2:00-4:30-7:00-9:15 Dim, Mar, Mer: 2:00-4:30-7:00-9:15 THREE WISHES (v. o. anglaise) Sneak Preview le 21 Octobre à 7:00	BABE (v. française) (G) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:25-2:50-4:45-9:30 Ven, Lun, Jeu: AUCUNE REPRÉSENTATION L'ENFANT D'EAU (v. française) (G) ✓ 7:00-9:15 COUVRE-LIT À L'AMÉRICAIN (v. française) (G) ✓ 7:00-9:15 NOW AND THEN (v. o. anglaise) ✓ Sam, Dim, Mar, Mer: 1:10-3:15-5:20-7:25-9:30 Ven, Lun, Jeu: 7:25-9:30	LANGELIER 255-5551 Covington Langelier SOUVENIRS D'ÉTÉ (v. française) ✓ Sam, Dim: 1:05-3:10-5:10-7:15-9:20 Sem: 7:15-9:20 COUCHE TARD: Ven, Sam: 11:20 CONFESSIONNEL (LE) (v. o. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim: 1:00-3:00-5:00-7:00-9:05 Sem: 7:00-9:05 COUCHE TARD: Ven, Sam: 11:05 HUSSARD SUR LE TOIT (LE) (v. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim: 1:15-4:00-6:50-9:30 Ven, Lun, Jeu: 6:50-9:30 ASSASSINS (v. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim: 1:00-3:40-7:00-9:35 Sem: 7:00-9:35 COUCHE TARD: Ven, Sam: 11:55 SEPT (v. française) (13 ans) ✓ Sam, Dim: 1:10-3:40-6:45-9:15 Sem: 6:45-9:15 COUCHE TARD: Ven, Sam: 11:40	BOUCHERVILLE 449-6404 Coin De Montague et Vézina SHAWINIGAN 539-6700 Cinéma Bismarck TROIS RIVIÈRES 375-3277 PLAZA REPENTIGNY 831-8453 115, boul. Repentigny ST-HYACINTHE 772-8489 GRANBY 776-6908 Cinéma Pine
---	---	---	---	--	---	--	---	--	---	--	---	---	--	---	--

"LA PERFECTION ABSOLUE."
Rex Reed, NY CHANNELVIEW

"UN GRAND FILM AMÉRICAIN."
John Corcoran, KCAL

Winona Anne Ellen
RYDER BANCROFT BURSTYN
Kate Alfre
NELLIGAN WOODARD

COUVRE-LIT À L'AMÉRICAIN
version française de
HOW TO MAKE AN AMERICAN QUILT

UNIVERSAL PICTURES PRESENTS AN AMBLIN ENTERTAINMENT PRODUCTION
A NOVEL BY MORRISSE FROM A SCREENPLAY BY SARAFI AND PILLSBURY WITH MUSIC BY JOHN WILLIAMS
CASTING BY SAMANTHA MATRICH DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY DEBBIE O'CONNOR COSTUME DESIGNER JANE ANDERSON
EDITED BY TIM NIXON EXECUTIVE PRODUCERS LAURIE McDONALD DEBORAH JELIN PRODUCED BY WHITNEY OTTO
EXECUTIVE PRODUCERS SARAH PILLSBURY AND MIDGE SANFORD PRODUCED BY MORRISSE AND UNIVERSAL PICTURES

VERSION FRANÇAISE
BERRI 288-2115
1280, rue St-Denis
TERREBONNE 471-6644
1071, chemin du Collège
ST-JEAN 347-2037
Calville
VALLEYFIELD 371-1003
De Paris
LE FAUBOURG 849-FILM
1516, rue St-Denis
GALERIES LAVAL B 849-FILM
1454, boul. Corbucci

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
MAIL CAVENDISH 485-7111
Cavendish, coin Kildare
LE MIRAGE 324-CINÉ
9480, boul. Lacordaire

BOUCHERVILLE 449-6404
Coin De Montague et Vézina
ST-HYACINTHE 772-8489
GRANBY 776-6908
Cinéma Pine

POINTE-CLAIRE 849-FILM
5361, Trans-Cadienne
STE-ADÈLE 229-7655
Cinéma Pine

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES CINEPLEX ODEON ET FAMOUS PLAYERS

LA LETTRE ÉCARLATE
à l'affiche aux cinémas DES JARDINS, LANGELIER, PLACE LASALLE 12, CARREFOUR LAVAL, BOUCHERVILLE, CHATEAUGUAY, MAISON DU CINÉMA, SHERBROOKE, CARREFOUR DU NORD ST-JEROME, VALLEYFIELD, DRUMMONDVILLE
aussi en version originale anglaise aux cinémas EGYPTIEN, MAIL CAVENDISH, PLACE LASALLE 12, LACORDAIRE 11, POINTE-CLAIRE, GALERIES LAVAL

"UNE COMÉDIE IRRÉSISTIBLE ET UN MALIN PLAISIR."
- Janet Maslin, NEW YORK TIMES

NICOLE KIDMAN TO DIE FOR
Tout ce qu'elle voulait, c'était un peu d'attention

EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE

à l'affiche en version originale anglaise aux cinémas FAUBOURG, LACORDAIRE 11, PLACE LASALLE 12, CÔTE DES NEIGES, GALERIES LAVAL, POINTE-CLAIRE, FAMOUS PLAYERS GREENFIELD PARK, Pine STE-ADÈLE



Espace

Un scientifique amateur britannique a construit dans son pavillon de banlieue une fusée expérimentale utilisant le sucre comme combustible, rapporte le Times de Londres. Steve Bennett, 31 ans, technicien en laboratoire, a présenté l'engin de bois, fibre de verre et aluminium dans son jardin où, avec six mètres de hauteur, il dépasse le toit de son pavillon des environs de Manchester. « Starchaser II » est sa deuxième création. L'an dernier, il avait réussi le lancement de « Starchaser I », haute de seulement trois mètres, qui avait atteint 2,4 km d'altitude, raconte le journal. Cette fois-ci, Steve Bennett compte lancer, le 5 novembre, son nouveau modèle à seulement 400 mètres pour étudier son comportement, même si Starchaser II est capable d'atteindre 32 km d'altitude, affirme-t-il.

D'après AFP

Le premier satellite-espion militaire français, Hélios-1A, est devenu opérationnel il y a quelques jours, a indiqué Armand Carlier, patron de Matra Marconi Space (MMS), qui a été maître d'oeuvre de sa construction. M. Carlier a précisé que le satellite et l'ensemble du système Hélios « fonctionnent beaucoup mieux que les spécifications » fixées. Hélios-1A a été mis sur orbite le 7 juillet dernier par la 75^e fusée européenne Ariane. Son frère jumeau, Hélios-1B, dont le coût, selon M. Carlier, pourrait être « le tiers » du précédent, doit aussi être lancé par une fusée Ariane à partir de l'an prochain. Avec Hélios-1A, les états-majors, français, italien et espagnol vont disposer d'un nouveau système de prévision, de détection, de décision et de suivi des crises et l'Union de l'Europe occidentale, seule organisation de défense européenne, devrait avoir accès à une partie au moins des données obtenues.

D'après AFP

Génétique

Des chercheurs britanniques et australiens assurent qu'un gène lié à l'asthme et à certaines allergies. C'est la première fois qu'une relation est faite entre un gène et les allergies. Le Dr William Cookson, de l'hôpital John Radcliffe, d'Oxford, et ses collègues ont étudié 1000 personnes d'une petite ville d'Australie. Ils ont mis en évidence que celles qui avaient hérité ce gène de leur mère étaient sujettes à l'asthme et à des allergies et que celles qui en avaient hérité de leur père ne l'étaient pas. Sur 13 enfants qui avaient reçu ce gène de leur mère, six étaient asthmatiques et neuf souffraient de rhinites allergiques.

D'après AFP

Un gène à l'origine des inflammations, de la douleur et des rougeurs provoquées par une infection virale a été identifié sur des souris par des chercheurs américains. Chercheur en pathologie à l'université de Caroline du Nord, le docteur Donald Cook précise dans son étude que son équipe a utilisé un type particulier de souris de laboratoire pour découvrir un gène appelé MIP-1 alpha et établir que celui-ci produit une protéine à l'origine du processus de l'inflammation. Selon le Dr Cook, cette découverte pourrait conduire à la production de médicaments permettant au corps de combattre les infections virales en évitant les effets néfastes de l'inflammation. Dans le combat contre un virus, l'inflammation fait partie du système de défense du corps. Elle aide à éliminer les cellules infectées par le virus, mais elle peut aussi endommager des cellules saines. Pour identifier ce gène de l'inflammation, le Dr Cook et son équipe ont élevé des souris chez lesquelles manquait le gène MIP-1 alpha. Les chercheurs ont contaminé ces souris, de même qu'un groupe de souris normales, avec des virus, comme celui de la grippe.

D'après AFP

Zoologie

Les grenouilles grises arboricoles ont maintenant un havre de sécurité au Nouveau-Brunswick. Le conseil municipal de Fredericton vient en effet de créer une réserve naturelle dans le parc Hyla pour assurer la survie de ces amphibiens rares. Le terrain, propriété de la Ville, sera loué à Nature Trust du Nouveau-Brunswick pour cinq ans. En plus des grenouilles grises, le marécage abrite d'autres espèces de grenouilles, des salamandres, des reptiles, des petits mammifères et des oiseaux, et quelques plantes rares. En créant cette réserve, la Ville de Fredericton se donne le pouvoir de limiter ou d'interdire certains types d'activités qui pourraient nuire aux grenouilles.

D'après PC



ROBOCOP

contre les motards

On n'en est pas là! Mais dans la lutte contre les motards poseurs de bombes, la police a de plus en plus souvent recours à des agents cybernétiques

VALÉRIE BORDE
Agence Science-Press

■ En ces temps de guerre entre bandes de motards, les robots de la police n'ont jamais eu tant à faire. Le 4 juillet dernier, l'un d'eux était même détruit dans l'explosion d'une bombe de sept kilos cachée dans un camion à Lachine. Dur, dur le métier de flic...

Même en temps normal, la Sûreté du Québec désamorce en moyenne 35 colis suspects chaque année. Dans le quart de ses interventions, elle fait appel au robot pour effectuer une partie du travail.

Acheté en 1991 au coût de 80 000 \$, le robot de la SQ a été fabriqué à Scarborough, en Ontario, par la société Pedco Canada Ltd., seul fabricant canadien de ce type de matériel. Le robot est sous les ordres de la section des explosifs pour l'unité d'urgence de la SQ qui compte deux équipes, l'une à Québec et l'autre à Montréal.

Une dizaine de constructeurs

Dans le monde, on compte plus d'une dizaine de constructeurs de robots désamorceurs. En fonction de ses besoins et de son budget, chaque corps de police choisit une configuration particulière de robot, dont le prix peut varier entre 60 000 \$ et 200 000 \$.

Celui de la SQ fait plutôt partie des « petits robots » : avec ses 100 kg, il peut être déplacé facilement par deux policiers, et il ne mesure que 66 cm de large, 1 m de long et 82 cm de haut. Mais certains robots peuvent peser jusqu'à 250 kg !

Les robots fabriqués au Canada sont équipés de deux ou trois caméras, qui peuvent être couleur, noir et blanc ou infrarouge.

« Chaque type de caméra a ses avantages », explique le caporal Stéphane Yergeau, responsable de la section explosifs pour l'unité d'urgence de la SQ à Montréal. La caméra noir et blanc, plus sensible à la lumière, permet au robot de se repérer même lorsque l'éclairage est faible. La caméra couleur est plutôt utilisée lorsqu'il est très proche du colis suspect.

Quant à la caméra infrarouge, elle permet de voir de nuit, et peut aussi être utile quand le robot ne doit pas être remarqué. Le robot de la SQ possède deux caméras couleur et une caméra infrarouge.

« L'une des caméras couleur est fixée au robot, mais elle peut tourner sur un plan horizontal ; l'autre est amovible, mais une fois montée, elle est unidirectionnelle », précise le caporal Yergeau. Voilà pour les yeux du robot.

Roulettes ou chenilles ?

Pour se déplacer, le robot est équipé de roulettes, en version standard. Mais pour qu'il puisse monter des côtes et avancer dans la neige ou dans la boue, le robot de la SQ utilise aussi des chenilles. Le robot a également deux

bras, qui ressemblent à de petites pelles mécaniques. Ces bras servent à placer le robot dans différentes positions pour qu'il puisse s'approcher le plus possible du colis piégé. Un des bras du robot est extensible de 45 à 60 cm.

Au bout des bras du robot, deux mains servent à ouvrir le colis et éventuellement, à désamorcer la bombe. « L'une des mains est fixe et sert uniquement de pelle mécanique. L'autre main est mobile, mais elle est moins forte », explique Stéphane Yergeau. Avec ses mains, le robot peut prendre le colis pour l'amener à un endroit où le désamorçage sera moins dangereux. « On évite ainsi par exemple de désamorcer une bombe à côté d'une citerne de propane. »

Le robot se charge ensuite d'ouvrir le colis. Ses mains séparent les différents constituants de l'engin explosif. Pour cela, le robot est bardé d'outils de désamorçage très sophistiqués, dont le prix varie entre quelques centaines de dollars et 8 000 \$ pièce. Les outils qui équipent le robot de la SQ sont fabriqués à Chambly, par la société Proparms Limitée. Évidemment, le secret de fonctionnement de ces équipements est bien gardé, pour ne pas donner d'idées aux poseurs de bombes...

Le robot tire son énergie d'une batterie, qui lui donne environ trois quarts d'heure d'autonomie. Mais son cerveau, c'est le policier. En effet, le robot est piloté au fur et à mesure des opérations de désamorçage par un des membres de la section des explosifs. Télécommande en main, le policier suit précisément chaque mouvement du robot sur un écran de télévision. Le robot peut être commandé par radio, mais si l'environnement perturbe trop les ondes radio, il peut être relié au

système de commande par un cordon ombilical.

En général, le robot n'est pas capable de désamorcer une bombe tout seul. « Au maximum, il fait environ les trois quarts du travail », précise le caporal Yergeau.

Pour compléter l'opération, il faut toujours faire appel aux compétences humaines. Protégé par une combinaison antibombe faite d'un mélange de kevlar et d'acier balistique, un casque, des gants et un bouclier pare-explosion, le policier utilise également des outils spéciaux pour désamorcer la bombe.

Des artificiers bien en chair

Il doit supporter pendant toute l'opération près de 80 kg de matériel. Ce n'est sûrement pas un hasard si le poids moyen des membres de la section des explosifs de la SQ avoisine les 90 kg !

Pour réaliser ce travail qui fait appel à la fois à la force physique, au sang-froid et à des connaissances techniques poussées, les 12 membres de la section des explosifs de la SQ ont été triés sur le volet. Avant d'arriver là, ils ont d'abord subi des tests physiques, des tests d'anglais, des examens médicaux et passé des entrevues. Les candidats suivent ensuite une formation au cours de laquelle ils reçoivent des cours d'électricité, de physique et de chimie des explosifs.

Ceux qui réussissent l'examen final suivent ensuite une formation spécialisée en désamorçage au Collège canadien de la police. De retour à la SQ, les policiers continuent à suivre des cours hebdomadaires durant toute leur carrière... entre deux bombes !



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Le robot ne peut pas désamorcer une bombe tout seul. Pour compléter l'opération, il faut toujours faire appel aux compétences humaines.

1996 **Une relève spectaculaire**



Un cahier à ne pas manquer samedi prochain dans

La Presse